

Université de Montréal

**Le sport comme espace de reproduction et de contestation des
représentations stéréotypées de la féminité**

Par

Isabelle Courcy

Département de kinésiologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès sciences (M.Sc.)

en sciences de l'activité physique

Octobre 2006

© Isabelle Courcy, 2006



6V
201
U54
2007
V.007

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations
stéréotypées de la féminité**

Présenté par :
Isabelle Courcy

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marie-France Daniel, présidente-rapporteuse

Suzanne Laberge, directrice de recherche

Carine Érard, co-directrice

Francine Descarries, membre du jury

Résumé

Ce mémoire porte sur les perceptions de jeunes à l'égard de filles qui, en pratiquant des sports socialement perçus comme masculins, transgressent l'ordre social de genre (OSG) en sport. L'objectif général est double : d'une part vérifier dans quelle mesure ces jeunes jugent préjudiciable à la féminité des filles leur participation à des sports considérés comme masculins, et d'autre part, vérifier si leurs jugements sont liés à leur conception de la féminité (reproduction ou résistance aux représentations stéréotypées de la féminité).

Le cadre théorique sur lequel s'appuie cette recherche est celui de Sandra Harding (1986) concernant les processus de la construction sociale du genre, plus particulièrement le symbolisme binaire associé au genre (e.g. les représentations stéréotypées) et l'utilisation de ces symboles binaires pour justifier la structuration selon le genre d'une sphère d'activité sociale. Le concept de « féminité hégémonique » inspiré de celui de « masculinité hégémonique » développé par Connell (1987) a également été utilisé.

Une méthodologie qualitative a été privilégiée. Au total, 180 adolescentes et 174 adolescents de 5^e secondaire de trois milieux socio-économiques différents ont rédigé une lettre d'opinion portant sur leur conception de la féminité ainsi que sur leur perception des filles qui pratiquent des sports considérés comme masculins (e.g. la boxe, le football, le hockey sur glace).

L'analyse de contenu révèle que, dans l'ensemble, seulement la moitié (54 %) des jeunes sont favorables à la transgression, par les filles, de l'OSG en sport ; les garçons, pour leur part, étant trois fois plus nombreux à adopter une position négative à cet égard. À l'opposé, une forte majorité de filles voient dans ces pratiques un lieu de contestation de l'OSG. Les arguments sur lesquels se basent les jeunes pour appuyer leurs jugements plus ou moins positifs renvoient le plus souvent aux représentations stéréotypées du sexe. L'analyse des conceptions de la féminité indique par ailleurs que l'adhésion aux représentations stéréotypées du sexe est plus prégnante dans l'imaginaire des jeunes que l'assignation sexuée des pratiques sportives, et ce, tant chez les filles que chez les garçons. En outre, la comparaison croisée de ces résultats avec ceux obtenus par Laberge et Albert (2000), dans une étude portant sur le même échantillon, montre le caractère inégalitaire et asymétrique des rapports sociaux de sexe; les filles étant plus ouvertes à la transgression pour leur propre sexe et les garçons étant moins ouverts pour leur propre sexe.

L'originalité et la contribution de la présente étude résident notamment dans l'utilisation de la théorie de Sandra Harding (1986) pour mettre en lumière la signification et la portée sociales des résultats.

Mots-clés : construction sociale du genre, féminité, ordre social de genre, sport, stéréotypes, Sandra Harding, transgression.

Abstract

This research investigates adolescent viewpoints of females who practice sports which are socially considered as masculine and thereby cross the social gender order in sports. The overall objective is two-fold: first, to evaluate to what extent adolescents consider that participating in so called masculine sports is prejudicial to the female participant's femininity and second, to verify if their judgments are related to their perception of femininity (reproduction of, or resistance to, gender stereotyped representations).

The theoretical basis of this research is drawn from Sandra Harding's study (1986) pertaining to the processes of the social construction of gender. Two processes were used in this study: "gender symbolism" and "gender structure". Also used was the concept of "hegemonic femininity", inspired by that of "hegemonic masculinity", as was developed by Connell (1987).

A qualitative methodology was adopted. In total, 180 males and 174 females in the 11th grade and from three areas of differing socio-economic status were surveyed concerning their perceptions of femininity and of females who play "masculine" sports (e.g. boxing, football, ice hockey).

The content analysis reveals that, overall, only 54% of respondents were open to female transgression of social gender order in sports. In fact, male respondents were three times more likely than the female respondents to negatively view such gender

transgression. On the other hand, a good majority of girls see in this transgression of the gender order in sport an opportunity to contest the social gender order. The principal arguments employed by respondents to uphold their more-or-less favourable judgments involved gender stereotypes. Analysis of the conceptions of femininity shows however that the adhesion to the gender stereotypes is more salient in the teenagers' imagination than the gendered division of sport practices. This holds true equally among boys and girls. Furthermore, a comparison of these results with those of Laberge and Albert (2000), in a study on the same sample, highlights the unequal and asymmetric character of the gender relations; females are more open to their own transgression of social gender order in sport than males are to theirs.

The originality and the contribution of this study reside in the use of the theory of Sandra Harding (1986) to illuminate the importance and social implications of the results.

Key words: social construction of gender, femininity, social gender order, sport, gender stereotypes, Sandra Harding, transgression

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	v
Table des matières	vii
Liste des tableaux	ix
Liste des abréviations	x
Remerciements	xi
Introduction	1
PREMIÈRE SECTION	8
Recension des écrits	9
1. La notion de féminité	9
1.1. La conception essentialiste de la féminité	9
1.2. La conception constructiviste de la féminité	12
2. La structure de genre dans le sport	22
2.1. Les différentes conceptions de la structure de genre dans le sport	23
3. Les femmes et la pratique sportive	27
3.1. La socialisation des femmes vers le sport	27

3.2	Les femmes pratiquant des sports socialement perçus comme masculins	29
3.2.1	La socialisation vers les sports socialement perçus comme masculins	30
3.2.2	Comment sont perçues les femmes pratiquant des sports considérés comme masculins	34
3.2.3	L'expérience des femmes pratiquant des sports socialement perçus comme masculins	41
3.2.3.1	Le conflit « muscles-féminité » dans le sport	51
3.2.3.2	Distanciation par rapport au féminisme	57
4.	Les femmes et la sphère du travail	60
4.1	Les femmes exerçant une profession à dominante masculine	62
4.1.1	L'approche structurelle	62
4.1.2	L'approche individuelle	64
4.2	Similitudes avec les femmes pratiquant des sports socialement perçus comme masculins	69
	Synthèse critique	73
	Cadre théorique	76
1.	Les processus de la construction sociale du genre selon Harding	76
2.	La féminité hégémonique	79
	Bibliographie	84
	DEUXIÈME SECTION	103
	L'article	104
	Annexe 1 : Accord des coauteures	I
	Annexe 2 : Certificat d'éthique	II

Liste des tableaux

- Tableau 1 :** Répartition des répondants selon le sexe et le milieu socio-économique de l'école _____ **115**
- Tableau 2 :** Distribution, selon le sexe, des jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine _____ **118**
- Tableau 3 :** Distribution, selon le milieu socio-économique et le sexe, des jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine _____ **129**
- Tableau 4 :** Distribution, selon le sexe, des conceptions de la féminité en terme de leur relation à la féminité hégémonique (FH) _____ **132**
- Tableau 5 :** Distribution, selon le milieu socio-économique et le sexe, des conceptions de la féminité en terme de leur relation à la féminité hégémonique (FH) _____ **137**
- Tableau 6 :** Relation entre les conceptions de la féminité et les jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine _____ **140**
- Tableau 7 :** Pourcentages de filles et de garçons reproduisant les formes stéréotypées de la féminité et de la masculinité et portant un jugement négatif sur la transgression de l'ordre social de genre en sport _____ **142**

Liste des abréviations

- BSRI *Bem Sex Role Inventory*
- FH Féminité hégémonique
- MH Masculinité hégémonique
- OSG Ordre social de genre

Remerciements

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance envers ma directrice de mémoire, Suzanne Laberge, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Je ne saurais la remercier suffisamment pour son dévouement, sa patience, sa rigueur théorique et méthodologique ainsi que pour les connaissances qu'elle m'a partagées.

Je tiens aussi à remercier mes parents, Alain et Louiselle, de m'avoir transmis le goût de la connaissance et du dépassement. Merci également à ma sœur Karine qui m'a toujours fait découvrir les choses autrement. Ses années de football, notamment, n'auront pas été vaines à l'élaboration de ce mémoire.

Un chaleureux merci à Paula, collègue de bureau, pour l'amitié partagée tout au long de ce périple. Je dis aussi un grand merci à Monsieur Jacques Baril pour son regard attentif lors de la relecture du manuscrit.

Je remercie enfin Manuel, complice de tous les instants, pour son écoute et sa présence. Merci d'être là et de croire en moi.

Introduction

Lors des derniers Jeux olympiques d'Athènes, la participation des femmes a atteint une proportion inégalée de 40,6 %¹. Au cours de cet événement, de nouvelles disciplines olympiques furent ajoutées pour les femmes (la lutte, l'épée en escrime et la voile). Seuls la boxe et le baseball demeurent encore aujourd'hui exclusifs aux athlètes masculins. Ceci ne signifie pas pour autant qu'il n'y a plus de ségrégation sexuelle dans le sport. Elle est manifeste dans le fait que la presque totalité des épreuves sportives diffèrent selon le sexe et dans le fait que seule l'équitation soit mixte², mis à part les sports ayant des épreuves en couple (le badminton, le patinage artistique et la voile). Bref, le sport semble demeurer une institution structurée selon le sexe.

À travers l'histoire du sport, on a pu voir que cette institution véhicule les normes sociales dominantes de la masculinité et de la féminité, et en conséquence qu'elle participe à leur reproduction (Hargreaves, 1994; Louveau, 1986). L'application de ces normes se manifeste dans une sexuation des pratiques sportives : certaines pratiques sont perçues et désignées comme davantage convenables ou appropriées pour les femmes (e.g. le patinage artistique, la gymnastique artistique, le tennis), et d'autres comme davantage légitimes pour les hommes (e.g. le hockey, le football, le rugby). Cette sexuation des pratiques sportives a bien sûr entraîné une distribution inégale des femmes et des hommes tant dans les sports de

¹ www.caaws.ca. Consulté le 1^{re} avril 2006.

² www.olympic.org. Consulté le 23 avril 2006.

compétition (Légaré, 1999; Louveau, 2004a) que dans les activités de loisir (Louveau, 2004b; Nolin, Prud'homme, Godin & Hamel, 2002). À titre d'illustration, on remarque que dans les fédérations québécoises à forte participation féminine, notamment celles de la ringuette, de la nage synchronisée et des sports équestres, les participants sont présents dans une proportion inférieure à 10 % alors que dans les fédérations à tendance masculine comme celles du baseball, du hockey sur glace et de la lutte olympique, les participantes sont présentes dans une proportion inférieure à 10% (Légaré, 1999, p. 18).

Depuis les deux dernières décennies, de plus en plus de femmes optent pour la pratique d'un sport socialement perçu comme masculin. Certaines d'entre elles ont même pratiqué et compétitionné avec des athlètes masculins, marquant ainsi l'actualité des dernières années. Nous pouvons penser, par exemple, à Manon Rhéaume qui est devenue en 1992 la première femme à jouer au sein d'une équipe professionnelle de hockey. Nous pouvons également mentionner le combat des boxeuses Christy Martin et Deirdre Gogarty qui fit couler beaucoup d'encre à la suite de sa télédiffusion en 1996. Selon plusieurs analystes sportifs, ce combat consacra la naissance de la boxe professionnelle féminine. Plus récemment, Hayley Wickenheiser marqua l'histoire du hockey en devenant la première femme à compter un but dans une ligue professionnelle. Au cours de la même année, Annika Sorenstam a été la seule femme des 58 dernières années à évoluer sur le circuit de la PGA. Nous pouvons également penser à Danika Patrick qui a pris part au Grand Prix d'Europe de course automobile en 2005. Somme toute, le nombre croissant de femmes évoluant dans un sport considéré comme masculin semble suggérer la convergence

de facteurs favorables, notamment un intérêt grandissant des femmes pour ces sports, une moindre résistance du champ sportif à l'égard de ces femmes et une transformation des normes sociales de genre.

Cependant, la surreprésentation des hommes dans ces sports et la connotation « masculine » qui leur est rattachée posent problème pour l'accessibilité des femmes à ces sports. En effet, les femmes athlètes qui s'aventurent dans des sports socialement perçus comme masculins seraient souvent l'objet de discrimination et de préjugés concernant leur « féminité » (Halbert, 1997; Hargreaves, 1997; Krane, 2001; Louveau, 2004a; McGinnis, McQuillan & Chapple, 2005) et leur orientation sexuelle (Blinde & Taub, 1992; Cahn, 1994; Caudwell, 1999, 2003; Griffin, 1992, 1998; Harris, 2005; Kane, 1995; Kolnes, 1995; Nelson, 1994; Veri, 1999). En conséquence, les athlètes qui participent à des sports dits « masculins » risquent de subir différents préjudices : manque de couverture médiatique, moins d'opportunité de commandite, traitement négatif de la part de certains entraîneurs, juges, officiels et administrateurs ainsi que harcèlement verbal de la part des spectateurs (Kolnes, 1995; Krane, 1997, 2001).

Aujourd'hui, bien que les barrières institutionnelles limitant l'accès des femmes aux pratiques sportives dites « masculines » soient en bonne partie tombées, des barrières culturelles sont encore présentes. Ces barrières culturelles renvoient notamment à des préjugés et à des représentations stéréotypées fondées sur une conception traditionnelle de la féminité. Cette conception traditionnelle de la féminité présenterait les femmes comme

étant fragiles, douces, peu disposées à la compétition et à la « physicalité » du sport (Hall, 2002; Hargreaves, 1994; Lenskyj, 1986; Theberge, 1989). À ce sujet, plusieurs auteurs s'accordent pour dire que les femmes qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins voient leur « féminité » remise en question parce qu'elles ne correspondent pas aux normes traditionnelles de la féminité (Blinde & Taub, 1992; Kane, 1995; Krane, 2001; Messner, 1988, 2002; Knoppers & Elling, 2001). D'autres précisent que ces femmes contestent et transforment les normes traditionnelles de la féminité en faisant la démonstration de caractéristiques associées à la « masculinité » (e.g. la force, la puissance, l'agressivité, la violence) et en arborant un physique musclé (voir entres autres : Choi, 2000; Halbert, 1997; Hargreaves, 1997; Harris, 2005; Krane, Choi, Baird, Aimar & Kauer, 2004; Young, 1997).

Bien que plusieurs études se soient penchées sur l'expérience de femmes participant à des sports considérés comme masculins (Anderson, 1999; Beal, 1995, 1996; Caudwell, 2003; Crosset, 1995; Georges, 2005; Halbert, 1997; Harris, 2005; Kelly, Pomerantz & Currie, 2005; Kolnes, 1995; Lafferty & McKay, 2004; McGinnis, McQuillan & Chapple, 2005; Mennesson, 2000, 2005; Theberge, 1995, 1998, 2003; Wheaton & Tomlinson, 1998; Young, 1997), très peu d'études ont exploré comment elles sont perçues par la population en général (Alley & Hicks, 2005; Holland & Andre, 1994; Kane, 1988; Klomsten, Marsch & Skaalvik, 2005). Il nous semble pertinent d'examiner les perceptions de la population relativement aux femmes ainsi qu'aux filles qui pratiquent des sports socialement perçus

comme masculins puisque les jugements populaires ont indubitablement une incidence sur la pratique sportive de masse.

En effet, bien que de plus en plus de femmes s'adonnent à la pratique d'un sport, les femmes demeurent sous-représentées dans l'espace sportif, et ce, davantage dans les sports considérés comme masculins. À titre d'illustration, les données statistiques de fédérations sportives québécoises révèlent que les femmes ne représentent que 3 % des membres de la fédération de hockey sur glace, 11 % de la fédération de sports cyclistes et 12 % de la fédération de boxe olympique (Légaré, 1999).

En outre, le désintérêt, voire même le rejet, des filles pour les sports de tradition masculine serait plus prononcé à l'adolescence en raison d'un fort marquage sexuel des activités sociales (Moreau, 2000 ; Davisse & Louveau, 1991). Tout comme les femmes en général, les adolescentes préféreraient plutôt les activités sportives d'entretien et d'esthétisation du corps qui s'accommodent mieux au modèle dominant de la féminité dans notre culture (Louveau, 2004a). En fait, selon Coakley et White (1992), les adolescentes et les adolescents, constamment exposés aux stéréotypes dominants de nos sociétés industrialisées, reproduiraient sans trop de résistance les rôles traditionnels attribués aux différents sexes.

Nous pouvons alors nous demander comment les jeunes envisagent les filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins. Jugent-ils préjudiciable à la « féminité » des filles leur participation à des sports dits masculins ? Dans quelle mesure les

représentations stéréotypées concernant les filles qui participent à des sports de tradition masculine sont-ils encore présents ? Nous pouvons également nous demander si les jeunes conçoivent la « féminité » selon des représentations stéréotypées, c'est-à-dire selon les normes traditionnelles de la féminité. Que proposent-ils, sinon, comme conception de la féminité ? Enfin, y a-t-il un lien entre leur jugement à l'égard des filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins et leur conception de la féminité ? Si oui, comment s'articulent la façon de concevoir la « féminité » et la façon de percevoir les filles qui pratiquent de tels sports ? C'est ce que nous explorerons dans le cadre de ce mémoire.

En tenant compte du fait que les perceptions et les interprétations que les individus se font du monde social sont produites et reproduites en fonction de leurs conditions sociales d'existence (Bourdieu, 1979; Laberge & Kay, 2002), nous porterons en outre une attention particulière aux variations entre les différents milieux socio-économiques quant aux conceptions de la « féminité » et aux perceptions concernant les filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins.

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une étude plus vaste menée par Suzanne Laberge sur la construction du genre dans le sport. Ce mémoire se divise en deux sections. La première présente une recension des écrits en sociologie du sport ayant abordé (1) la notion de féminité, (2) la structure de genre du sport, (3) les pratiques sportives des femmes et plus particulièrement celles qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins et (4) les femmes qui exercent une profession à dominante masculine. Suivra un chapitre sur

le cadre théorique utilisé pour l'interprétation des résultats. Dans la deuxième section, nous présentons un article rendant compte de la problématique, de la méthodologique et des résultats de nos analyses. Cet article, soumis pour publication à la revue *Recherches Féministes*, a été écrit en collaboration avec Suzanne Laberge, Ph.D., Carine Érard, Ph.D et Catherine Louveau, Ph.D. (voir Annexe 1 : Accord des coauteures). Ma contribution à cette étude se situe aux plans du codage des données, de l'analyse des données et de la rédaction de l'article. L'étude a reçu l'approbation du Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche de l'Université de Montréal (voir Annexe 2 : Certificat d'éthique).

PREMIÈRE SECTION

Recension des écrits

1. La notion de féminité

L'accroissement du nombre de femmes évoluant dans la sphère sportive depuis le tournant du dernier siècle est dû en partie au mouvement féministe (Theberge, 2000), à l'évolution des mentalités et aux changements intervenus dans les modes de vie en particulier depuis les années 70 (Louveau, 2004b). Cette augmentation du nombre de sportives a suscité l'intérêt des chercheurs en sociologie du sport. Ainsi, plusieurs auteurs se sont penchés sur les problématiques engendrées par cette transformation sociale, notamment sur celle de la construction de la féminité dans le contexte sportif. Mais qu'entend-on précisément par « féminité » ? La recension des écrits sur la notion de féminité révèle deux principaux courants de pensée qui s'opposent épistémologiquement : une conception essentialiste et une conception constructiviste de la féminité. Dans la présente section, nous faisons un survol des études en sociologie du sport qui ont utilisé soit l'une ou l'autre de ces conceptions de la féminité.

1.1. La conception essentialiste de la féminité

L'essentialisme est un terme passablement englobant qui renvoie aux doctrines s'attachant à l'étude de l'essence (ce qui fait qu'un être est ce qu'il est) par opposition aux contingences (ce qui est accidentel, dont l'absence ne remet pas en cause la nature de cet

être)³. Selon une vision essentialiste du genre, les individus sont définis et perçus en fonction de caractéristiques considérées comme étant propres à ce qu'on appelle la « féminité » ou la « masculinité ». Ces caractéristiques sont considérées comme fixes, immuables et naturelles. Les premières études qui se sont penchées sur les femmes dans le domaine du sport furent teintées de cette conception essentialiste de la féminité. Les lignes qui suivent présentent un aperçu des études qui ont marqué le début des travaux sur les femmes en sport.

La plupart de ces études ont surtout adopté une approche de type psychosocial. À titre d'exemple, des auteurs se sont intéressés aux déterminants psychologiques de la participation sportive des femmes tels leurs mobiles de réussite et leurs motivations à faire du sport (Birrell, 1982a), le processus d'attribution chez la sportive (McHugh, Duquin & Frieze, 1982), et leurs traits de personnalité (Mushier, 1972). Les études relatives à la personnalité des sportives ont orienté plusieurs chercheurs à utiliser l'inventaire des rôles sexuels, le « Bem Sex Role Inventory » (BSRI; Bem, 1974) afin d'étudier les différents types de personnalité : le type « masculin », le type « féminin » et le type « androgyne » (entre autres : Birrell, 1982b; Duquin, 1982; Salminen, 1990). Le BSRI répertorie 60 caractéristiques dont 20 dites « masculines » (e.g. dominant, autoritaire, leader, prêt à prendre des risques, indépendant, agressif), 20 dites « féminines » (e.g. affective, douce,

³ www.fr.wikipedia.org/wiki/Essentialisme. Consulté le 1^{er} février 2006.

tendre, fait preuve de sympathie, sensible aux besoins des autres, aime les enfants) et 20 dites « neutres » (e.g. consciencieux, jaloux, sincère, conventionnel, fiable, vaniteux) qui permettent de classer les individus selon une personnalité sexuée (Bem, 1974). L'« androgynie », aussi appelée « type sexuel croisé » (*ibid.*), est définie comme un type de personnalité qui présente à la fois des attributs « masculins » et des attributs « féminins ». Des auteurs s'intéressant aux sportives ont émis l'hypothèse que la femme athlète possédait un type de personnalité « androgyne » (Birrell, 1982b; Duquin, 1982). Encore récemment, des chercheurs ont utilisé le test de Bem pour étudier le type de personnalité des femmes athlètes (Klomsten, Marsh, & Skaalvik, 2005; Koca, Asçi & Kirazcr, 2005; Özkan & Lajunen, 2005). Il importe de noter que la notion « d'androgynie » ne va pas à l'encontre de la conception essentialiste de la féminité. En effet, selon Duquin : « Le concept d'androgynie présuppose nécessairement que les concepts de masculinité et de féminité ont, eux-mêmes, des contenus distincts et substantiels » (Duquin 1982, p. 128).

S'inspirant de la conception essentialiste de la féminité, plusieurs auteurs ont proposé que les femmes athlètes vivent un conflit entre leur rôle de femme et leur rôle d'athlète (Czisma, Wittig & Schurr, 1988; Desertrain & Weiss, 1988; Goldberg & Chandler, 1991; Harris, 1980, 1981; Hart, 1980). Dans l'univers masculin qu'est le sport, la sportive vivrait une contradiction entre son identité « féminine » et son rôle d'athlète. Pour certains (Harris, 1980, 1981; Hart, 1980), la théorie du conflit de rôle expliquerait pourquoi plus de femmes que d'hommes abandonnent tôt la pratique et la compétition sportives. Cependant, selon Miller et Levy, peu de chercheurs prônant cette théorie en sont arrivés à

des résultats concluants : « *Although research shows greater perceived or experienced gender role conflict in female athletes than nonathletes, these levels and differences are often not very high* » (Miller & Levy, 1996, p. 112).

En 1982, Hall s'oppose fortement à la notion d'androgynie et à la théorie du conflit de rôle. Dans son livre intitulé *Le sport, les rôles et l'identité selon le sexe*, elle affirme que l'androgynie et la théorie du conflit des rôles contribuent à perpétuer les représentations stéréotypées de sexe :

Parce que les difficultés inhérentes à la notion d'androgynie psychologique en soi maintiennent et réifient un stéréotype au lieu de servir de correctif nécessaire à ce stéréotype. (Hall, 1982, p. 31-32)

Plus nous continuerons, par exemple, à concentrer nos efforts de recherche sur le prétendu conflit entre la féminité et le sport, ce qui, implicitement, signifie qu'il nous faut examiner l'interrelation entre les rôles et l'identité définis selon le sexe, nous risquons de perpétuer les stéréotypes associés aux athlètes féminines au lieu de les éliminer. (Hall, 1982, p. 50-51)

L'ouvrage de Hall peut être considéré comme un des premiers ouvrages en sociologie du sport rejetant la conception essentialiste de la « féminité ».

1.2 La conception constructiviste de la féminité

En rupture avec la conception essentialiste de la féminité, un grand nombre d'auteurs en sociologie du sport, depuis le milieu des années 80, ont proposé une conception constructiviste de la féminité. Selon ces auteurs, la « féminité » n'est pas un caractère biologique mais plutôt un construit social, c'est-à-dire une réalité historiquement produite

par la dynamique particulière de la société. Le fait que les auteurs ont, depuis les années 80, opté pour une conception constructiviste de la féminité se traduit également dans le choix du vocable « genre » plutôt que « sexe » (Tahon, 2003). L'utilisation du terme « *gender* » dans les travaux féministes anglo-saxons a également pu influencer l'utilisation de son équivalent français parmi les féministes francophones. La définition suivante du terme « genre » a ainsi été proposée :

D'origine anglo-saxonne (*gender*), le terme a d'abord été utilisé dans les sciences médicales, la psychologie et la sociologie, puis promu par l'histoire des femmes depuis les années 1980. En France, on lui a longtemps préféré des expressions comme « sexe social » ou « différence sociale des sexes ». Aujourd'hui généralisé, le concept de genre s'inscrit dans une perspective constructiviste qui analyse les différences hommes/femmes (inégalités, hiérarchies, domination masculine...) comme des constructions sociales et culturelles, et non comme découlant des différences de nature. (Teixido, 2005, p. 36)

Cette définition du terme « genre » peut être complétée par celle proposée dans le Lexique de sociologie :

Le terme [« genre » est] utilisé en sociologie pour désigner le masculin et le féminin. La généralisation de l'usage de ce terme manifeste la volonté de distinguer le sexe (caractère biologique) et le genre, qui est une construction sociale. [...] Les différences sexuelles sont toujours relativement arbitraires et les manières, les comportements, associés aux deux sexes varient de façon significative : ce qui est jugé « féminin » ici (dans telle civilisation, à telle époque de l'histoire, dans tel milieu...) peut être jugé masculin (ou sexuellement non marqué) là. (Alpe, Beitone, Dollo, Lambert & Parayre, 2005, p. 109)

Les travaux qui proposent une conception constructiviste de la féminité en sport s'inspirent d'un courant de pensée amorcé en bonne partie par la philosophe Simone de

Beauvoir (1949) et l'anthropologue Margaret Mead (1967). Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir est encore aujourd'hui une référence dans la réflexion sur le genre. De cet ouvrage, on tire notamment le célèbre adage : « on ne naît pas femme, on le devient » qui souligne qu'il n'existe pas de « nature féminine ». Pour sa part, l'anthropologue Margaret Mead fut la première à documenter la dimension culturelle de la construction de la « féminité ». À partir d'études de terrain en Océanie, elle montra que la passivité et la sensibilité, souvent associées à la « féminité », étaient des caractéristiques masculines dans certaines ethnies. Elle en conclut que c'est la culture qui façonne les identités de genre. Mead fut une figure de proue du « culturalisme » et de la lutte contre l'idée d'un « éternel féminin ».

Inspirés par ce courant constructiviste, des auteurs ont proposé de concevoir la « féminité » comme un ensemble de normes sociales historiquement et culturellement construites. À titre d'illustration, Cockerill et Hardy (1987) ont demandé à des adolescentes (n = 82) de décrire ce qui différenciait selon elles une fille « féminine » d'une fille « non féminine ». À partir de leurs rédactions, les auteurs ont dégagé trois grandes catégories d'éléments qui différenciaient les deux types de filles : (1) l'apparence physique, (2) le degré d'intérêt et de participation aux activités physiques et sportives et (3) les traits de personnalité, les manières et le comportement. Voici, de façon détaillée, les différences répertoriées par les auteurs :

(1) L'apparence physique :

Unfeminine girl: Wears trainers, lace ups or flat heeled shoes; is scruffy in appearance; has a bad figure, is overweight or heavy set; takes little care over hair, short boyish cut; wears little jewellery or make up; wears trousers and jeans most of the time; takes little time and care over appearance.

Feminine girl: Wears fashion shoes, high heels; is neat, tidy, clean in appearance; has a good figure, is slim and lightly built; fashionable "feminine" dress (flowery, frilly); take care over hair; wears jewellery and make up; wears skirts and dresses most of the time; takes time and care over appearance. (Cockerill & Hardy, 1987, p. 149)

(2) Le degré d'intérêt et de participation aux activités physiques et sportives :

Unfeminine girl: Enjoys being outside; doesn't mind getting wet, dirty or messy; is generally interested in sport; is sporty; is active and energetic; enjoys rough and violent sports; interests in traditionally masculine pursuits and sports (e.g. football, rugby).

Feminine girl: Prefers to be indoors; dislikes getting wet, dirty, or messy; has little interest in sport; is inactive and unenergetic; dislikes rough and violent sports; interests in traditionally feminine pastimes and sports (e.g. disco dancing, netball). (Cockerill & Hardy, 1987, p. 150)

(3) Les traits de personnalité, les manières et le comportement :

Unfeminine girl: Is clumsy; is rude and disorderly; is strong and capable, may be a bully, rough; is outgoing, less "square", more individual; is loud and full of herself.

Feminine girl: Is sensitive; is friendly caring; is helpful; is "brainy"; is polite and well mannered; is weak fragile, may be fussy; is self conscious, "ladylike" and proper; is quiet and less boisterous. (Cockerill & Hardy, 1987, p. 150)

Bref, Cockerill et Hardy ont constaté que la conception d'une « fille féminine » chez les adolescentes reproduisait en tout point les normes dominantes de la féminité. Ils ont

également souligné que le type de sport pratiqué, selon les étudiantes interviewées, avait un impact sur la « féminité » des sportives :

If to be feminine requires a modest and self-conscious attitude and non-assertive behaviour then a girl's participation in the full range of physical activity may be adversely affected. Participation in such aesthetic or individual activities as dance, gymnastics, swimming and badminton may complement the supposedly 'natural' grace and charm of the female performer. Alternatively, the demonstration of the traditionally masculine traits of aggression, dominance, competitiveness, strength, speed and the enjoyment of physical contact is likely to lead to a perceived loss of femininity. (Cockerill et Hardy, 1987, p. 150)

Pour sa part, Messner (1988) a proposé l'idée selon laquelle le corps des femmes athlètes constituait un site de contestation idéologique. Pour la première fois, la « féminité » des athlètes fut considérée comme un lieu de bataille idéologique servant à véhiculer des valeurs et des idées (Birrell & Theberge, 1994a; Bryson, 1990, 1994; Messner, 1988). Par la suite, les sociologues du sport ont mis l'accent sur la dimension relationnelle de la construction sociale du genre. On proposa alors une définition du genre comme étant un ensemble de relations de pouvoir dans lesquelles les hommes, en tant que groupe social, avaient davantage de pouvoir sur les femmes que les femmes n'en avaient sur les hommes.

Ainsi l'atteste Hall :

[Gender is defined] as a set of power relations, whereby men, as a social group, have more power over women than women have over them; they are socially constructed, not biologically given; and they are not fixed, but rather are subject to historical change and can be transformed. (Hall, 1990, p. 226)

Ces relations inégales de pouvoir entre les sexes devaient être comprises comme socialement et historiquement construites, non fixes et pouvant être transformées (voir entre autres : Birrell & Theberge, 1994b; Hall, 1990, 1996). Whitson (1994) conteste lui aussi la conception essentialiste de la féminité en soulignant le caractère inégalitaire des rapports sociaux de sexe dans une société patriarcale :

“Femininity” here is not an essence that all women have naturally or even that some have more than others. It is, rather, a product of discourses, practices, and social relations that construct the situation of women in patriarchal societies in ways that typically dis-able women in relation to men. (Whitson, 1994, p. 355)

Connell (1987), pour sa part, proposa le concept d'ordre social de genre (*gender order*) qui implique l'idée de rapports de pouvoir non seulement entre le genre masculin et le genre féminin, mais aussi entre les différentes formes de masculinité et de féminité. Dans cet ordre social fondé sur le genre, la masculinité hégémonique constituerait la forme dominante des diverses formes de la masculinité (Connell, 1987, 1995; Connell & Messerschmidt, 2005). Citant Connell, Laberge (2004) explique :

L'ordre de genre renvoie à un système dynamique de relations de pouvoir dans lequel de multiples masculinités et féminités sont constamment construites, contestées, modifiées. La masculinité hégémonique désigne la construction idéologique qui sert et maintient les intérêts des groupes mâles dominants. (Laberge, 2004, p. 22)

S'inspirant de la notion de masculinité hégémonique, plusieurs auteurs en sociologie du sport utilisent le concept de « féminité hégémonique » (Choi, 2000; Davis, 1997; Krane, 2001; Krane, Choi, Baird, Aimar & Kauer, 2004; Lenskyj, 1994) pour représenter la forme

culturelle idéalisée des caractéristiques de la féminité à un moment donné et dans une collectivité donnée. À titre d'illustration, être belle, attirante, désirable, docile, sensible, hétérosexuelle, émotive, passive, maternelle et gentille constitueraient des caractéristiques de la féminité hégémonique (Krane, 2001; Krane & coll., 2004). Selon Choi (2000), le sport peut représenter une sphère privilégiée de reproduction de la féminité hégémonique :

In the world of women's sport, femininity can be seen to be exalted as hegemonic through the greater celebration of the 'feminine' female athlete. For example, female athletes who do not appear 'feminine' and/or who take part in sports perceived as male, or masculine, are likely to be treated more negatively. (Choi, 2000, p. 8)

Par ailleurs, Krane (2001) affirme que le sport peut également être un lieu de résistance et de transformation de la féminité hégémonique. Selon elle, trois groupes de femmes (non mutuellement exclusifs) contestent la conception de la féminité hégémonique dans le sport : les athlètes « *muscular and physically assertive* », les féministes qui participent aux activités sportives et les athlètes lesbiennes (Krane, 2001, p. 124).

Adams et Bettis (2003) ont pour leur part mis en lumière le caractère fluide et daté des normes dominantes de féminité. Plus spécifiquement, elles ont montré, sur la base d'entrevues avec des adolescentes meneuses de claque (n = 20), que le *cheerleading* s'est en partie transformé au fil des ans selon les changements dans les normes de féminité. Ainsi, aux normes traditionnelles de la « féminité » que sont la passivité, la tranquillité, la douceur, la docilité et l'*attractiveness* (être attirante, désirable) se seraient ajoutées des qualités comme le *self-determination* (l'autodétermination), l'individualisme, le *self-*

efficacy (la connaissance de ses propres capacités), l'indépendance, la confiance en soi, la prise de risque, l'attrait pour le sport, l'indépendance et la témérité (Adam & Bettis, 2003, p. 74 et 80).

Le courant post-moderne et le mouvement *queer* ont poussé plus loin la conception constructiviste de la féminité. À titre d'exemple, Butler (1990) envisage le genre comme étant variable, fluide et susceptible de changer selon le contexte. Selon elle, l'identité de genre peut être sans cesse réinventée par les acteurs qui la performant, produisant une « *gender performance* ». Cette notion a notamment été reprise par Krane (2001) et par Krane et collègues (2004) afin d'examiner comment des athlètes « performant » les caractéristiques dites « féminines » pour ne pas être victimes de préjugés. Ussher (1997), pour sa part, définit la féminité comme une « *fantasy* » qui reposerait sur les principes du sexe, de la romance et de la beauté où le regard de l'homme (ou plutôt ce qu'il souhaite voir) construit les représentations stéréotypées de la féminité. Cette auteure qui s'inscrit sous la bannière post-moderne affirme que les femmes négocient leur « féminité » de différentes façons. À cet effet, elle propose une typologie composée de 4 stratégies qui sont non mutuellement exclusives et qui changent selon les contextes :

« *Being girl* »

Cette stratégie consiste à reproduire les stéréotypes de la féminité : *The archetypal position of 'woman', the position taken up when a woman wants to be rather than merely do femininity, when she wants to live out the role of the romantic heroine in the fairy stories of childhood. Beauty, goodness and the ability to attract the admiration of men are the key attributes of being girl.* (Ussher, 1997, p. 445)

« Doing girl »

Cette stratégie consiste à reproduire des stéréotypes de féminité mais cette fois en vue d'en retirer des avantages et des privilèges : *In taking up the position of doing girl a woman will perform the feminine masquerade and, to all intents and purposes, may appear to be the 'good girl' incarnate. But she knows the fragility of the façade of femininity and the fact that doing girl is about playing a part.* (Ussher, 1997, p. 450)

« Resisting girl »

Cette stratégie consiste à résister aux stéréotypes de féminité : *When women take up the position of resisting girl, that which is traditionally signified by 'femininity' is invariably ignored or denied (often derided)—the necessity for body discipline, the inevitability of the adoption of the mask of beauty and the adoption of coquettish feminine wiles. Yet this doesn't necessarily mean a rejection of all that is associated with what it is to be 'woman' — attention to appearance, motherhood or sex with men (although it can) [...]. It is about stepping outside the traditional boundaries of sex and romance, within which 'woman' is passive, responsive and stands as a mirror for the narcissistic desires of men.* (Ussher, 1997, p. 455)

« Subverting femininity »

Cette stratégie consiste à résister et à contester des stéréotypes de genre : *When women subvert femininity they knowingly play with gender as a performance, twisting, imitating and parodying traditional scripts of femininity (or indeed masculinity) in a very public, polished display. [...] This is a woman subverting the rules of feminine beauty for her own interest and pleasure.* (Ussher, 1997, p. 458)

Dans son ouvrage intitulé *Femininity and the Physically Active Woman*, Choi (2000) reprend la typologie de Ussher et l'applique aux femmes dans le sport afin de montrer que les femmes athlètes « *are not passive dupes who simply accept the scripts of femininity* » (Choi, 2000, p. 43). Selon Choi, le sport étant un domaine traditionnellement masculin, les femmes favorables à la stratégie nommée « *being girl* » ne participeraient

généralement pas au sport. Les femmes athlètes, quant à elles, utiliseraient plutôt la stratégie nommée « *doing girl* » notamment lorsqu'elles accentuent les traits associés à la « féminité » afin d'éviter les préjugés. Les femmes athlètes qui pratiquent des sports considérés comme « masculins » et celles qui sont lesbiennes utiliseraient plutôt la stratégie nommée « *resisting girl* ». En ce qui a trait aux athlètes qui optent pour la stratégie « *subverting femininity* », Choi affirme que les femmes culturistes en sont un bon exemple :

'Subverting girl' is when women subvert femininity and publicly and openly parody traditional scripts of gender. An example of this position might be the female competitive bodybuilder who presents her muscular body on stage but with feminine adornments and posing routines. (Choi, 2000, p. 43)

Tout compte fait, le sport constituerait un lieu de reproduction, de contestation et de transformation des normes de la « féminité ».

2. La structure de genre dans le sport

Sur la base des principes idéologiques de Pierre de Coubertin, les femmes furent exclues des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne. Certains de ses propos sont sans équivoque quant à sa position défavorable au regard de la participation des femmes aux épreuves olympiques :

Citius, altius, fortius. Plus vite, plus haut, plus fort, c'est la devise du Comité International et la raison d'être de tout l'olympisme. Quelles que soient les ambitions athlétiques féminines, elles ne peuvent se hausser à la prétention de l'emporter sur les hommes en courses (sic) à pied, en escrime, en équitation. Faire intervenir ici le principe de l'égalité théorique des sexes, ce serait donc se livrer à une manifestation platonique dépourvue de sens et de portée. (de Coubertin, 1912, p. 109-111)

Ce n'est qu'en 1928 que les femmes furent autorisées à participer aux Jeux olympiques. Encore aujourd'hui, les hommes y sont majoritaires; toutefois, le nombre d'épreuves ouvertes aux femmes augmente progressivement à chaque nouvelle olympiade. À titre d'exemple, la participation des femmes aux Jeux olympiques de Sidney en 2000 a atteint près de 40 % (Lawler, 2002, p. 6). Il est à noter cependant que certains sports sont uniquement ouverts aux femmes (la nage synchronisée, la gymnastique rythmique et le softball) alors que d'autres sont réservés aux hommes (la boxe et le baseball). En outre, les épreuves sportives sont différentes pour les femmes et les hommes dans la presque totalité des sports. Les exigences et les standards sont en général moins élevés pour les femmes. Ces différenciations selon le sexe indiquent que le sport est une institution structurée selon le genre. Dans la section suivante, nous exposerons trois conceptions différentes de la

structure de genre dans la sphère sportive proposées par les auteurs en sociologie du sport : (1) une conception unitaire et globale de la structure de genre, (2) une conception dichotomique de la structure du sport selon le genre, et (3) une conception de la structure du sport selon l'idée d'un continuum. Nous présenterons brièvement les études qui s'inscrivent dans ces différentes conceptions de la structure de genre dans le sport.

2.1 Les différentes conceptions de la structure de genre dans le sport

Lors des premières études sur les femmes dans le sport, les auteurs considéraient le sport comme une pratique essentiellement masculine. Le domaine sportif y était vu comme un univers uniquement masculin. Les femmes qui s'y aventuraient étaient perçues comme « déviantes » ou sujettes à des conflits de rôles (Czisma, Wittig & Schurr, 1988; Desertrain & Weiss, 1988; Goldberg & Chandler, 1991; Harris, 1980, 1981; Hart, 1980). Un peu plus tard, dans le même ordre d'idées, Dunning (1994) proposa de considérer le sport comme un bastion masculin (« *male preserve* ») qui participe à la production et la reproduction de l'identité masculine.

La conception dichotomique du sport selon le genre est l'idée selon laquelle la sphère sportive est structurée en deux secteurs : les sports féminins avec leurs équipes et leurs épreuves spécifiques et les sports « traditionnels » réservés aux hommes. Cette conception du sport repose sur l'idée que les sexes sont fondamentalement différents et que le sport doit être adapté à cette différence. La conception dichotomique de la structure de

genre en sport serait légitimée par un déterminisme biologique « naturalisant » les différences physiques entre les sexes (Bryson, 1994; Davis, 1990; Willis, 1994). Whitson (1990, 1994) poussa l'argumentaire un cran plus loin en affirmant que la naturalisation des différences entre les sexes féminin et masculin en sport légitimerait l'idée selon laquelle toutes les sportives sont inférieures, sur le plan de la force physique, à leurs homologues masculins. La notion de « *muscle gap* » est également utilisée par certains auteurs pour désigner cet argument afin de justifier la structuration du sport selon le sexe (Kane, 1995; Messner, 1988; Theberge, 1998). Par ailleurs, Birrell et Cole (1994) ont montré, dans une analyse théorique du traitement médiatique de l'affaire Renee Richards, que les différences physiques entre les sexes et l'infériorité du genre féminin en sport étaient en grande partie construites par les médias.

C'est en se basant sur cette conception dichotomique de la structure du genre que plusieurs auteurs ont envisagé les sports selon leur degré d'« *approprieness* » pour les femmes (Alley & Hicks, 2005; Holland & Andre, 1994; Kane, 1988; Klomsten, Marsh & Skaalvik, 2005; Metheny, 1965; Pellett & Harrison, 1992). Metheny (1965) fut une des premières à proposer une typologie dichotomique des sports selon le genre. Dans *Connotations of Movement in Sport and Dance*, un livre destiné aux éducateurs physiques, elle affirme que les activités qui impliquent un contact avec le corps de l'adversaire, l'application d'une force à un objet lourd, une propulsion du corps dans l'espace sur une longue distance et/ou une compétition face à face seraient des activités non propices au développement des qualités « féminines » (Metheny, 1965, p. 51-52). Toujours selon cette

auteure, certaines épreuves et certains sports seraient inappropriés, voire même interdits aux femmes : le saut à la perche, le lancer du marteau, la lutte, le football américain et le hockey sur glace (*ibid.*). Par contre, les disciplines qui demandent de présenter le corps dans une « attitude esthétiquement agréable », qui maintiennent une barrière spatiale entre les adversaires ou qui requièrent un appareil léger pour faciliter le mouvement seraient davantage indiquées pour les femmes (Metheny, 1965, p. 49-52).

En réaction à la conceptualisation dichotomique du sport, Kane (1995) proposa d'envisager le sport comme un continuum. Elle affirme qu'en concevant le sport ainsi, on déconstruirait la logique binaire dans laquelle les différences entre les sexes sont naturalisées. Elle estime également que la ségrégation des sexes dans le sport maintient le statu quo des avantages des hommes en empêchant de montrer que des femmes sont capables de compétitionner avec et contre des athlètes masculins. Selon cette auteure, les femmes participant à des sports qui ne « correspondent » pas à leur sexe pourraient amener une remise en question de la logique binaire de genre en démontrant que les femmes sont capables de pratiquer des sports exigeant force physique, vitesse, endurance, agressivité et rudesse. Enfin, Kane soutient que des études sur les femmes qui participent à des sports socialement perçus comme masculins fourniraient des données empiriques confirmant le fait que les femmes possèdent tous les attributs physiques pour remporter la victoire sur des hommes dans des sports de tradition masculine.

Dans un article intitulé *Same Sport, Different Gender*, Theberge (1998) réagit à la proposition avancée par Kane (1995). Sur la base d'une étude ethnographique menée auprès d'une équipe féminine de hockey sur glace, elle constate que les joueuses (n = 29) sont d'avis que la pratique du hockey chez les filles et chez les gars est différente, tant sur le plan des qualités physiques exploitées que sur le plan du style de jeu. En d'autres termes, la perception des hockeuses interviewées irait davantage dans le sens d'une structure dichotomique du sport que dans le sens d'un continuum. En conclusion, Theberge souligne les limites de la proposition énoncée par Kane (1995) : d'une part, conceptualiser le sport selon l'idée d'un continuum ne remettrait pas en question les valeurs patriarcales du sport susceptibles de véhiculer les problèmes comme l'homophobie, le sexisme et le racisme; d'autre part, considérer le sport comme un continuum ne tiendrait pas compte de la complexité de la question de l'intégration des sexes en sport, c'est-à-dire de la mixité (Theberge, 1998, p. 194).

3. Les femmes et la pratique sportive

Les études portant sur les femmes et la pratique sportive touchent une grande diversité de thématiques. L'histoire des femmes dans le sport, l'équité des sexes et la mixité en sont quelques exemples. Dans la présente section, nous présenterons les études axées sur les femmes qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins. Nous nous attarderons, dans un premier temps, aux travaux qui étudient la socialisation des femmes « vers le sport », c'est-à-dire la transmission par certains agents socialisateurs du « goût » de faire du sport. Dans un second temps, nous présenterons les études sur les femmes adeptes des sports socialement perçus comme masculins. Ces travaux étudient, notamment, comment elles en viennent à pratiquer ces sports et comment elles expérimentent le fait d'être une femme dans un sport considéré comme masculin.

3.1 La socialisation des femmes vers le sport

Plusieurs sociologues du sport se sont penchés sur la socialisation des femmes vers le sport. À titre d'illustration, des études ont exploré l'impact de la famille (Greendorfer, 1982), des amis (Moreau, 2000), de l'école (Anderssen, 1993) et des jeux durant l'enfance (Giuliano, Popp & Knight 2000; Greendorfer, 1993) afin d'expliquer la participation sportive des filles ou encore leur désintérêt pour le sport. Que ce soit dans leurs essais théoriques (Bryson, 1990; Whitson, 1994; Young, 1990) ou dans leurs études empiriques (Fredrickson & Harrison, 2005; Uhlmann & Uhlmann, 2005; Wedgwood, 2004), plusieurs auteurs ont

affirmé que les filles et les garçons ne sont pas traités de la même façon dès l'enfance : les garçons seraient encouragés à être agressifs et parfois même violents dans leur pratique sportive alors que les filles le seraient plutôt pour participer à des sports où dominent l'esthétique et l'expressivité.

Intégrant l'approche phénoménologique existentialiste de Merleau-Ponty à la philosophie féministe de Simone de Beauvoir, Young (1990) a montré que le genre n'a rien à voir avec une « mystérieuse essence féminine ». L'auteure soutient plutôt que le genre féminin est incorporé à la suite d'un processus d'apprentissage au cours duquel on apprend à être une fille/femme au sein de structures sociales patriarcales. Elle ajoute que les tâches motrices sportives dites « typiques aux filles », comme dans les expressions « *throwing like a girl* », « *kicking like a girl* », « *running like a girl* », manifesteraient l'incorporation de normes et de restrictions sociales liées au genre féminin. L'essai de Young a inspiré plusieurs travaux sur l'incorporation des traits considérés « féminins » (Fredrickson & Harrison, 2005; Uhlmann & Uhlmann, 2005; Wedgwood, 2004; Whitson, 1994). De ces travaux, Whitson souligne que la socialisation particulière des filles limiterait leur participation aux sports socialement perçus comme masculins :

The encouragement and the institutional support that boys generally enjoy in any efforts they make to develop physical strength and sports skills are contrasted with the historical construction of femininity as prettiness and vulnerability and the ambiguous messages that are encountered even today by strong, active females. (Whitson, 1994, p. 354)

Bref, à travers le processus de socialisation, les filles, contrairement aux garçons, ne seraient pas encouragées à participer aux sports dits « masculins ». Elles commenceraient, dès l'enfance, à incorporer les normes et les restrictions sociales associées à leur genre. Mais qu'en est-il des femmes qui pratiquent plus particulièrement des sports socialement considérés comme masculins ? Sont-elles socialisées d'une façon différente ? La section qui suit rend compte de l'état des connaissances sur cette question.

3.2 Les femmes pratiquant des sports socialement perçus comme masculins

En 1986, Louveau conduisit une des premières études sociologiques sur les femmes dans les sports de tradition masculine. Son livre, *Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans le sport de tradition masculine*, contient un bref historique de ces pratiques sportives chez les femmes françaises et dresse un portrait social des femmes participant à des sports de tradition masculine. Bien qu'elle constate que les sportives de l'enquête soient « conventionnelles », c'est-à-dire que « les rôles qu'elles vivent et se représentent quotidiennement s'apparentent plus à des modèles attendus et admis qu'à des comportements exceptionnels ou marginaux » (Louveau, 1986, p. 107), elle souligne également que ces femmes ne sont pas pour autant semblables entre elles. En outre, l'auteure remarque que certaines pratiquent des sports traditionnels (e.g. la lutte, le rugby, le cyclisme et le football) tandis que d'autres participent à des innovations sportives (e.g. la spéléologie, le vol libre et les sports aéronautiques). Enfin, selon Louveau, ces femmes qui

participent à des sports de tradition masculine témoignent de l'« évolution », c'est-à-dire de la transformation, des valeurs culturelles.

Bien que plusieurs sports soient encore socialement perçus comme masculins et majoritairement pratiqués par des hommes, on constate un nombre de plus en plus important de femmes et de filles qui s'adonnent à des sports dits « masculins ». Ainsi, de plus en plus de recherches en sociologie du sport se penchent sur le sujet pour tenter de comprendre (1) comment elles en viennent à pratiquer ces sports, et surtout, (2) comment elles expérimentent le fait d'être une femme dans un sport socialement perçu comme masculin.

3.2.1 La socialisation vers les sports socialement perçus comme masculins

Young (1997) s'est intéressé aux femmes athlètes en rugby, en lutte, en escalade, en hockey sur glace et en arts martiaux. À l'aide de 60 entretiens répartis dans ces différents sports, il a constaté que plusieurs répondantes ont été, dès l'enfance, encouragées à participer à ces sports par leur père ou leurs frères. Ce résultat corrobore ceux de Mennesson (2005) exposés dans son livre *Être une femme dans le monde des hommes*. Dans cet ouvrage, Mennesson analyse une cinquantaine d'observations et d'entretiens qu'elle a réalisés auprès de femmes françaises pratiquant le football européen (soccer), la boxe et l'haltérophilie. Elle examine notamment les trajectoires sportives et sociales de ces femmes. Ses données indiquent que la plupart d'entre elles proviennent de milieux populaires, ont vécu une socialisation sportive précoce orientée vers la pratique compétitive de sports collectifs et/ou

de sports de combat, partagent un habitus sportif compétitif et se distinguent par des trajectoires scolaires et sociales diversifiées. Cette auteure propose également que la grande majorité des footballeuses et des boxeuses construisent des dispositions sexuées « inversées » au cours de l'enfance. Selon elle, l'acquisition des dispositions sexuées « inversées » serait confirmée par deux indicateurs : la participation de ces filles au groupe de pairs masculins et les usages du corps privilégiés par ces filles. Tel que l'explique Mennesson :

Ces sportives construisent durant l'enfance une « contre-identité » de genre en valorisant les activités et les relations avec les garçons et en se distinguant du « féminin », notamment en ce qui concerne les usages du corps. Leur expérience enfantine illustre de manière particulièrement claire le processus d'incorporation des différences de genre. Se comportant comme les garçons, et étant désignées comme des filles déviantes, elles se situent du côté masculin. (Mennesson, 2005, p. 126-127)

Ainsi, selon Mennesson, la pratique de sports socialement perçus comme masculins serait conséquente aux dispositions acquises dès l'enfance, notamment celles acquises par la pratique de jeux et de sports traditionnellement masculins.

À la suite d'une étude auprès de jeunes filles pratiquant le football australien, Wedgwood (2004), quant à elle, propose la notion d'incorporation bisexuée (« *bi-gendered embodiment* ») :

First, although many of the players are in some ways femininely embodied in the manner Young (1998) describes and in other ways masculinely embodied (that is, confidently, skillfully, and powerfully), neither of these elements is merely acted out according to social context but is quite literally embodied. [...] Second, the young women footballers have complex, coexistent masculine and feminine identities and the term bi-

gendered embodiment accentuates these tensions and contradictions that are experienced and embodied by the young women. Third, their life histories expose how the masculine/feminine cultural dichotomy constrains and limits the ways in which they are embodied. (Wedgwood, 2004, p. 155)

Pour leur part, Mennesson et Galissaire (2004) se sont intéressés aux femmes guides de haute montagne. Ils ont analysé, d'une part, les modes de socialisation et les dispositions sexuées qui facilitent l'accès des femmes à cette profession et, d'autre part, les formes identitaires qu'elles utilisent pour se définir dans ce milieu « masculin ». À partir d'entretiens biographiques avec dix femmes guides de montagne, les auteurs ont relevé deux types de trajectoires et de modes de socialisation permettant l'investissement des femmes dans ce secteur d'activité : (1) « une socialisation primaire du type familial, sportive et égalitaire d'un point de vue sexué [qui] engendre une découverte précoce des activités de montagne [qui sont] considérées comme asexuées » (Mennesson & Galissaire, 2004, p. 136) et (2) « une socialisation secondaire au sein d'un groupe de pairs masculins rencontrés au cours des études [qui] développe le goût pour ces activités [qui sont] appréhendées dans ce contexte comme plus « masculines » (*ibid.*). En ce qui a trait aux dispositions sexuées « masculines », les auteurs ont noté que l'identification au modèle du garçon « manqué » durant l'enfance variait en fonction de l'âge d'entrée dans la pratique : la plupart des femmes de socialisation secondaire se décrivent comme ayant été des « garçons manqués » durant leur enfance et la plupart des femmes de socialisation primaire se décrivent comme ayant été des filles « normales ». En relation avec leurs trajectoires et leurs modes de socialisation, les femmes guides de montagne construiraient des formes

identitaires sexuées variées : (1) conformation/acceptation des normes sexuées dominantes, (2) redéfinition/négociation des catégories sexuées tout en reconnaissant des comportements typiques de sexe et (3) refus/opposition à la catégorisation sexuée. Une homologie entre les modes de socialisation et les formes identitaires fut également repérée par les auteurs. En effet, les femmes de socialisation primaire étaient plus enclines à adhérer à une forme identitaire qui se conforme aux normes sexuées dominantes alors que les femmes de socialisation secondaire choisissaient davantage une forme identitaire qui redéfinit ou refuse la catégorisation sexuée.

Par ailleurs, un bon nombre d'auteurs ont constaté l'enthousiasme de plusieurs femmes athlètes à expérimenter la « physicalité » qui fait partie intégrante de certains sports de tradition masculine (Cox & Thompson, 2000; Halbert 1997; Hargreaves, 1997; Lawler, 2002; Louveau, 1986; McGaughey, 1997; Scraton, Fasting, Pfister & Bunuel, 1999; Theberge, 1998, 2003; Young, 1997; Young & White, 1995). À partir d'entretiens avec des boxeuses, Halbert (1997) a noté qu'elles affirment apprécier la boxe pour la compétition intense, les *rush* d'adrénaline, la performance devant une foule, le développement d'habiletés, le développement de la force psychologique ou encore pour l'entraînement intensif que requière la compétition. Dans une étude menée auprès de joueuses de soccer (n = 40), Scraton, Fasting, Pfister et Bunuel (1999) ont elles aussi remarqué que plusieurs athlètes appréciaient le caractère *rough* que peut prendre le sport. En outre, tel que l'ont souligné Birrell et Richter (1987), Boutilier et SanGiovanni (1983) ainsi que Theberge

(1987), les joueuses incorporeraient aussi leurs propres valeurs dans les sports dits « masculins » :

Our research would suggest that, although men do have considerable influence on the women's game, even when women have no conscious intentions of resistance, they do incorporate their own meanings into their activities. Women play with aggression, skill, determination and competition; yet they also articulate a central concern for cooperation, support, connectedness, and fun. It is these values that the women stressed almost unanimously during the interviews and were most significant to them. (Scruton & coll., 1999, p. 107)

Bref, il ressort des études que les femmes seraient amenées à pratiquer des sports socialement perçus comme masculins en raison de dispositions acquises durant l'enfance et que plusieurs d'entre elles seraient attirées vers ces sports pour leur « physicalité ». Dans la prochaine section, nous nous attarderons sur la manière dont sont perçues ces femmes qui, en optant pour des sports considérés comme masculins, transgressent la structure de genre du sport.

3.2.2 Comment sont perçues les femmes pratiquant des sports considérés comme masculins

Des chercheurs se sont intéressés à la façon dont sont perçues les femmes/filles qui s'adonnent à des sports de tradition masculine. Il ressort de leurs études qu'il existe des préjugés relatifs à la « féminité » des femmes qui participent à ce type de sport. Dans l'ensemble, ces études sont de nature empirique, utilisent pour la plupart une méthodologie quantitative et sont principalement descriptives.

La première étude recensée est celle de Kane (1988) qui, sur la base de la typologie de Metheny (1965), a exploré les perceptions d'adolescentes (n = 111) et d'adolescents (n = 121) d'une école secondaire relativement aux filles qui pratiquaient différents types de sports. Interrogés par questionnaire, les sujets devaient choisir quel type de sportive ils voudraient le plus avoir comme « petite amie » dans le cas des garçons ou comme amie dans le cas des filles. Les choix proposés comprenaient des athlètes en golf, en tennis, en volleyball, en basketball et en balle molle. Kane a constaté que les sportives qui s'engagent dans des sports socialement perçus comme moins « appropriés » pour le sexe féminin (le basketball et la balle molle) étaient moins appréciées par leurs pairs que celles qui choisissent des sports considérés comme « appropriés » pour le sexe féminin (le golf, le tennis et le volleyball), et ce, davantage par les garçons que par les filles; les adolescentes étant plus ouvertes que les adolescents à côtoyer des filles qui pratiquent des sports moins « appropriés » pour le sexe féminin. Kane en conclut que les adolescentes associées à des sports socialement perçus comme moins « appropriés » pour le sexe féminin possèdent un statut social moins élevé que celles qui adhèrent à des sports dits « appropriés » pour les filles.

Holland et Andre (1994), à l'aide d'un échantillon plus varié (251 étudiantes et 171 étudiants d'une école secondaire ainsi que 166 étudiantes et 153 étudiants d'un collège), ont confirmé les résultats de Kane (1988) : « *Participants who were identified with sex-appropriate sports received greater social status than did participants in sex-inappropriate sports.* » (Holland & Andre, 1994, p. 388). Alors que Kane n'avait étudié que les

perceptions relatives aux adolescentes sportives, Holland et Andre se sont penchés en outre sur les perceptions relatives aux adolescents sportifs. Aucune différence significative ne fut trouvée entre les jeunes des deux sources, école secondaire et collège.

Dans la même veine, Alley et Hicks (2005) ont analysé comment des adolescentes (n = 36) et des adolescents (n = 33) percevaient d'autres jeunes, filles et garçons, qui pratiquaient le karaté, le tennis et le ballet, ces sports ayant respectivement une connotation masculine, neutre et féminine. Les sujets devaient évaluer, sur une échelle de 1 à 5, les degrés de « féminité » et de « masculinité » d'une adolescente et d'un adolescent fictif décrit dans un court paragraphe. Au total, 12 descriptions différentes d'adolescents (2 [races] x 2 [sexes] x 3 sports) étaient présentées aux sujets. En comparant les scores attribués à la « féminité » à ceux alloués à la « masculinité », les auteurs ont remarqué une diminution dans les scores associés à la « féminité » et une augmentation dans ceux associés à la « masculinité » lorsque les sportives décrites passaient de la pratique du ballet à celle du tennis et du karaté. Ainsi, les filles étaient perçues comme « moins féminines » lorsqu'elles adoptaient des sports à connotation masculine ou neutre. Alors que les études précédentes concevaient les sports dit « appropriés » et ceux dits « non appropriés » selon le sexe de façon dichotomique, Alley et Hicks ont pour leur part démontré qu'ils étaient socialement perçus selon le sexe suivant un continuum.

Pellett et Harrison (1992), quant à eux, ont interrogé des élèves de 2^e, 4^e et 6^e année (n = 357) sur leurs perceptions de différentes activités sportives. Pour ce faire, ils ont utilisé

le *Physical Activity Stereotyping Index* et ont constaté qu'avec l'âge, les filles et les garçons étaient moins enclins à classer les sports selon le sexe, suggérant que les stéréotypes sexués diminuent entre la 2^e et la 6^e année. Les auteurs ont également remarqué que les garçons, en général, classaient davantage les sports selon le sexe que les filles, et ce, peu importe l'âge. Pellett et Harrison ont noté par ailleurs que les filles stéréotypaient encore moins les sports « féminins » que les sports « masculins ».

Klomsten, Marsh et Skaalvik (2005), pour leur part, se sont intéressés aux caractéristiques dites « féminines » et « masculines » considérées importantes pour des étudiantes et des étudiants norvégiens dans leur cours d'éducation physique. Les auteurs se sont également penchés sur l'incidence de ces perceptions quant à la participation de ces adolescentes et de ces adolescents à des sports considérés « appropriés » ou « convenables » pour leur sexe. Dans un premier temps, les adolescentes (n = 190) et les adolescents (n = 167), âgés entre 13 et 16 ans, devaient évaluer dix caractéristiques qu'ils considéraient importantes dans leur pratique sportive : « *appearance good looking body* », « *appearance good looking face* », « *appearance slender* », « *appearance strength* », « *strength* », « *endurance* », « *flexibility* », « *sport competence* », « *masculine traits in general* » (e.g. *to be competition oriented, to be tough/hard*) and « *feminine traits in general* » (e.g. *to be caring, to be good with children*). Le questionnaire utilisé fut construit sur la base du *Physical Self-Description Questionnaire* et d'études antérieures dont celle de Metheny (1965). Les analyses statistiques effectuées par les auteurs ont montré que les garçons privilégiaient l'apparence de force, les compétences sportives, l'endurance

musculaire et les caractéristiques générales de la « masculinité » tandis que les adolescentes favoriseraient un beau visage, une apparence svelte et les caractéristiques générales de la « féminité ». Les auteurs ont en outre suggéré, sur la base de leurs résultats, que les caractéristiques physiques prônées par les adolescentes et les adolescents influençaient leur choix d'activité sportive. Toutefois, compte tenu de la répartition inégale des garçons dans les trois types de sport (81 % dans les sports « masculins », 18 % dans les sports « neutres » et 1 % dans les sports « féminins ») et de la répartition inégale des filles dans les trois types de sport (60 % dans les sports « féminins », 12 % dans les sports « neutres » et de 28 % dans les sports « masculins »), les auteurs ont nuancé leur propos :

Even though a high percentage of boys and girls (in Western societies) participate in sport and physical activity, there seem to be unconscious 'truths' out there that influence the link between individuals' values and their sport activities. The results however, suggest that only 65% of the individuals can be correctly classified based on these values. Although this is not a very high percentage, it highlights that the gender inquiry is complex. Individuals can, for example, value feminine characteristics and still participate in masculine sports, which were evidenced in the present study. Many girls participated in soccer, which is stereotyped as a masculine sport, but still they rated feminine values higher than masculine values. (Klomsten & coll., 2005, p. 634)

La même étude demandait aux sujets, dans un deuxième temps, de répondre à six questions ouvertes : « *What do you think an ideal male body is like? What do you think an ideal female body is like? Do you think any sports suit boys better than girls? And why is that? Do you think any sports suit girls better than boys? And why is that?* » Sur la base de l'analyse des réponses, les auteurs ont affirmé que plus d'adolescentes que d'adolescents semblaient avoir des opinions stéréotypées concernant le caractère approprié des sports :

It must be emphasized that more girls than boys seemed to perpetuate stereotyped opinions about appropriate sports for boys and girls. [...] It is also interesting to find that almost all girls believe that certain sports are more appropriate for girls than for boys. It might be that girls do not like the idea of connecting the picture of strong and masculine boys to feminine sports such as dance, ballet and gymnastics. (Klomsten & coll., 2005, p. 632)

Les auteurs ont également remarqué que les filles semblaient davantage perpétuer les représentations stéréotypées du corps idéal de la femme et de l'homme :

These findings demonstrate that the well known stereotypic picture of a masculine, strong man and slender, pretty woman (in Western societies) is still strong. However, girls seem to perpetuate these stereotypes even more than boys do. This could mean that girls are more influenced by advertising, television, and magazines when it comes to messages about ideal bodies. (Klomsten & coll., 2005, p. 633)

Cependant, il faut noter que les auteurs n'ont pas de données quantitatives sur lesquelles appuyer leurs affirmations. De plus, il s'avère quelque peu réducteur d'expliquer la plus grande propension des filles à reproduire les représentations stéréotypées relatives au corps idéal uniquement sur la base de l'hypothèse qu'elles seraient davantage influencées que les garçons par les médias.

Alors que les résultats des études précédentes montraient que les garçons, de façon générale, stéréotypaient davantage les sports selon le sexe (Alley & Hicks, 2005; Holland & Andre, 1994; Kane, 1988; Pellett & Harrison, 1992), l'étude de Klomsten et collègues (2005) montre, *a contrario*, que les filles sont plus enclines à stéréotyper les sports. D'une part, des différences dans la composition de l'échantillon relativement à l'origine sociale des sujets pourrait expliquer les différents résultats obtenus entre l'étude de Klomsten et

collègues (2005) et les autres études recensées. Des différences entre les groupes sociaux ont en effet été documentées par Louveau qui a observé que la différenciation sexuelle en sport est plus prononcée dans les milieux populaires que dans les milieux mieux nantis et que « plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus s'estompe la division du travail entre hommes et femmes et les rôles peuvent, sans choquer, se recouvrir partiellement ou glisser des uns aux autres » (Louveau, 1991, p. 95). Dans une étude sur la réussite scolaire, Bouchard et St-Amant (1996, p. 158) ont noté que les jeunes issus de milieux familiaux aisés se distançaient davantage des représentations stéréotypées de sexe que les adolescents des milieux moins favorisés. Laberge et Albert (2000) ont eux aussi constaté des variations entre les différents milieux socio-économiques en matière de conformité aux stéréotypes de genre : les adolescents du milieu populaire étaient plus nombreux à adhérer à une conception stéréotypée de la masculinité que les jeunes des classes moyennes (Laberge et Albert, 2000, p. 204). Ainsi, l'origine sociale des sujets pourrait expliquer la variation constatée entre les résultats de l'étude de Klomsten et collègues (2005) et les résultats obtenus lors des autres études. Cependant, les auteurs n'ayant pas toujours spécifié l'origine sociale des sujets, cette éventualité ne peut être vérifiée. Des facteurs culturels pourraient d'autre part expliquer la divergence des résultats : l'étude de Klomsten et collègues (2005) fut menée auprès d'adolescentes et d'adolescents norvégiens alors que les autres études ont été effectuées auprès de jeunes nord-américains (Alley & Hicks, 2005; Holland & Andre, 1994; Kane, 1988; Pellett et Harrison 1992).

Bref, ces études ont exploré la manière dont sont perçues les filles qui participent à des sports socialement considérés comme « non appropriés » pour le sexe féminin. La plupart concordent sur un point : les adolescentes engagées dans ces sports sont perçues comme moins féminines et possèdent un statut social moins élevé que celles investies dans des sports socialement considérés comme « appropriés » pour leur sexe (Alley & Hicks, 2005; Holland & Andre, 1994; Kane, 1988). Par ailleurs, d'autres études ont exploré, d'un point de vue expérientiel, le vécu de femmes pratiquant des sports considérés comme masculins. Nous ferons état de ces études dans la prochaine section.

3.2.3 L'expérience des femmes pratiquant des sports socialement perçus comme masculins

Les travaux portant sur l'expérience des femmes dans des sports considérés comme masculins sont passablement nombreux. Plusieurs sports ont attiré l'attention des chercheurs : la boxe, le soccer, le hockey, l'haltérophilie, le golf, la planche à voile, la planche à roulettes, etc. L'examen des résultats de ces études nous amène à percevoir des différences expérientielles en fonction des caractéristiques (individuel, collectif) ou de la « physicalité » (puissance, force, combat, contact, non-contact) de ces sports. Dans les prochaines lignes, nous ferons un compte-rendu de l'état des connaissances sur l'expérience des femmes qui participent à des sports socialement perçus comme masculins.

Plusieurs auteurs ont soulevé le fait que des athlètes férues de sports de tradition masculine étaient l'objet de préjugés concernant leur orientation sexuelle (Blinde & Taub,

1992; Cahn, 1994; Caudwell, 1999, 2003; Cox & Thompson, 2000; Griffin, 1992, 1998; Harris, 2005; Kane, 1995; Krane, 1997, 2001; Kolnes, 1995; Nelson Veri, 1999). La grande majorité de ces études ont utilisé la méthode des entretiens afin de saisir plus en profondeur l'effet de ces représentations stéréotypées sur le vécu des femmes pratiquant des sports considérés comme masculins.

Blinde et Taub (1992) ont étudié les différentes stratégies utilisées par des femmes athlètes (n = 24) afin d'éviter le « *lesbian stigma* ». Leurs résultats montrent que des athlètes de niveau inter collégial adoptent plusieurs stratégies telles que dissimuler leur statut d'athlète, avoir un réseau social principalement composé d'autres athlètes, se dissocier des caractéristiques socialement associées au lesbianisme notamment en accentuant les traits attribués à la « féminité » (e.g. porter une robe, du maquillage, des boucles d'oreille, laisser ses cheveux détachés, être mariée ou avoir un *boyfriend*) et en exagérant les rôles sociaux qui ne relèvent pas de leur rôle d'athlète.

Dans une étude conduite auprès d'athlètes de haut niveau en athlétisme, ski de fond, handball et soccer (n = 17), Kolnes (1995) a analysé comment ces femmes expérimentaient les exigences reliées au fait d'être athlète de haut niveau compte tenu des attentes différentielles de la société au regard des femmes et des hommes athlètes :

While men are expected to be physically strong, women are expected to be physically weaker than the men with whom they are interacting. When men and women fail to fit into these categories, people tend to think of them as 'deviant'. A physically weak man might be understood as 'feminine', and a physically strong woman as 'masculine'. (Kolnes, 1995, p. 74)

Les résultats obtenus à la suite de l'analyse qualitative de Kolnes suggèrent que les femmes athlètes « peuvent » participer à des sports si cela ne porte pas atteinte à leur pouvoir d'attraction hétérosexuel. Les athlètes doivent donc faire face à des attentes de performance et des attentes de « féminité » qui sont éventuellement en contradiction :

When it comes to physical achievements there is an advantage in being physically strong, or 'masculine', but no benefit in being feminine. A female elite athlete who is masculine in her actions will have a greater chance of performing well, but as we have seen, the underlying message is that her physical strength should be de-emphasized, it should be 'hidden' with 'femininity'. People want to see a 'feminine' woman achieving great sport performances. (Kolnes, 1995, p. 74)

En conclusion, Kolnes avance l'hypothèse que l'hétérosexualité constituerait un principe organisateur du sport féminin.

Pour sa part, Harris (2005) s'est intéressé aux joueuses de soccer. À l'aide d'observations de terrain échelonnées sur deux ans et d'entretiens avec des joueuses de soccer (n = 9) de niveau collégial, Harris a constaté que plusieurs joueuses affirmaient que leur l'identité sexuelle était remise en question parce qu'elles pratiquaient un sport socialement perçu comme exclusif aux « gars » et aux « lesbiennes ». Harris a également noté que plusieurs d'entre elles utilisaient diverses stratégies propres à promouvoir leur hétérosexualité afin d'éviter les préjugés. En somme, les femmes athlètes de sports socialement considérés comme masculins expérimenteraient de la discrimination, notamment en étant présumées homosexuelles. L'étude de Harris vient donc confirmer ce que plusieurs auteurs avaient déjà remarqué dans leur(s) étude(s) respective(s) (Blinde &

Taub, 1992; Caudwell, 1999, 2003; Cox & Thompson, 2000; Griffin, 1992, 1998; Kane, 1995; Kolnes, 1995; Krane, 1997, 2001; Nelson, 1994; Veri, 1999).

À partir du courant théorique *queer*, Caudwell (2003) s'est penchée sur la problématique du corps chez les joueuses de soccer. Dans une étude menée auprès de joueuses britanniques, elle a montré que leur corps permettaient une réarticulation de la logique « femme, féminine et hétérosexuelle ». À la suite de l'analyse des données colligées par questionnaire (n = 473) et par entretien (n = 14), Caudwell soutient que le corps des joueuses de soccer est un site qui permet de résister à la logique binaire de genre et à la conception « dimorphique » de sexe.

Dans son article théorique sur les femmes en boxe, Hargreaves (1997) estime que les boxeuses qui n'accentuent pas les traits de la « féminité » sont perçues comme étant « masculines ». À l'inverse, celles qui les exagéreraient « trop » ne seraient pas considérées comme des « vraies » boxeuses et risqueraient d'être associées aux « *foxees* » (c'est-à-dire des femmes qui combattent en bikini dans les bars). Dans une étude empirique menée également auprès de boxeuses (n = 12), Halbert (1997) a effectivement trouvé que ces femmes accentuaient les caractéristiques socialement associées à la « féminité » afin d'éviter les préjugés et que celles qui les exagéraient « trop » risquaient de ne pas être prises au sérieux et de voir leurs performances banalisées. Selon Halbert, la discrimination et les préjugés que doivent affronter les boxeuses seraient engendrés par le fait qu'elles représentent une triple menace : premièrement, elles résistent aux normes conventionnelles

de genre, deuxièmement, elles menacent l'institution sportive traditionnellement masculine et troisièmement, les boxeuses professionnelles contestent la structure du milieu professionnel de la boxe.

Pour sa part, Mennesson (2000) s'est inspiré de la sociologie dispositionnelle afin d'étudier la construction des identités des femmes boxeuses (n = 12). Sur la base d'une analyse d'entretiens et par observation participante, elle en arrive à la conclusion que deux types de femmes pratiqueraient deux types de boxe différents : le *hard boxing* et le *soft boxing*. En d'autres termes, les styles de boxe ne seraient pas choisis par des femmes possédant de mêmes caractéristiques sociales. En effet, la plupart des boxeuses *soft* auraient connu une socialisation plus tardive (vers l'âge de 20 ans) et ne seraient guère attirées par un style de boxe visant d'abord et avant tout l'efficacité combative maximale. Contrairement à elles, les boxeuses *hard* auraient débuté à l'adolescence et n'auraient pas peur de recevoir des coups ni d'en donner, c'est précisément ce qu'elles rechercheraient dans la pratique de la boxe. Ainsi, la boxe se scinderait en deux formes de pratiques différentes qui seraient choisies selon des « relations profondes avec la position sociale » (Mennesson, 2005, p. 301). Mennesson remarque que les boxeuses *hard* ont une vision plus traditionnelle des rôles de genre que les boxeuses *soft*. Pour l'auteure, ces différences s'expliqueraient principalement par le fait que les entraîneurs des boxeuses *hard* adhèrent de façon plus marquée à la conception traditionnelle de la « féminité ». Enfin, Mennesson conclut que les boxeuses adoptent une position ambivalente : d'une part, elles contestent les normes sociales de genre par la pratique de la boxe, et d'autre part, elles les reproduisent en

adhérant à une conception traditionnelle de la « féminité » comme dans le cas des boxeuses *hard* ou en adhérant à une pratique plutôt « féminine » de la boxe comme dans le cas des boxeuses *soft*.

Dans une étude plus vaste menée auprès d'une cinquantaine de femmes footballeuses, boxeuses et haltérophiles, Mennesson (2005) avance l'hypothèse que ces athlètes sont soumises à une double contrainte dans la construction de leur identité : faire comme les hommes et être une femme. L'expérience de cette double contrainte amènerait les sportives à négocier en permanence « la définition des catégories sexuées à partir d'un double processus d'identification et de différenciation » (2005, p. 129). Mennesson ajoute : « Leur expérience spécifique les conduit à se distinguer des hommes pour éviter d'être questionnées sur leur genre. Par ailleurs, leur socialisation dans des mondes masculins favorise une distance critique à l'égard de quelques stéréotypes « féminins » » (*ibid.*).

Lafferty et McKay (2004) ont également mené une étude ethnographique sur les boxeuses. À la suite de l'analyse des entretiens effectués, les auteurs ont constaté que la boxe permettait aux femmes, par la manifestation de combativité, d'agressivité et de force, de se comporter de façon antagoniste aux normes traditionnelles de féminité. Néanmoins, les boxeuses seraient contraintes dans leurs façons de manifester le genre (*doing gender*). En effet, la plupart des sportives interrogées adhéraient à un discours essentialiste à propos de leur corps, de leurs capacités physiques et des différences entre les hommes et les femmes :

Both men and women participants were adamant that there were natural bodily differences between men and women [...] Both men and women also reported that inborn biological differences explain why men's boxing was inherently superior to the women's genre [...] Participants also believed that men and women were intrinsically distinctive with respect to acting aggressively [...] This underlying biological essentialism automatically rendered men as inherently superior when it came to displaying the 'controlled aggression' that was deemed necessary to become a good boxer. (Lafferty & McKay, 2004, p. 261-264)

Selon les auteurs, le discours essentialiste freinerait ces femmes dans le développement de leurs capacités pugilistiques. De plus, le développement de leur capital pugilistique serait limité à cause d'un moindre accès aux ressources que les boxeurs.

Dans son livre intitulé *Outsiders in the Clubhouse: The World of Women's Professional Golf*, Crosset (1995) s'intéresse à l'expérience des golfeuses professionnelles sur le circuit de la LPGA (*Lady Professional Golf Association*). Il y explore les relations interpersonnelles (qu'il constate souvent teintées de sexisme) avec les golfeurs, les supporters, et les commanditaires. Sur la base d'entrevues, d'observations de terrain et d'archives, Crosset montre que les golfeuses professionnelles, en dépit de leur compétence, sont qualifiées d'« étrangères » dans un univers masculin. À l'instar de Crosset (1995), McGinnis, McQuillan et Chapple (2005) ont étudié les barrières institutionnelles et interactionnelles que doivent surmonter les femmes en golf. Les auteurs ont mené des entretiens auprès de dix golfeuses de niveau récréatif. En comparant avec des recherches sur les femmes dans la sphère du travail, les auteurs ont trouvé que les golfeuses, similairement aux femmes travaillant dans un milieu composé majoritairement d'hommes,

expérimentaient de la discrimination et devaient faire face à des représentations stéréotypées de sexe. McGinnis et collègues ont également noté que les golfeuses affirmaient se sentir ignorées et parfois même dévisagées par les golfeurs. En réaction au sexisme présent dans le domaine du golf, plusieurs femmes opteraient pour des terrains de golf non mixtes ou réputés « *woman friendly* ».

Dans une étude ethnographique auprès de femmes adeptes de la planche à voile (n = 15), Wheaton et Tomlinson (1998) ont trouvé que les femmes véliplanchistes construisaient leur identité en s'affirmant différentes des hommes ainsi que des femmes dites « *girlies* ». Selon Wheaton et Tomlinson, les « *girlies* » seraient des femmes véliplanchistes moins engagées qui accentueraient les caractéristiques de la « féminité » par leurs vêtements et leur apparence. Selon ces auteurs, la pratique de la planche à voile procurerait des expériences d'*empowerment* aux femmes pour deux raisons : en leur offrant, premièrement, l'occasion d'expérimenter et de développer de la force et de nouvelles habiletés et secondement, la possibilité de construire leur identité sur la base de leur engagement sportif.

Dans le même ordre d'idées, Kelly, Pomerantz et Currie (2005) se sont aussi penchées sur une pratique sportive émergente : la planche à roulettes. Sur la base d'entretiens avec des adolescentes planchistes (n = 20), les auteures ont remarqué qu'elles contestaient les normes traditionnelles de « féminité » de deux façons : d'une part, en manifestant dans leurs pratiques sportives des caractéristiques socialement associées à la

« masculinité » (e.g. la force physique, la bravoure et la prise de risques) et en s'habillant de façon « androgyne »; et d'autre part, en adoptant des comportements à l'opposé des filles qui accentuent les caractéristiques associées à la « féminité ». Le second point apporté par ces auteures corrobore les résultats de Wheaton et Tomlinson (1998) qui suggéraient que les femmes véliplanchistes construisent en partie leur identité par distinction au regard des femmes « *girlies* ». Kelly et collègues ont également relevé des différences entre les classes sociales. En effet, les adolescentes considérées comme de sérieuses (« *hardcore* ») planchistes provenaient majoritairement de classes populaires et étaient plus enclines à reproduire les discours sexistes de la sous-culture de la planche à roulettes contrairement à la plupart des filles de la classe moyenne qui prenaient position contre ce sexisme. Enfin, les auteures ont observé des tensions entre les filles et les garçons planchistes : « *Skater girls were ignored, accused of merely wanting to boy-watch, insulted, and otherwise made to feel like outsiders in male-dominated skate parks* » (Kelly & coll., 2005, p. 239). Se sentant exclues des garçons, elles choisiraient de pratiquer entre elles et loin des regards de ces derniers.

Cette tension dans les rapports entre les filles et les garçons en planche à roulettes a également été observée par Beal (1995, 1996) dans une étude auprès d'adolescentes (n = 4) et d'adolescents (n = 37) :

The female I interviewed were quite aware of these attitudes that discouraged their participation, yet they continued to skateboard because they enjoyed it for many of the same reasons as males. For many females,

the males' behavior discouraged them from participating or marginalized them by labeling them as Skate Betties. (Beal, 1995, p. 265)

Selon Beal, bien que les garçons planchistes adhèrent à une conception alternative de la « masculinité » en se distanciant des caractéristiques de la masculinité hégémonique, ils feraient en sorte de maintenir leurs privilèges par rapport aux filles planchistes en se différenciant des femmes et de la « féminité ». Beal a également constaté que les garçons interviewés définissaient leur sport comme une pratique masculine. Selon ces derniers, le faible nombre de filles planchistes s'expliquerait, entre autres, par l'inhabileté « naturelle » des filles à pratiquer la planche à roulettes.

Anderson (1999) a obtenu des résultats semblables dans une étude auprès de jeunes hommes (n = 6) et de jeunes femmes (n = 4) âgés entre 16 et 29 ans adeptes de la planche à neige :

Snowboarders construct their sport as masculine practice. Both skateboarding and gangs are largely homosocial male environments, in which women are discouraged or prevented from full participation. Through their identification with the 'street punk' image of skateboarders and gangstas, snowboarders can make the practice of snowboarding appear more masculine and 'scrappy'—an aggressive activity in which women should not participate. (Anderson, 1999, p. 62)

Selon Anderson, les hommes planchistes régiraient leur sport comme une pratique masculine grâce à différentes stratégies : (a) s'approprier d'autres formes culturelles de masculinité, (b) s'habiller et se comporter selon un style particulier, (c) manifester de la violence et de l'agressivité et (d) mettre l'accent sur l'hétérosexualité. Selon l'auteure, ces

stratégies serviraient à maintenir la domination masculine dans ce sport et permettraient aux jeunes hommes planchistes de se dissocier des femmes. À cet effet, elle ajoute :

Women are accepted within snowboarding if they do not try to compete with men and if they are involved in a heterosexual relationship with a male snowboarder—in essence, if they reinforce the masculine image of the sport. (Anderson, 1999, p. 65)

In addition to emphasizing women's difference from male boarders as heterosexual objects, the masculinization of snowboarding involves constructing female riders as "naturally" weaker and less skillful than men. (Anderson, 1999, p. 73)

Anderson conclut que la pratique émergente de la planche à neige, tout comme la grande majorité des sports, est construite de façon à renforcer les différences de genre et à maintenir l'hégémonie masculine.

3.2.3.1 *Le conflit « muscles-féminité » dans le sport*

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la question des muscles et de la construction sociale de la « féminité ». Selon eux, le muscle étant de loin la caractéristique la plus couramment associée à la « masculinité », des sportives expérimenteraient une contradiction entre les normes dominantes de la « féminité » et leur physique musclé. Dans un premier temps, nous présenterons des études qui ont planché sur l'expérience de ce conflit chez des adolescentes et des femmes sportives. Dans un second temps, nous effectuerons un rapide survol des études relatives aux femmes culturistes.

Louveau (1981) fut une des premières sociologues à noter la relation entre les muscles et la « féminité » des athlètes. Dans *La forme, pas les formes !* elle estime qu'en raison des normes sociales, la femme athlète « ne doit pas porter les stigmates du travail sportif sur sa musculature, donc ne pas avoir les formes qui l'indifférencieraient des hommes » (Louveau, 1981, p. 308). Plus dernièrement, elle proposa que les sportives, *a fortiori* celles de haut niveau ou pratiquant des sports historiquement masculins, subissent un « procès de virilisation » :

Dans le sport, la référence à la virilisation persiste largement aujourd'hui. Ainsi, dès que les sportives dérogent au « féminin » quant au sport choisi, elles font « un sport d'homme ». [...]. La référence à la femme virile apparaît encore pour celles qui ont un signe sexuel secondaire habituellement, culturellement assigné aux hommes, « trop de muscles », les épaules « trop carrées », « pas assez de poitrine », ou bien des hanches gommées. (Louveau, 2004a, p. 178)

D'autres auteurs (Bordo, 1993; Duncan, 1994; Georges, 2005; Krane, Choi, Baird, Aimar & Kauer, 2004; Markula, 1995; Young, 1997) ont remarqué que plusieurs sportives exprimaient l'inquiétude de développer une musculature jugée excessive pour une femme. Leurs études sont en général de nature empirique et utilisent une méthodologie qualitative.

Dworkin (2001) a mené une recherche ethnographique dans trois centres d'entraînement de milieux socio-économiques différents. Afin de comprendre l'expérience des femmes dans les sports à dominante masculine, elle propose d'emprunter la notion de

« plafond de verre »⁴ présente dans le domaine de l'emploi. Selon cette auteure, c'est l'idéologie et non la biologie qui freine les femmes à développer leur force physique et leurs muscles. À la suite de la cueillette de données effectuée par observations et par entretiens (n = 33), Dworkin affirme :

Women in fitness—particularly those who seek muscular strength—may find their bodily agency and empowerment limited not by biology but by ideologies of emphasized femininity (Connell 1987) that structure the upper limit on women's bodily strength and musculature. Approximately three-fourths of the women I interviewed at fitness sites expressed awareness of a glass ceiling, which they described as an upper limit on the quest for seeking more muscular strength. This was expressed through a shared explicit fear of and repulsion to female bodybuilders' bodies, a fear of becoming too big or bulky themselves. (Dworkin, 2001, p. 337)

Selon cette auteure, les normes de beauté féminines actuelles prônent un physique davantage musclé qu'auparavant. Cependant, l'auteure ajoute que les muscles ne doivent pas être trop gros et dépasser une certaine taille tout comme l'affirme le titre révélateur d'un article de Markula (1995) : *Firm but shapely, fit but sexy, strong but thin: The postmodern aerobicizing female bodies.*

Pour leur part, Krane, Choi, Baird, Aimar et Kauer (2004) ont mené une étude auprès d'athlètes (n = 21) de niveau collégial afin de voir comment elles conciliaient leurs attentes sociales de féminité avec celles reliées à leur statut d'athlète. Selon les auteures,

⁴ Le concept du « plafond de verre » ou « *glass ceiling* » est largement utilisé dans le domaine du travail afin de désigner la barrière invisible que rencontrent les femmes désirant progresser dans les organisations. Bien qu'elles soient présentes dans une proportion de plus en plus grande sur le marché du travail, elles n'accèdent que très rarement aux positions les plus élevées au sein des organisations (Dugré, 2003).

trois principales thématiques émergent des analyses effectuées sur le contenu des groupes de discussion (n = 5) : (1) l'influence de la féminité hégémonique, (2) l'athlète comme « l'autre » et (3) la « physicalité ». En ce qui a trait à la première thématique, Krane et collègues ont noté que la plupart des filles interrogées adhéraient aux normes de la féminité hégémonique. Entre autres, elles considéraient que le corps idéal « féminin » était « *small, thin, and model-like* » (Krane & coll., 2004, p. 326) et qu'un physique « trop » musclé était source de désolation. À la deuxième thématique, les auteures ont souligné que les athlètes interrogées se percevaient comme différentes des filles « normales ». Enfin, les auteures ont observé, en ce qui a trait à la « physicalité », que les athlètes interrogées étaient fières de leur force physique et expérimentaient de l'*empowerment* dans leur pratique sportive. En outre, Krane et collègues proposent que les femmes athlètes se construisent une double identité pour concilier et leurs attentes sociales de féminité et celles reliées à leur statut d'athlète. Elles affirment à ce propos :

Although these women were reminded in many ways that they did not conform to the culturally accepted, hegemonic script of femininity, they were able to highlight the benefits associated with sport performance [...] It appears that, in negotiating and reconciling the social expectations of femininity with athleticism, sportswomen develop two identities—athlete and woman. (Krane & coll., 2004, p. 326)

Dans la même veine, Georges (2005) a exploré la relation complexe que des joueuses de soccer entretenaient avec leur corps en fonction et de la « physicalité » de leur sport et des normes dominantes de féminité. Cette étude ethnographique s'est échelonnée sur deux ans et a été finalisée par des entretiens et des groupes de discussion (n = 15). À la

suite de l'analyse qualitative des données, Georges affirme que les athlètes seraient encouragées par différents acteurs sociaux (entraîneurs, coéquipiers, amis, parents, etc.) à surveiller leur apparence. Selon les témoignages recueillis, Georges confirme ce que plusieurs auteurs ont constaté auparavant : d'une part, ces athlètes expérimentent de l'empowerment dans le sport grâce à leur physique musclé, et d'autre part, elles craignent de développer une musculature jugée excessive pour une femme. Ainsi, Georges estime que les joueuses perçoivent leur corps de façon conflictuelle :

On the one hand, they were developing muscular bodies that allowed them to excel as competitors, and on the other hand, they were still dealing with societal expectations regarding sexualized, as well as racialized and classed, notions of femininity that limited muscle mass. (Georges, 2005, p. 326)

À l'instar de la proposition de Krane et collègues (2004) concernant la construction d'une double identité, Georges propose que les athlètes incorporent deux types de corps qu'elles utilisent selon les contextes : le « *performance body* » et l'« *appearance body* » (Georges, 2005, p. 326).

Somme toute, ces études montrent que plusieurs sportives expérimentent une contradiction entre les normes dominantes de la « féminité » et leur physique musclé, comme l'affirment Roussel et Griffet : « le muscle au féminin dérange » (Roussel & Griffet, 2004, p. 146). À cet effet, plusieurs chercheurs en sociologie du sport se sont penchés sur le cas des femmes culturistes (Balsamo, 1994; Bolin, 1992; Boyle, 2005; Duret & Roussel, 2003; Guthrie & Castelnovo, 1992; Lowe, 1998; Mansfield & McGinn, 1993;

Obel, 1996; Roussel & Griffet, 2000, 2004; St Martin & Gavey, 1996). Cet intérêt est probablement dû au fait que le culturisme féminin offre une illustration patente d'une contradiction entre la construction sociale du corps « féminin » et les standards corporels recherchés en culturisme. D'une part, le corps des femmes culturistes contesterait les différences dites « naturelles » entre les sexes en affichant un corps très musclé doté d'un faible pourcentage de tissus adipeux (Bolin, 1992; Mansfield & McGinn, 1993; Obel, 1996). Par leur musculature, ces femmes afficheraient la caractéristique principale de la « masculinité », voire même de l'« hypermasculinité ». D'autre part, même si le corps des femmes culturistes semble transgresser les frontières de genre, il serait néanmoins reconstruit selon les codes dominants de la « féminité » (Balsamo, 1994; St Martin & Gavey, 1996). À cet égard, plusieurs travaux sur les femmes culturistes ont eu pour centre d'intérêt les diverses stratégies d'« hyperféminisation » (Guthrie & Castelnovo, 1992; Mansfield & McGinn, 1993; St Martin & Gavey, 1996). Il ressort de ces études que la grande majorité des femmes culturistes exagèrent les traits associés à la « féminité », par exemple avoir une petite taille, une poitrine plantureuse, des hanches saillantes, porter du vernis à ongles, être maquillées et avoir des cheveux longs ainsi que bien coiffés. Somme toute, le culturisme féminin constituerait à la fois un site de résistance et de récupération des notions dominantes de la « féminité » (Guthrie & Castelnovo, 1992; Obel, 1996; St Martin & Gavey, 1996).

Sur la base d'une analyse de contenu d'entretiens avec des femmes culturistes (n = 6), Roussel et Griffet (2000) suggèrent que le culturisme féminin modifie les frontières

de genre en faisant coexister des traits « féminins » et des traits « masculins » sur un même corps. Dans leur livre, *Le corps et ses sociologies*, qui se veut une synthèse des travaux complétés à ce jour sur le corps, Duret et Roussel (2003) en viennent à la conclusion que les femmes culturistes désirent échapper à la logique binaire de genre :

Les différences entre les sexes s'inscrivent dans les corps sportifs et les femmes qui font carrière dans des sports de traditions masculines interrogent non seulement la hiérarchie entre les sexes mais encore la fixité et l'assignation identitaire à un rôle sexué. Toutes n'opèrent pas une remise en cause de la définition de la féminité. Cependant, les femmes culturistes tout en attestant de la validité des oppositions masculin/féminin, souhaitent échapper à ce système binaire en se situant comme inclassables et capables d'un jeu de rapprochement/éloignement par rapport à la frontière des sexes. (Duret & Roussel, 2003, p. 93)

Enfin, tout comme Georges (2005) ou Krane et collègues (2004) dans leur étude sur les femmes athlètes, plusieurs auteurs ont souligné l'expérience d'auto-réalisation et d'épanouissement (Roussel & Griffet, 2000), d'émancipation (Bolin, 1992) et d'*empowerment* (Guthrie & Castelnuovo, 1992) qu'expérimentent les femmes culturistes.

3.2.3.2 *Distanciation par rapport au féminisme*

De façon paradoxale, des auteurs ont noté que la grande majorité des femmes athlètes dans les sports considérés comme masculins n'adhéraient pas à une idéologie féministe, certaines rejetant vigoureusement l'étiquette de « féministes » (Harris, 2005; Young & White, 1995). Comme l'affirme Louveau :

Contrairement à ce qu'on peut parfois lire ou entendre, les femmes font rarement de leurs choix sportifs des emblèmes revendicateurs. Y compris

quand elles optent pour des disciplines inhabituelles pour elles, tels le football, le rugby ou l'haltérophilie. À les croire, ce n'est guère « pour faire comme eux » que ces sportives osent s'aventurer sur des terrains traditionnellement « réservés » aux hommes. Il y a peu de féministes militantes parmi les sportives. (Louveau, 1991, p. 106)

Dans le cadre d'une étude exploratoire sur la participation sportive comme moyen d'*empowerment*, Blinde, Taub et Han (1994) ont également constaté que plusieurs femmes athlètes (n = 24) se dissociaient du féminisme. Sur la base d'entrevues téléphoniques, ces auteures affirment que les athlètes rejetaient le qualificatif de « féministe », et ce, pour différentes raisons :

This separation from activism was evident in such comments as "I am not the preacher of women's liberation", "I am not an equal rights activist", or "I'm not the type of person to fight against men". Such detachment from feminism may be attributed to the negative images many athletes held of feminists. For example, feminists were viewed as extremists, lesbians, and "counterproductive to women's advancement." Others saw feminists not only as "very gung-ho women" but as "anti-men". (Blinde, Taub & Han, 1994, p. 57)

Pour sa part, Young (1997) a trouvé, dans une étude sur la « physicalité », une relation entre l'étiquette « féministe » et l'âge. Sur la base d'une soixantaine d'entretiens effectués auprès d'athlètes entre 17 et 45 ans et pratiquant le rugby, la lutte, l'escalade, le hockey ou les arts martiaux, il a noté que les athlètes plus jeunes résistaient plus agressivement à l'étiquette de « féministe » que les athlètes plus âgées :

Younger athletes routinely described their reluctance to identify themselves as feminists by explaining that they 'enjoyed wearing make-up and dressing up', or positioning themselves in some way according to conventional standards of femininity, beauty and sexuality. Another typical strategy was to interpret sport as entirely ungendered. As a 22-year-old

woman with three years' experience in martial arts argued, 'There are no men, no women, just athletes'. (Young, 1997, p. 302)

Par ailleurs, selon Young (*ibid.*), la résistance des athlètes face à ce qualificatif semblerait davantage être une réaction à une représentation stéréotypée du féminisme plutôt que le rejet systématique de cette idéologie et de ce mouvement social.

4. Les femmes et la sphère du travail

Nous avons décidé de joindre une courte recension d'études portant sur les femmes qui exercent une profession dite « non traditionnelle » ou « de tradition masculine ». Cette recension nous semble ici pertinente, d'une part, afin de repérer d'éventuelles homologues entre les sphères sportives et les sphères professionnelles et, d'autre part, parce que ces homologues pourraient révéler des normes sociales de genre transcendant les différentes sphères d'activités.

Il n'est plus à démontrer que la sphère du travail est également structurée selon le genre. La répartition différenciée des hommes et des femmes sur le marché de l'emploi se présente sous deux formes distinctes : la ségrégation dite « horizontale » et la ségrégation dite « verticale ». La ségrégation verticale renvoie à la concentration (ou à la sous-représentation) des femmes dans certains niveaux de la hiérarchie professionnelle, indépendamment du secteur d'activité concerné. À titre d'exemple, bien que les femmes aient occupé, dans une proportion de 56 %, les postes au niveau du personnel permanent des instances sportives au Québec en 1999, elles n'occupaient que 22 % des postes décisionnels (Légaré, 1999)⁵.

⁵ De surcroît, sur les 220 postes de présidence et de vice-présidence au sein des associations sportives, seulement 19 % étaient occupés par des femmes (Légaré, 1999).

À cet effet, des auteurs utilisent l'expression « plafond de verre » pour désigner cette barrière invisible que rencontrent les femmes désirant progresser dans les organisations (Bell, McLaughlin & Sequeira, 2002; Dugré, 2003; Sanchez-Mazas & Casini, 2005). Le concept de « plafond de verre » est résumé comme suit par Sanchez-Mazas et Casini (2005) :

Malgré la suppression des barrières formelles à l'égalité entre hommes et femmes en matière de mobilité professionnelle ascendante, on constate une forte asymétrie de genre dans les positions de pouvoir et les postes à responsabilité. [...] Le « plafond de verre » est l'expression utilisée pour rendre compte d'une sorte d'« effet frontière » que connaissent les carrières féminines en matière d'ascension hiérarchique. Ce « plafonnement » des profils professionnels des femmes serait dû à un ensemble de facteurs « invisibles », comme l'indique la métaphore du verre, qui laisse passer le regard et non les personnes, ouvrant la perspective tout en bloquant le mouvement. (Sanchez-Mazas & Casini, 2005, p. 142)

La ségrégation horizontale renvoie quant à elle à la concentration des femmes dans certains secteurs distinctifs d'activité. Dépendamment de la surreprésentation des femmes ou des hommes au sein des différentes occupations professionnelles, certaines sont perçues socialement comme « féminines » et d'autres « masculines ». Dans les prochaines sections, nous nous pencherons sur certaines études portant sur l'expérience des femmes exerçant une profession à dominante masculine afin de vérifier s'il existe des similitudes avec les études portant sur l'expérience des femmes et des filles adeptes d'un sport socialement perçu comme masculin.

4.1 Les femmes exerçant une profession à dominante masculine

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux femmes qui exerçaient une profession de tradition masculine. À titre d'illustration, on note les travaux portant sur les femmes enrôlées dans les Forces Armées de la Marine (Williams, 1989), les femmes cols bleus (Beaudouin, 1986; Dumais & Courville, 1995), les femmes ingénieures (Dryburgh, 1999; Fortier, 2002; Kvande, 1999; Walker, 2001), les femmes acheteuses-vendeuses dans des domaines non traditionnels (Anna, Chandler, Jansen & Mero, 2000), les femmes pilotes d'avion (Davey & Davidson, 2000), les femmes en management (Bell, McLaughlin & Sequeira, 2002; Shaw & Hoerber, 2003), les femmes médecins (Smulyan, 2004), les femmes architectes (Fowler & Wilson, 2004) et les femmes chercheuses (Rosser, 2004; Camussi & Leccardi, 2005; Probert, 2005). La plupart de ces études utilisent une approche soit structurelle, soit individuelle. Compte tenu du nombre important de publications sur les femmes exerçant une profession non traditionnelle, nous n'en exposerons que quelques-unes dans la prochaine section.

4.1.1 L'approche structurelle

La plupart des études qui examinent la réalité des femmes exerçant une profession socialement considérée comme masculine selon une approche structurelle examinent principalement la structure de genre produite ou reproduite au sein de ces professions (Beaudouin, 1986; Williams, 1989). Le mémoire de Beaudouin (1986) sur les chauffeuses d'autobus est un bon exemple de ce type d'étude. Elle constate, sur la base d'entretiens

avec des chauffeuses d'autobus, qu'une division sexuelle du travail est reproduite dans ce domaine d'emploi. En effet, la majorité des chauffeuses d'autobus travaillaient en milieu scolaire alors que seulement une minorité d'entre elles occupaient un poste en milieu urbain (c'est-à-dire pour le transport en commun de la ville). Selon Beaudouin, cette différenciation sexuelle des tâches s'explique par le fait que le milieu scolaire offre des conditions de travail s'apparentant aux conditions de travail des femmes dans la sphère domestique du travail : « soit par la nature des tâches, le caractère morcelé du travail ou la quotidienneté des actions » (Beaudouin, 1986, p. 92). Bien que pratiquant une profession non traditionnelle à cette époque, ces travailleuses reproduisent néanmoins une division sexuelle des tâches basée sur les normes dominantes de la féminité. Ainsi, parce que les hommes et les femmes exécutent rarement les mêmes tâches ou occupent rarement les mêmes fonctions au sein d'une même profession, la division sexuelle du travail se trouve maintenue.

Fowler et Wilson, pour leur part, ont mené des entrevues auprès de femmes (n = 32) et d'hommes (n = 60) architectes. À la lumière des théories de Pierre Bourdieu, les auteurs ont constaté que les femmes et les hommes interviewés « naturalisaient » (c'est-à-dire considéraient comme découlant de l'ordre naturel des choses) la domination masculine. Par exemple, les données empiriques montrent que les sujets, hommes comme femmes, estiment « naturellement féminine » la tâche de s'occuper des enfants. Compte tenu du contexte très compétitif en architecture depuis les années 60, les auteurs affirment que cette division sexuelle des tâches accentue les désavantages professionnels des femmes œuvrant

dans ce domaine. En somme, cet article montre qu'un domaine d'emploi traditionnellement masculin, en l'occurrence l'architecture, peut être organisé de façon à permettre aux femmes d'y entrer tout en laissant aux hommes le pouvoir de maintenir leurs intérêts collectifs.

4.1.2 L'approche individuelle

Les auteurs de l'approche individuelle se sont pour leur part intéressés à l'expérience, c'est-à-dire au vécu des femmes dans les professions non traditionnelles. Ils examinent notamment comment ces femmes construisent leur identité dans une profession à dominante masculine. Pini (2005) s'est intéressée à la construction du genre de femmes chauffeuses de tracteur (n = 80) dans des fermes de canne à sucre. Il ressort des groupes de discussion effectués que les chauffeuses prônent diverses stratégies pour construire leur identité « féminine » : (1) minimiser ou cacher leur travail, (2) mettre l'accent sur l'importance de leur contribution aux tâches domestiques du foyer, (3) se distancer des hommes qui travaillent sur des fermes et éviter de reproduire les performances socialement considérées comme « masculines » et (4) mettre l'accent sur les caractéristiques et les comportements normatifs de la « féminité » lorsqu'elles sont dans la sphère publique. Selon Pini, ces stratégies sont fréquemment notées dans les études sur les femmes exerçant une profession non traditionnelle. Par ailleurs, elle constate que la stratégie la plus utilisée par les chauffeuses diffère de celles énoncées précédemment. Cette stratégie consisterait en l'adoption du « *business discourse* » :

Those women who drew on the farm as business discourse emphasized the farm as being a partnership between husband and wife. This partnership requires both members to contribute if it is to be successful. Again, however, the emphasis was on partnership in terms of business enterprise. [...] The farm as business discourse has become the favored means by which women involved in on-farm physical work negotiate involvement in a role deemed masculine and retain a feminine identity. Engaging this discourse is quite distinct from the other strategies used by women involved in tractor work because it does not rely on enhancing aspects of one's feminine identity. (Pini, 2005, p. 7-8)

Selon Pini, les femmes qui adoptaient le « *business discourse* » considéraient que le succès de l'entreprise familiale prévalait sur les normes de féminité. Ainsi, ces chauffeuses construiraient davantage leur identité sur la base de leur contribution à l'entreprise que sur la base des normes traditionnelles de féminité.

Pour sa part, Dugré (2003) s'est intéressée aux femmes qui oeuvrent dans le domaine de la construction. Sur la base d'entretiens avec des travailleurs (n = 9) et des travailleuses (n = 15), elle relève que ces femmes ne se sentent pas intégrées dans leur milieu de travail. Selon Dugré, l'un des obstacles à leur intégration semble se rapporter à leur appartenance de genre. Pour faciliter leur intégration, ces travailleuses adopteraient plusieurs stratégies : se taire, prendre sa place, répondre, jouer le jeu, faire ses preuves, se trouver un allié et se former une carapace. Dugré constate également que les perceptions des travailleuses d'elles-mêmes sont différentes des perceptions qu'en ont les travailleurs. En effet, elles se voyaient comme « des travailleurs » compétents alors que leurs homologues masculins les percevaient comme « des femmes avant tout ». Ces perceptions différentes amèneraient les femmes à adopter certaines stratégies identitaires. Dugré

souligne que ces stratégies se distinguent selon le désir ou non de faire coïncider l'image que les femmes projettent d'elles-mêmes au travail avec la perception qu'entretiennent leurs collègues à leur égard. Elle propose la typologie suivante des stratégies identitaires (2003, p. 146-149) : (1) la stratégie de « conformisation » : ces femmes désirent estomper les différences de genre plutôt que de miser sur leur féminité, elles misent sur leur compétences et leurs habiletés; en d'autres termes, elles « jouent le jeu » et adoptent des comportements « masculins » pour « faire leurs preuves », (2) la stratégie de minimisation : ces femmes ne perçoivent pas vraiment d'injustice occasionnée par le genre; pour elles, ce sont essentiellement les compétences et les habiletés qui comptent pour faire sa place et (3) la stratégie de singularisation : ces femmes expriment le désir de rester telles qu'elles sont et elles ne souhaitent pas camoufler leurs différences, elles refusent complètement la « conformisation ».

Dans une étude menée auprès d'étudiantes (n = 9) et d'étudiants (n = 6) en génie électrique et électronique, Walker (2001) a constaté que les étudiantes se jugeaient différentes des filles qui étudient dans des domaines « plus traditionnels ». En effet, la plupart d'entre elles se dissociaient avec vigueur des normes traditionnelles de la « féminité » et se disaient être « *more like the boys* » :

There is a counter identification with traditional femininity as passive, not oriented to science or confident with technology, limited to particular types of submissive (heterosexual) friendships with boys. These girls do not see themselves as 'shy and retiring', but rather as having developed the confidence to relate to and deal with boys after years of being in a minority in educational contexts. [...] They counter-identify in constructing

themselves as being and behaving more like their male peers. (Walker, 2003, p. 81)

Selon Walker, les étudiantes et les étudiants reproduiraient néanmoins les conceptions et les rapports sociaux traditionnels de genre :

Thus, despite the transgressive moves by women studying engineering, and their constructions as different from other women, the same as the boys, and of gender as not an issue, traditional constructions of gender self-identities continue to work to male advantage as traditional patterns of work are reinscribed. Girls are seen as hard working and organized rather than brilliant, more organized, tidier, but not, the male students hasten to add, better! The boys exercise their charm to persuade the girls to help organize them, and are less willing to say publicly that they do not understand for fear of losing face. They rely on the girls, whom they perceive as having less to lose, to raise questions for all of them. (Walker, 2001, p. 82-83)

Kvande (1999) s'est intéressée quant à elle à la construction identitaire de femmes ingénieures diplômées. L'auteure a relevé, à la suite des entretiens, quatre stratégies utilisées par ces femmes compte tenu de leur contexte particulier de travail : deux groupes de femmes utilisaient une stratégie de « similarité » : (1) les « *homeless* » et (2) les « *one-of-the-boys* »; et deux autres groupes optaient plutôt pour une stratégie de « différenciation » : (3) les « *compensators* » et (4) les « *challengers* ». Les différentes stratégies identitaires utilisées par ces femmes peuvent se résumer ainsi :

« *The homeless* »

Cette stratégie en est une de « similarité » et de subordination. Les femmes « *homeless* » croient que si elles sont intelligentes et si elles travaillent fort elles gagneront la reconnaissance des autres. Elles sont généralement discrètes et elles exécutent leurs fonctions et leurs obligations au meilleur de leur capacité en espérant ainsi être acceptées. (Kvande, 1999, p. 313)

« *The one-of-the-boys* »

La plupart d'entre elles sont la seule femme à travailler au sein de leur département ou de leur groupe de travail. Elles se considèrent différentes de la majorité des femmes et croient qu'elles ont très peu en commun avec celles-ci. Leur stratégie consiste à faire comprendre à leurs collègues masculins qu'elles sont différentes de la majorité des femmes et qu'elles ressemblent davantage aux hommes. Les femmes « *one-of-the-boys* » ne voient pas d'intérêts communs sur lesquelles établir une solidarité avec les femmes qui exercent une profession dite « féminine ». (Kvande, 1999, p. 315-316)

« *The compensator* »

La plupart des femmes qui rencontrent des problèmes dans leur situation de travail font partie de ce groupe. Elles font constamment face à des stéréotypes qui placent les femmes dans des rôles et des positions de subalternes. Les femmes de ce groupe compensent le manque d'opportunité et de satisfaction professionnelles en s'impliquant dans leur rôle de mère. Cette stratégie est une stratégie de « différenciation » parce qu'elles se considèrent comme différentes des hommes dans les organisations. Elles se construisent un rôle compensatoire basé sur ce qu'elles considèrent un « travail de femmes » : prendre soin de leur famille. (Kvande, 1999, p. 316-318)

« *The challenger* »

Ces femmes font ce travail depuis longtemps. Elles ont surmonté le problème de l'invisibilité en démontrant leur intelligence et en se faisant remarquer dans leur travail. Elles sont reconnues dans leur compagnie pour leur compétence professionnelle en tant que manager. À l'instar des femmes « *compensator* », elles critiquent l'hégémonie masculine au sein des organisations. Cependant, au lieu de faire preuve de conformité comme ces dernières, les femmes « *challengers* » défient ouvertement l'organisation pour atteindre leurs objectifs. (Kvande, 1999, p. 319)

Kvande avance l'hypothèse que l'origine sociale et le fait d'avoir ou non des enfants influencent le choix de la stratégie adoptée par ces femmes. Ses analyses statistiques montrent que les femmes dites « *one-of-the boys* » sont davantage celles qui n'ont pas

d'enfant et que les femmes dites « *challengers* » proviennent plus souvent de milieux aisés comparativement aux autres femmes.

4.2 Similitudes avec les femmes pratiquant des sports socialement perçus comme masculins

Dans la présente section, nous identifierons plus précisément les similitudes observées entre l'expérience des femmes pratiquant un sport considéré comme masculin et celle des femmes exerçant une profession à dominante masculine. Les pratiques sportives étant « sexuées » (c'est-à-dire socialement perçues comme propre à un sexe) comme le sont les métiers, les fonctions et les niveaux de responsabilités (Louveau, 2004a), plusieurs similitudes furent notées. Nous les exposerons dans les lignes qui suivent.

Tout d'abord, il faut mentionner le caractère socialisateur de la famille dans le choix des femmes de s'investir dans un sport ou un métier considéré comme masculin. En effet, des études rapportent que plusieurs de ces femmes comptent parmi les membres de leur famille des personnes pratiquant le même type de profession ou de sport (Cox & Thompson, 2000; Fowler & Wilson, 2004; Kvande, 1999; Mennesson, 2005; Young, 1997; Young & White, 1995).

Le maintien de la division sexuelle des tâches dans un contexte de mixité constitue un autre résultat similaire des études recensées. À cet égard, Beaudouin (1986) a montré qu'une division sexuelle des tâches était reproduite par des chauffeuses d'autobus, une

profession considérée comme non traditionnelle pour les femmes de l'époque. En effet, la plupart des chauffeuses travaillaient en milieu scolaire tandis que les hommes conduisaient plutôt des autobus publics. Cette division sexuelle des tâches a aussi été observée en sport, notamment par Davis (1990), dans une étude sur des adolescentes pratiquant du *cheerleading*. Selon Davis, la division sexuelle des tâches observée dans ce sport est légitimée par l'idée selon laquelle cette division serait l'unique moyen de performer. Ainsi, afin d'obtenir des performances optimales, les garçons effectuaient les tâches requérant de la force et de la puissance alors que les filles effectuaient les tâches requérant de la flexibilité, de l'esthétisme et du rythme. Bref, ces études suggèrent qu'une division sexuelle des tâches est recrée lorsque des individus pénètrent dans une sphère socialement perçue comme appartenant au sexe opposé ou dans un domaine composé principalement d'individus de l'autre sexe. Ces études suggèrent également que la division sexuelle des tâches, qu'elle soit dans le domaine de l'emploi ou du sport, participe au maintien des normes traditionnelles relativement à la « masculinité » et à la « féminité ».

Une troisième similitude relevée est l'utilisation de stratégies de féminisation afin d'éviter les préjudices. De ces stratégies, on compte par exemple : minimiser ou cacher leur travail/engagement sportif; exagérer les rôles sociaux qui ne relèvent pas de leur rôle d'athlète ou de travailleuse (e.g. contribution aux tâches domestiques du foyer, être mariée, avoir des enfants); mettre l'accent sur les caractéristiques et les comportements normatifs de la « féminité » (e.g. porter une robe, du maquillage, des boucles d'oreille, laisser ses cheveux détachés). L'utilisation de ces stratégies, également appelée « *apologetic defense* »

par certains auteurs en sociologie du sport (entre autres : Cahn, 1994; Crosset, 1995; Festle, 1996; Griffin, 1992, 1998; Malcom, 2003), atténuerait les effets « masculinisants » du sport ou de la profession en mettant l'accent sur les traits socialement associés à la « féminité ». D'autres auteurs ont remarqué, en corollaire, que les femmes athlètes perçues comme « féminines » étaient moins enclines à subir des préjudices que celles perçues comme « moins féminines », « masculines » et/ou « lesbiennes » (voir entre autres : Choi, 2000; Kolnes, 1995; Krane, 1997, 2001). De façon similaire, mais cette fois dans le domaine de l'emploi, plusieurs auteurs (e.g. Burot-Besson & Chelling, 2001; Cassel, 2001; Kvande, 1999) ont constaté que les femmes qui s'engageaient dans des stratégies de « sexuation » de la présentation de soi obtenaient plus facilement l'estime de leurs collègues masculins. En fait, les femmes évoluant dans un « monde d'hommes » sembleraient devoir gérer des attentes sociales contradictoires : être compétentes dans une activité considérée comme masculine tout en restant « féminines » (Georges, 2005; Kolnes, 1995; Krane & coll., 2004; Mennesson, 2000, 2005; Mennesson & Galissaire, 2004).

La construction de diverses formes identitaires constitue une quatrième similitude relevée entre les sportives et les travailleuses dans une occupation perçue comme « masculine ». En effet, on remarque que ces femmes construisent des formes identitaires variées qui reproduisent, résistent/contestent ou transforment, dans une proportion plus ou moins grande, les normes traditionnelles de la « féminité » (entre autres : Choi, 2000; Dugré, 2003; Pini, 2005; Kelly & coll., 2005; Wheaton & Tomlinson, 1998). À titre d'exemple, on peut penser aux boxeuses « *hard* » et aux boxeuses « *soft* » de l'étude de

Mennesson (2000), aux femmes guides de montagne adhérant aux différentes formes identitaires de l'étude de Mennesson et Galissaire (2004) ou encore aux femmes ingénieures étudiées par Kvande (1999).

Enfin, une distanciation avec le féminisme fut également remarquée chez plusieurs femmes pratiquant un sport considéré comme masculin (Blinde, Taub & Han, 1994; Harris, 2005; Louveau, 1991; Mennesson, 2005; Mennesson & Galissaire, 2004; Young, 1997; Young & White, 1995) et certaines femmes exerçant une profession à dominante masculine (Davey & Davidson, 2000; Dugré, 2003; Kvande, 1999; Pini, 2005).

Bref, les études sur les femmes dans les sports socialement perçus comme masculins et celles portant sur les femmes exerçant une profession à dominance masculine montrent que le domaine du sport ainsi que celui de l'emploi constituent des lieux de construction des identités de genre et de construction de différences et d'inégalités entre les sexes.

Synthèse critique

Les deux premières sections de la recension des écrits nous ont permis de constater les changements qu'ont subis les études en sociologie du sport au fil du temps. D'abord basées sur des présupposés essentialistes, la plupart des études sur les femmes en sport adoptent maintenant une approche constructiviste. En rejetant une conception essentialiste et naturaliste de la « féminité », les sociologues du sport ont montré, d'une part, comment les représentations sexuées étaient reproduites ou contestées dans le contexte sportif et, d'autre part, ont souligné le caractère éminemment politique des rapports sociaux de sexe qui y sont mis en jeu. En outre, la conception du sport comme étant un construit social structuré selon le sexe est aujourd'hui partagée par la très grande majorité des études sociologiques portant sur les femmes en sport.

Les deux dernières parties de la recension des écrits nous ont permis de constater la vaste étendue de recherches ayant porté sur les femmes et la pratique sportive. Parmi ces dernières, les études quantitatives furent certainement les plus populaires au tournant des années 80. On cherchait à repérer les stéréotypes véhiculés par les adolescents et les adolescentes au regard de ceux qui transgressent l'assignation sexuée des sports. Bien que très utiles afin de constater les tendances qui se dessinent au sein d'un grand échantillon, ces études, essentiellement descriptives, ne permettent pas de saisir les logiques sous-jacentes et les dynamiques sociales qui expliquent leurs résultats, faute de cadre théorique explicite.

Les études qualitatives, quant à elles, comptent un nombre limité de sujets et ne permettent pas de généraliser leurs résultats à l'ensemble des femmes qui pratiquent un sport socialement perçu comme masculin. La très grande majorité de ces études portent sur l'expérience des femmes exerçant des sports de tradition masculine et non sur leurs jugements par rapport aux femmes qui pratiquent ce type de sport. De plus, très peu d'études qualitatives ont investigué à la fois les femmes et les hommes qui transgressent l'assignation sexuée des sports. Pourtant, le genre se définissant dans un rapport dialectique notamment entre la « masculinité » et la « féminité », il s'avèrerait important de regarder à la fois l'expérience des femmes qui pratiquent des sports dits « masculins » ainsi que l'expérience des hommes qui pratiquent des sports dits « féminins ».

La très grande majorité des études ne tiennent pas compte de l'intersection des rapports de domination que vivent les femmes. En effet, dans la plupart des études sur les femmes qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins, les auteurs ne tiennent compte que du sexe et parfois de l'orientation sexuelle afin d'analyser les rapports de pouvoir exercés dans la sphère sportive. La classe sociale et l'origine ethnique auraient, selon nous, gagné à être prises en compte dans ces analyses.

En outre, l'âge des sujets, précisé dans certaines recherches et non dans d'autres, nous semble être un autre élément dont l'ensemble des études aurait dû tenir compte. En effet, en ne précisant pas l'âge des adolescentes, on gomme certaines variations qui pourraient laisser apparaître des éléments de divergences ou de convergences entre les

différents stades de l'adolescence quant à l'adhésion aux représentations stéréotypées des sexes.

Bref, rares sont les études s'étant attardées à la fois aux représentations de la féminité d'adolescentes et d'adolescents ainsi qu'aux impacts de ces représentations sur leurs jugements concernant les individus qui transgressent l'assignation sexuée des sports. Enfin, très peu d'études, sinon aucune de celles qui ont été répertoriées précédemment, ont regardé s'il y avait des différences entre les différents milieux socio-économiques. C'est dans ce contexte que les travaux de ce mémoire ont été amorcés.

Cadre théorique

Notre recherche se concentre uniquement sur la construction sociale de la féminité, une étude sur la construction sociale de la masculinité (Laberge & Albert, 2000) ayant déjà été effectuée sur ce même corpus de données. L'objectif général de notre analyse est double : d'une part voir dans quelle mesure de jeunes québécois jugent préjudiciable à la féminité des filles leur participation à des sports socialement perçus comme masculins et, d'autre part, vérifier si leurs jugements plus ou moins positifs sont liés à leur conception de la féminité.

Notre étude s'appuie sur deux éléments conceptuels : d'une part, les processus de la construction sociale du genre proposés par Harding (1986) et, d'autre part, une adaptation du concept de « masculinité hégémonique » développé par Connell (1987).

1. Les processus de la construction sociale du genre selon Harding

Dans son ouvrage *The Science Question in Feminism* (1986), Harding examine différentes critiques féministes portant sur le caractère androcentrique de la science. Dans son analyse, Harding propose que le genre est une catégorie analytique variant selon les cultures et par laquelle les individus organisent le monde social. S'inscrivant dans un paradigme constructiviste, elle s'oppose à la prémisse voulant que le genre soit une conséquence donnée de la nature, notamment par les différences sexuelles (Harding, 1986,

p. 17). L'auteur souligne également le caractère asymétrique de la catégorie de genre : « *Gender is an asymmetrical category of human thought, social organization, and individual identity and behavior* » (Harding, 1986, p. 55). Le genre comme catégorie analytique permettrait de faire la lumière sur le caractère « genré » de nos systèmes de croyances, de nos institutions ainsi que sur des phénomènes qui semblent à première vue exempts de cette influence tel que l'architecture (Harding, 1986, p. 17). Bref, le genre constituerait un construit social qui sert à la reproduction sociale des sexes et qui fonde la division sociale du travail.

Harding argue que la division sociale selon le genre est produite à travers trois processus distincts : (1) le symbolisme de genre (*gender symbolism*), (2) la structuration selon le genre (*gender structure*) de certaines sphères d'activités sociales et (3) la construction individuelle de l'identité de genre (*individual gender*) (Harding, 1986, 17-18).

De façon plus spécifique, le symbolisme de genre renvoie à des métaphores binaires qui servent à désigner le sexe d'une personne et qui n'ont rien à voir avec la réalité; ce symbolisme s'exprime notamment à travers des représentations stéréotypées de sexe. La structuration des sphères d'action selon le genre est l'utilisation de ces métaphores binaires en vue de diviser les activités en fonction du sexe; la division du travail selon le sexe ainsi que l'assignation de sports selon le sexe en sont de bons exemples. Dans la sphère sportive, l'utilisation de représentations stéréotypées de la féminité et de la masculinité pour justifier la séparation des disciplines sportives selon le sexe ou encore l'établissement de standards

et/ou d'épreuves différentes selon le sexe illustrent bien ce processus. Ainsi, l'idée selon laquelle des sports conviennent davantage aux sportives qu'aux sportifs puisque celles-ci sont souples et gracieuses ou encore parce qu'elles ne sont pas assez fortes pour pratiquer certains sports, a pour effet de structurer la sphère sportive. Enfin, le processus de la construction individuelle de l'identité de genre renvoie aux expériences individuelles des diverses formes de féminité et de masculinité, lesquelles sont le plus souvent différentes des représentations symboliques du genre (Laberge, 1994, p. 59).

Selon Harding, les formes référant à la masculinité et à la féminité produites par ces trois processus seraient liées entre elles et varieraient d'une culture à l'autre (Harding, 1986, p. 18). Néanmoins, elle souligne l'existence d'une valorisation asymétrique en faveur du principe masculin dans l'ensemble des cultures :

In virtually every culture, gender difference is a pivotal way in which humans identify themselves as persons, organize social relations, and symbolize meaningful natural and social events and processes. And in virtually all cultures, whatever is thought of as manly is more highly valued than what is thought of as womanly. (Harding, 1986, p. 18)

Compte tenu des objectifs de la présente étude, nous nous sommes limitées à prendre en considération deux des trois processus, soit le symbolisme associé au sexe et la structuration selon le sexe des activités sportives, le troisième processus (la construction individuelle de l'identité sexuée) ayant déjà été étudié par plusieurs auteurs et auteures (voir entre autres : Anderson, 1999; Caudwell, 1999, 2003; Kelly, Pomerantz & Currie 2005; Mennesson, 1995, 2002, 2005; Roussel & Griffet 2004 ; Theberge 1998, 2003). Loin

de nier la capacité des sujets à prendre leur distance, à réinterpréter et à s'adapter, expliquant ainsi l'individualité de chacune et de chacun, nous concentrerons nos investigations sur le symbolisme associé au sexe et la structuration selon le sexe des activités sportives.

À la lumière des deux processus identifiés par Harding (1986), les conceptions de la féminité exposées par les jeunes nous permettront notamment de voir dans quelle mesure les représentations stéréotypées relatives à la féminité sont encore présents. Les jugements portés sur les filles pratiquant des sports à majorité masculine, quant à eux, nous aideront à vérifier dans quelle mesure la structure sexuée des sports crée un impact sur la construction sociale de la féminité : y a-t-il reproduction ou contestation ? Nous prêterons également attention aux associations éventuelles entre les conceptions de la féminité exprimées par les jeunes et leurs jugements portés à l'égard des filles qui transgressent l'assignation des sports selon le sexe.

2. La féminité hégémonique

Notre étude s'appuie également sur une adaptation du concept de « masculinité hégémonique » proposé par Connell. Ce dernier utilise ce concept afin d'exposer les liens entre les structures sociales et l'élaboration de l'ordre social de genre. Il soutient que les structures sociales contribuent à l'élaboration sociale de la « masculinité » et de la

« féminité », et ce, autant à l'intérieur de milieux sociaux spécifiques que dans l'ensemble de la société :

[I]t is possible to see how each of the major structures impinges on the way femininity and masculinity are formed in particular milieux (sic). Conversely, these structures must be seen as the vehicles for the constitution of femininity and masculinity as collective patterns on a scale far beyond that of an individual setting. [...] we have moved from particular gender regimes to the society-wide gender order. (Connell, 1987, p. 182)

Il s'avère important de spécifier que pour Connell, la masculinité et la féminité ne sont pas des entités fixes incorporées dans le corps ou dans les traits de personnalité des individus. Selon cet auteur, il s'agirait plutôt de pratiques donnant lieu à plusieurs formes de masculinité et de féminité qui sont exprimées dans l'action sociale et qui peuvent différer selon les relations de genre mises en jeu dans un contexte social donné (Connell & Messerschmidt, 2005, p. 836).

Par ce jeu de relations, la société serait structurée selon un ordre social dans lequel seraient classées de façon hiérarchique les différentes formes de féminité et de masculinité dominées par une forme particulière de masculinité, à savoir la masculinité hégémonique (Connell, 1987, 1995). Selon Connell (1987, p. 88), la masculinité hégémonique peut être considérée comme la forme culturellement idéalisée de la masculinité dans une société donnée à une époque donnée. Puisqu'elle est construite historiquement, la masculinité hégémonique est sujette à des transformations selon les différentes conjonctures sociales (Connell & Messerschmidt, 2005, p. 832). Néanmoins, une constante demeure : cette forme

de masculinité (qui rejoint d'une certaine manière la forme stéréotypée de la masculinité) domine les autres formes de masculinité et les diverses formes de féminité. Bref, la masculinité hégémonique telle qu'élaborée par Connell se définit comme les modes de pratiques qui rendent possible la domination masculine :

Hegemonic masculinity was understood as the pattern of practice (i.e., things done, not just a set of role expectations or an identity that allowed men's dominance over women to continue. (Connell & Messerschmidt, 2005, p. 832)

En d'autres termes, la masculinité hégémonique permettrait en grande partie le maintien de l'ordre social patriarcal (Connell, 1987, p. 183). S'inspirant de la notion d'« hégémonie » de Gramsci [1971], la masculinité hégémonique réfère au fait que cette forme de masculinité exerce un certain pouvoir de domination sur les autres formes de masculinité et sur toutes les formes de féminité non seulement par la coercition, mais aussi par l'adhésion des dominés à la vision du monde et aux normes prônées par les dominants. Tel que le souligne Connell : « *Cultural consent, discursive centrality, institutionalization, and the marginalization of alternatives are widely documented features of socially dominant masculinities* » (Connell & Messerschmidt, 2005, p. 846).

Selon Connell, le genre est relationnel et les modèles de masculinité sont socialement définis par leur opposition aux modèles (réels ou imaginaires) de la féminité (Connell & Messerschmidt, 2005, p. 848). À ce propos, l'auteur reconnaît l'existence d'une forme de féminité culturellement idéalisée qu'il désigne par « *emphasized femininity* ». Cette forme de féminité, volontairement soumise et prête à accommoder les désirs et les

intérêts des hommes, serait complice de la masculinité hégémonique : « *There is likely to be a kind of 'fit' between hegemonic masculinity and emphasized femininity* » (1987, p. 185).

Il rend compte également de d'autres formes de féminité :

Others [forms of femininity] are defined centrally by strategies of resistance or forms of non-compliance. Others again are defined by complex strategic combinations of compliance, resistance and co-operation. The interplay among them is a major part of the dynamics of change in the gender order as a whole. (Connell, 1987, p. 183-184)

Selon Connell, les relations entre les diverses formes de féminité ne relèveraient pas tant de rapports de domination mais plutôt de tentatives de marginalisation (Connell, 1987, p. 188).

Quoiqu'il en soit, Connell reconnaît l'existence de rapports de pouvoir entre les différentes formes de féminité entre elles.

Malgré le fait que Connell semble réticent à employer l'expression « féminité hégémonique », nous l'utiliserons tout de même pour deux principales raisons. Premièrement, elle nous permet de signifier les rapports de domination que cette forme de féminité exerce sur les autres formes de féminité. Deuxièmement, de plus en plus d'auteurs et d'auteurs en sociologie du sport, notamment Choi (2000), Davis (1997), Krane (2001), Krane et autres (2004) et Lenskyj (1994) adoptent l'expression « féminité hégémonique » pour désigner la forme culturellement idéalisée de la féminité, forme qui participe à la domination des femmes et qui exerce une domination sur les autres formes de féminité. . Lors de l'analyse des conceptions de la féminité exposées par les jeunes, nous emploierons l'expression « féminité hégémonique » pour désigner la représentation

stéréotypée de la féminité, car cette expression permet de signifier la domination exercée par cette forme de féminité sur les autres formes de féminité, ce que ne permet pas, selon nous, l'expression « *emphasized femininity* » (féminité accentuée). À cette fin, nous examinerons si ces jeunes reproduisent, contestent/résistent ou proposent des alternatives aux représentations stéréotypées de la féminité.

Bibliographie

- Adams, N. & Bettis, P. (2003). Commanding the room in short skirt: Cheering as the embodiment of ideal girlhood. *Gender & Society*, 17(1), 73-91.
- Alley, T.R. & Hicks, C.M. (2005). Peer attitudes towards adolescent participants in male- and female-oriented sports. *Adolescence*, 40(158), 273-280.
- Alpe, Y., Beitone, A., Dollo, C., Lambert, J.R. & Parayre, S. (2005). *Lexique de sociologie*. Paris, Dalloz.
- Anderson, K.L. (1999). Snowboarding: The construction of gender in an emerging sport. *Journal of Sport & Social Issues*, 23(1), 55-79.
- Anderssen, N. (1993). Perception of physical education classes among young adolescents: Do physical education classes provide equal opportunities to all students? *Health Education Research*, 8(2), 167-179.
- Anna, A.L., Chandler, G.N., Jansen, E. & Mero, N.P. (2000). Women business owners in traditional and non-traditional industries. *Journal of Business Venturing*, 15(3), 279-303.
- Balsamo, A. (1994). Feminist bodybuilding. In S. Birrell & C.L. Cole (Eds.), *Women, Sport and Culture*, (p. 342-352), Champaign, Human Kinetics.
- Beal, B. (1995). Disqualifying the official: An exploration of social resistance through the subculture of skateboarding. *Sociology of Sport Journal*, 12, 252-267.

- (1996). Alternative masculinity and its effects on gender relations in the subculture of skateboarding. *Journal of Sport Behavior*, 19(3), 204-220.
- Beaudouin, M.A. (1986). *L'influence de la situation des femmes dans la sphère domestique du travail sur le choix d'une occupation non traditionnelle : chauffeuses d'autobus*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- Bell, M.P., McLaughlin, M.E. & Sequeira, J.M. (2002). Discrimination, harassment, and the glass ceiling: Women executives as change agents. *Journal of Business Ethics*, 37(1), 65-76.
- Bem, S.L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.
- Birrell, S. (1982a). La sportive et ses mobiles de réussite. In C.A. Oglesby (Ed.), *Le sport et la femme : du mythe à la réalité*, (p. 170- 204), Paris, Vigot.
- (1982b). The psychological dimension of female athletic participation. In M. Boutilier & L. SanGiovanni (Eds.), *The Sporting Woman*, (p. 27-44), Champaign, Human Kinetics.
- Birrell, S. & Cole, C.L. (1994). Double fault: Renee Richards and the construction and naturalization of difference. In S. Birrell & C.L. Cole (Eds.), *Women, Sport, and Culture*, (p. 373-397), Champaign, Human Kinetics.
- Birrell, S. & Richter D.M. (1987). Is a diamond forever? Feminist Transformation of Sport. *Women's Studies International Forum*, 10(4), 395-409.

- Birrell, S. & Theberge, N. (1994a). Ideological control of women in sport. In D.M. Costa & S.R. Guthrie (Eds.), *Women and Sport: Interdisciplinary perspectives*, (p. 341-359), Champaign, Human Kinetics.
- (1994b). Feminist resistance and transformation in sport. In D.M. Costa & S.R. Guthrie (Eds.), *Women and Sport: Interdisciplinary perspectives*, (p. 361-376), Champaign, Human Kinetics.
- Blinde, E.M., Taub, D.E. (1992). Women athletes as falsely accused deviants: Managing the lesbian stigma. *The Sociology Quarterly*, 33(4), 521-533.
- Blinde, E.M., Taub, D.E & Han, L. (1994). Sport as a site for women's group and societal empowerment: Perspectives from the college athlete. *Sociology of Sport Journal*, 11, 51-59.
- Bolin, A. (1992). Flex appeal, food, and fat: Competitive bodybuilding, gender, and diet. *Play & Culture*, 5(4), 378-400.
- Bordo, S.R. (1993). *Unbearable Weight: Feminism, Western Culture, and the Body*. Berkeley, University of California Press.
- Bouchard, P. & St-Amant, J.C. (1996). *Garçons et filles. Stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Édition de Minuit, 79-81.
- Boutilier, M.A. & SanGiovanni, L. (1983). *The Sporting Woman*, Champaign, Human Kinetics.

- Boyle, L. (2005). Flexing the tensions of female muscularity: How female bodybuilders negotiate normative femininity in competitive bodybuilding. *Women's Studies Quarterly*, 33(1/2), 134-149.
- Bryson, L. (1990). Challenges to male hegemony in sport. In M.A. Messner & D.F. Sabo (Eds.), *Sport, Men, and the Gender Order: Critical feminist perspectives*, (p. 173-184), Champaign, Human Kinetics.
- (1994). Sport and the maintenance of masculine hegemony. In S. Birrell & C.L. Cole (Eds.), *Women, Sport, and Culture*, (p. 47-63), Champaign, Human Kinetics.
- Burot-Besson, I. & Chelling N. (2001). *Les enjeux de la féminisation du corps des médecins militaires*. Paris, Centre d'études en sciences sociales de la défense.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York, Routledge.
- Cahn, S.K. (1994). *Coming on Strong: Gender and Sexuality in Twentieth-Century Women's Sport*. New York, The Free Press.
- Camussi, E. & Leccardi, C. (2005). Stereotypes of working women: The power of expectations. *Social Sciences Information*, 44(1), p. 113-140.
- Cassel, J. (2001). Différence par corps : les chirurgiennes. *Les cahiers du genre*, 29, 53-82.
- Caudwell, J. (1999). Women's football in the United Kingdom: Theorizing gender and unpacking the butch lesbian image. *Journal of Sport and Social Issues*, 23(4), 390-402.

- (2003) Sporting gender: Women's footballing bodies as sites/sights for the (re)articulation of sex, gender, and desire. *Sociology of Sport Journal*, 20, 371-386.
- Choi, P.Y.L. (2000). *Femininity and the Physically Active Woman*. London & Philadelphia, Routledge.
- Cockerill, S.A. & Hardy, C. (1987). The concept of femininity and its implications for physical education. *The British Journal of Physical Education*, 8(4), 149-152.
- Coakley, J. & White, A. (1992). Making decisions: Gender and sport participation among British adolescents. *Sociology of Sport Journal*, 9(1), 20-35.
- Connell, R.W. (1987). *Gender and Power: Sexuality, the Person and Sexual Politics*. Cambridge, Polity Press.
- (1995). *Masculinities*. Berkeley, California University Press.
- Connell, R.W & Messerschmidt, J.W. (2005). Hegemonic masculinity: Rethinking the concept. *Gender & Society*, 19(6), 829-859.
- Cox, B. & Thompson, S. (2000). Multiple bodies: Sportswomen, soccer and sexuality. *International Review for the Sociology of Sport*, 35(1), 5-20.
- Crosset, T. (1995). *Outsiders in the clubhouse: The world of women's professional golf*. Albany, University of New York Press.
- Czisma, K., Wittig, A. & Schurr, K. (1988). Sport stereotypes and gender. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 10, 62-74.

- Davey, C.L. & Davidson, M.J. (2000). The right of passage? The experiences of female pilots in commercial aviation. *Feminism & Psychology*, 10(2), 195-225.
- Davis, L.R. (1990). Male cheerleaders and the naturalization of gender. In M.A. Messner et D.F. Sabo (Eds.), *Sport, Male, and the Gender Order: Critical feminist perspectives*, (p. 153-161), Champaign, Human Kinetics.
- (1997). *The Swimsuit Issue and sport: Hegemonic Masculinity in Sports Illustrated*. Albany, State University of New York Press.
- Davisse, A. & Louveau, C. (1991). *Sports, école, société : la différence des sexes*. Paris & Montréal, L'Harmattan.
- De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe*. Paris, Gallimard.
- De Coubertin, P. (1912). La femme aux Jeux Olympiques. *Revue Olympique*, 102-111.
- Desertrain, G.S. & Weiss, M.R. (1988). Being female and athletic: A cause for conflict? *Sex Roles*, 18, 567-582.
- Dryburgh, H. (1999). Work hard, play hard: Women and professionalisation in engineering- Adapting to the culture. *Gender & Society*, 13(5), 664- 682.
- Dugré, G. (2003). *Les stratégies identitaires des femmes oeuvrant dans l'industrie de la construction*. Mémoire de maîtrise, HEC, Université de Montréal.
- Dumais, L. & Courville, J. (1995). Aspects physiques de la division sexuelle des tâches : quand la qualification professionnelle et l'organisation du travail viennent en aide aux femmes cols bleus. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 32(4), 385-414.

- Duncan, M.C. (1994). The politics of women's body images and practices: Foucault, the panopticon, and Shape magazine. *Journal of Sport & Social Issues*, 18(1), 40-65.
- Dunning, E. (1994). Le sport, fief de la virilité : Remarques sur les origines sociales et les transformations de l'identité masculine. In N. Elias & E. Dunning (Eds.), *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, (p. 368-389), Paris, Fayard.
- Duquin, M.E. (1982). Avantages de l'androgynie. In C.A. Oglesby (Ed.), *Le sport et la femme : du mythe à la réalité*, (p. 111-130), Paris, Vigot.
- Duret, P. & Roussel, P. (2003). *Le corps et ses sociologies*, Paris, Nathan.
- Dworkin, S.L. (2001). "Holding back": Negotiating a glass ceiling on women's muscular strength. *Sociological Perspectives*, 44(3), 333-350.
- Festle, M.J. (1996). *Playing Nice: Politics and Apologies in Women's Sports*. New York, Columbia University Press.
- Fredrickson, B.L. & Harrison, K. (2005). Throwing like a girl: Self-objectification predicts adolescent girls' motor performance. *Journal of Sport & Social Issues*, 29(1), 79-101.
- Fortier, I. (2002). Pouvoir, compétence et féminité : expérience d'ingénieures en gestion. *Recherches Féministes*, 15(1), 65-91.
- Fowler, B. & Wilson, F. (2004). Women architects and their discontents. *Sociology*, 38(1), 101-119.
- Georges, M. (2005). Making sense of muscle: The body experiences of collegiate women athletes. *Sociological Inquiry*, 75(3), 317-345.

- Giuliano, T.A., Popp, K.E. & Knight, J.L. (2000). Footballs versus barbies: Childhood play activities as predictors of sport participation by women. *Sex Roles*, 42(3/4), 159-181.
- Goldberg, A.D. & Chandler, T.J.L. (1991). Sport participation among adolescent girls: Role conflict or multiple roles? *Sex Roles*, 25, 213-224.
- Gramsci, A. [1971]. *Lettres de prison*. Traduit de l'italien par Hélène Albani, Christian Depuyper et Georges Saro. Paris, Gallimard.
- Greendorfer, S.L. (1982). Sport et socialisation. In C.A. Oglesby (Ed.), *Le sport et la femme : du mythe    la réalité*, (p. 139-169), Paris, Vigot.
- (1993). Gender role stereotypes and early childhood socialization. In G. Cohen (Ed.), *Women in Sport: Issues and controversies*, (p. 3-14), Thousand Oaks, Sage.
- Griffin, P. (1992). Changing the game: Homophobia, sexism and lesbians in sport. *Quest*, 44, 251-265.
- (1998). *Strong Women, Deep Closets: Lesbian and Homophobia in Sport*. Champaign, Human Kinetics.
- Guthrie, S.R. & Castelnovo, S. (1992). Elite women bodybuilders: Models of resistance or compliance? *Play & Culture*, 5(4), 401-408.
- Halbert, C. (1997). Tough enough and woman enough: Stereotypes, discrimination, and impression management among women professional boxers. *Journal of Sport & Social Issues*, 21(1), 7-36.

- Hall, M.A. (1982). *Le sport, les rôles et l'identité selon le sexe*. Traduit de l'anglais par Michelle Baril, Ottawa, ICRAF/CRIAW.
- (1990). How should we theorize gender in the context of sport. In M.A. Messner & D.F. Sabo (Eds.), *Sport, Men, and the Gender Order: Critical feminist perspectives*, (p. 223-239), Champaign, Human Kinetics.
- (1996). *Feminism and Sporting Bodies: Essays on Theory and Practice*. Champaign, Human Kinetics.
- (2002). *The Girl and the Game: A History of Women's Sport in Canada*. Peterborough, Broadview Press.
- Harding, S. (1986). *The Science Question in Feminism*. Ithaca & London, Cornell University Press.
- Hargreaves, J. (1994). *Sporting Females: Critical Issues in the History and Sociology of Women's Sports*. London, Routledge.
- (1997). Women's boxing and related activities: Introducing images and meaning. *Body & Society*, 3(4), 33-49.
- Harris, D.V. (1980). Femininity and athleticism: Conflict or consonance? In D.F. Sabo & R. Runfola (Eds.), *Jock: Sports and Male Identity*, (p. 222-229), Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- (1981) Personality research: Implication for women in sport. In J. Borms, M. Hebbelinck, & A. Venerando (Eds.), *The Female Athlete, a Socio-Psychological and Kinanthropometric Approach: selected papers of the International Congress*

- on *Women and Sport*, Rome, Italie, July 4-8, 1980, 15, (p. 49-57), Burnaby, Fraser University.
- Harris, J. (2005). The image problem in women's football. *Journal of Sport and Social Issues*, 29(2), 184-197.
- Hart, M.M. (1980). Sport: Women sit in the back of the bus. In D.F. Sabo & R. Runfola (Eds.), *Jock: Sports and Male Identity*, (p. 205- 211), Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- Holland, A. & Andre, T. (1994). Athletic participation and the social status of adolescent males and females. *Youth & Society*, 25(3), 388-407.
- Kane, M.J. (1988). The female athletic role as a status determinant within the social system of high school adolescents. *Adolescence*, 23(90), 253-264.
- (1995). Resistance/transformation of the oppositional binary: Exposing sport as a continuum. *Journal of Sport & Social Issues*, 5, 191-217.
- Kelly, M.D., Pomerantz, S. & Currie D. (2005). Skater girlhood and emphasized femininity: « You can't land an ollie properly in heels ». *Gender and Education*, 17(3), 229-248.
- Klomsten, A.T., Marsh, H.W. & Skaalvik, E.M. (2005). Adolescent's perceptions of masculine and feminine values in sport and physical education: A study of gender differences. *Sex Roles*, 52(9/10), 625-636.
- Knoppers, A. & Elling, A.H.F. (2001). Organizing masculinities and femininities: The gendered sporting body. In J.S. Steenbergen, P. De Knop & A.H.F. Elling (Eds.),

Values and Norms in Sport: Critical Reflections on the Position and Meaning of Sport in Society, (p. 171-194), Aix-la-Chapelle, Meyer & Meyer Sport.

- Koca, C., Asçi, F.H. & Kirazcı, S. (2005). Gender role orientation of athletes and nonathletes in a patriarchal society: A study in Turkey. *Sex Roles*, 52(3/4), 217-225.
- Kolnes, L.J. (1995). Heterosexuality as an organizing principle in women's sport. *International Review for Sociology of Sport*, 30(1), 60-77.
- Krane, V. (1997). Homonegativism experienced by lesbian collegiate athletes. *Women in Sport and Physical Activity Journal*, 6(1), 141-163
- (2001). "We can be athletic and feminine, but do we want to?" Challenging hegemonic femininity in women's sport. *Quest*, 53, 115-133.
- Krane V., Choi Y.L., Baird S.M., Aimar C.M. & Kauer K.J. (2004). Living the paradox: Female athletes negotiate femininity and muscularity. *Sex Roles*, 50(5/6), 315-329.
- Kvande, E. (1999). In the belly of the beast. *The European Journal of Women's Studies*, 6(3), 305-328.
- Laberge, S. (1994). Pour une convergence de l'approche féministe et du modèle conceptuel de Bourdieu. *Revue STAPS*, 35, 51-63.
- Laberge, S. (2004). Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies. *Recherches féministes*, 17(1), 9-38.

- Laberge, S. & Albert, M. (2000). Conceptions of masculinity and gender transgressions in sport among adolescent boys. In J. McKay, M.A. Messner & D.F. Sabo (Eds.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, (p. 195-221), London, Sage.
- Laberge, S. & Kay, J. (2002). Bourdieu's sociocultural theory and sport practice. In J.A. Maguire and K. Young (Eds.), *Theory, Sport and Society*, (p. 239-266), London, Elsevier.
- Lafferty, Y. & McKay, J. (2004). "Suffragettes in satin shorts?" Gender and competitive boxing. *Qualitative Sociology*, 27(3), 249-276.
- Lawler, J. (2002). *Punch ! Why Women Participate in Violent Sports*. Indianapolis, Terre Haute.
- Légaré, B. (1999). *Étude portant sur la place des femmes dans le sport au Québec et la participation des jeunes dans les sports fédérés*. Rapport effectué par la Corporation Sports-Québec, Québec, Secrétariat au loisir et au sport.
- Lenskyj, H.J. (1986). *Out of Bounds: Women, Sport and Sexuality*. Toronto, Women's Press.
- (1994). Sexuality and femininity in sport contexts: Issues and alternatives. *Journal of Sports & Social Issues*, 18(4), 356-376.
- Louveau, C. (1981). La forme, pas les formes! Simulacres et équivoques dans les pratiques physiques féminines. In C. Pociello (Ed.), *Sports et sociétés*, (p. 303-318), Paris, Vigot.

- (1986). *Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans le sport de tradition masculine*, Paris, INSEP.
- (1991). Au fil des jours : les femmes et les hommes dans les pratiques physiques et sportives. In A. Davisse & C. Louveau (Eds.), *Sports, école, société : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan.
- (2004a). Sexualisation du travail sportif et construction sociale de la féminité. *Cahiers du Genre*, 36, 163-183.
- (2004b). Pratiquer une activité physique ou sportive : persistance des inégalités parmi les femmes. *Recherches féministes*, 17(1), 39-76.
- Lowe, M. (1998). *Women of Steel: Female Bodybuilders and the Struggle for Self-Definition*. New York & London, New York University Press.
- Malcom, N.L. (2003). Constructing female athleticism: A study of girl's recreational softball. *American Behavioral Scientist*, 46(10), 1387-1404.
- Mansfield, A. & McGinn, B. (1993). Pumping irony: The muscular and the feminine. In S. Scott & D. Morgan (Eds.), *Body Matters: Essays on the Sociology of the Body*, (p. 49-68), London, Falmer Press.
- Markula, P. (1995). Firm but shapely, fit but sexy, strong but thin: The postmodern aerobicizing female bodies. *Sociology of Sport Journal*, 12, 424-452.
- McCaughey, M. (1997). *Real Knockout: The Physical Feminism of Women's Self-Defense*. New York, New York University Press.

- McGinnis, L., McQuillan, J. & Chapple, C.L. (2005). "I just want to play": Women, sexism, and persistence in golf. *Journal of Sport & Social Issues*, 29(3), 313-337.
- McHugh, M.C., Duquin, M.E. & Frieze, I.H. (1982). La sportive et la théorie de « l'attribution ». In C.A. Oglesby (Ed.), *Le sport et la femme : du mythe à la réalité*, (p. 205- 224), Paris, Vigot.
- Mead, M. (1967). *Male and Female: A Study of the Sexes in a Changing World*. New York, Morrow.
- Mennesson, C. (2000). "Hard" women and "soft" women: The social construction of identities among female boxers. *International Review for the Sociology of Sport*, 35(1), 21-33.
- (2005). *Être une femme dans le monde des hommes : Socialisation sportive et construction du genre*. Paris, l'Harmattan.
- Mennesson, C. & Galissaire, R. (2004). Les femmes guides de haute montagne : modes de socialisation et identités sexuées. *Recherches Féministes*, 17(1), 111-141.
- Messner, M.A. (1988). Sports and male domination: The female athlete as contested ideological terrain. *Sociology of Sport Journal*, 5, 197-211.
- (2002). *Taking the Field, Women Men And Sports*. Minneapolis, London, University of Minnesota Press.
- Metheny, E. (1965). *Connotations of Movement in Sports and Dance*. Dubuque, Wm. C. Brown Co.

- Miller, J.L. & Levy, G.D. (1996). Gender role conflict, gender-typed characteristics, self-concepts, and sport socialization in female athletes and nonathletes. *Sex Roles*, 35(1/2), 111-122.
- Moreau, I. (2000). *Étude sur le désintérêt des adolescentes face à l'activité physique : attitudes, vécu et influences*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- Mushier, C.L. (1972). Personality and selected women athletes: A cross sectional study. *International Journal of Sport Psychology*, 3, 25-31.
- Nelson, M.B. (1994). *The Stronger Women Get, the More Men love Football: Sexism and the American Culture of Sport*. New York, Avon Books.
- Nolin, B., Prud'homme, D., Godin, G. & Hamel, D. (2002). *Rapport de l'enquête québécoise sur l'activité physique et la santé*, Santé Québec, Institut de la statistique du Québec et Kino-Québec, (p. 179-183), Ministère de la Santé et des Services sociaux, Montréal, Gouvernement du Québec.
- Obel, C. (1996). Collapsing gender in competitive bodybuilding: Researching contradictions and ambiguity in sport. *International Review for the Sociology of Sport*, 31, 185-200.
- Özkan, T. & Lajunen T. (2005). Masculinity, femininity, and the bem sex role inventory in Turkey. *Sex Roles*, 53(1/2), 103-110.
- Pellett, T.L. & Harrison, J.M. (1992). Children's perceptions of the gender appropriateness of physical activities: A further analysis. *Play & Culture*, 5, 305-313.

- Pini, B. (2005). Farm women: Driving tractors and negotiating gender. *International Journal of Sociology of Agriculture and Food*, 13(1), 1-12.
- Probert, B. (2005). "I just couldn't fit it in": Gender and unequal outcomes in academic careers. *Gender, Work and Organization*, 22(1), 50-72.
- Roussel, P. & Griffet, J. (2000). The path chosen by female bodybuilders: A tentative interpretation. *Sociology of Sport Journal*, 17, 130-150.
- (2004). Le muscle au service de la « beauté ». La métamorphose des femmes culturistes. *Recherches féministes*, 17, 143-172.
- Rosser, S.V. (2004). *The Science Glass Ceiling: Academic Women Scientists and the Struggles to Succeed*. New York, Routledge.
- Salminen, S. (1990). Sex role and participation in traditionally inappropriate sports. *Perceptual and motor skills*, 71(3), 1216-1218.
- Sanchez-Mazas, M. & Casini, A. (2005). Égalité formelle et obstacles informels à l'ascension professionnelle : les femmes et l'effet « plafond de verre ». *Information sur les Sciences Sociales*, 44(1), 141-173.
- Scraton, S., Fasting, K., Pfister, G. & Bunuel, A. (1999). "It's still a man's game?" The experiences of top-level European women footballers. *International Review for the Sociology of Sport*, 34(2), 99-111.
- Shaw, S. & Hoerber, L. (2003). "A strong man is direct and a direct woman is a bitch": Gendered discourses and their influence on employment roles in sport organizations. *Journal of Sport Management*, 17, 347-375.

- Smulyan, L. (2004). Redefining self and success: Becoming teachers and doctors. *Gender and Education*, 16(2), p. 225-245.
- St Martin, L. & Gavey, N. (1996). Women's bodybuilding: Feminist resistance and/or femininity's recuperation. *Body & Society*, 2(4), 45-57.
- Tahon, M.B. (2003). *Sociologie des rapports de sexe*. Ottawa / Rennes, Presses de l'Université d'Ottawa / Presses universitaires de Rennes.
- Teixido, S. (2005). Les gender studies : genèse et développement. *Sciences Humaines*, Hors-série spécial, 4, 32-36.
- Theberge, N. (1987). Sport and women's empowerment. *Women's Studies International Forum*, 10, 387-393.
- (1989). Women's athletics and the myth of female frailty. In J. Freeman (Eds.), *Women: A Feminist Perspective*, (p. 507-522), Mountain View, Mayfield.
- (1995). Playing with the boys, Manon Rhéaume. Women's hockey and the struggle for legitimacy. *Women and Girls in Sport and Physical Activity*, 37-14.
- (1998). Same sport, different gender. *Journal of Sport & Social Issues*, 22(2), 183-198.
- (2000). Gender and sport. In J. Coakley & E. Dunning (Eds.), *Handbook of Sports Studies*, (p. 322-333), Thousand Oaks, Sage.
- (2003). "No fear comes": Adolescent girls, ice hockey, and the embodiment of gender. *Youth & Society*, 34(4), 497-516.

- Uhlmann, A.J. & Uhlmann, J.R. (2005). Embodiment below discourse: The internalized domination of the masculine perspective. *Women's Studies International Forum*, 28, 93-103.
- Ussher, J.M. (1997). *Fantasies of Femininity: Reframing the Boundaries of Sex*. New Brunswick, Rutgers University Press.
- Veri, M. (1999). Homophobic discourse surrounding the female athlete. *Quest*, 51, 355-368.
- Walker, M. (2001). Engineering identities. *British Journal of Sociology of Education*, 22(1), 75-89.
- Wedgwood, N. (2004). "Kicking like a boy": Schoolgirl Australian rules football and bi-gendered female embodiment. *Sociology of Sport Journal*, 21, 140-162.
- Wheaton, B. & Tomlinson, A. (1998). The case of windsurfing subcultures. *Journal of Sport & Social Issues*, 22(3), 252-274.
- Whitson, D. (1990). Sport in the social construction of masculinity. In M.A. Messner, D.F. Sabo (Eds.), *Sport, Men, and the Gender Order: Critical feminist perspectives*, (p. 19-31), Champaign, Human Kinetics.
- Whitson, D. (1994). The embodiment of gender: Discipline, domination, and empowerment. In S. Birrell & C.L. Cole (Eds.), *Women, Sport, and Culture*, (p. 352-371), Champaign, Human Kinetics.
- Williams, C.L. (1989). *Gender difference at Work: Women and Men in Nontraditional Occupations*. Berkeley, University of California Press.

- Willis, P. (1994). Women in sport in ideology. In S. Birrell & C.L. Cole (Eds.), *Women, Sport, and Culture*, (p. 31-45), Champaign, Human Kinetics.
- Young, I.M. (1990). Throwing like a girl. A phenomenology of feminine body comportement, motility, and spatiality. In I. Young (Ed.), *Throwing Like a Girl and Other Essays in Feminist Philosophy and Social Theory*, (p. 141-159), Bloomington, Indiana University Press.
- Young, K. (1997). Women, sport and physicality: Preliminary finding from a Canadian study. *International Review for the Sociology of Sport*, 32(3), 297-305.
- Young, K. & White, P. (1995). Sport, physical danger, and injury: The experiences of elite women athletes. *Journal of Sport and Social Issues*, 19, 45-61.

Références internet

- Anonyme, (2005). www.fr.wikipedia.org/wiki/Essentialisme. Consulté le 01/02/2006.
- Canadian Association for Advancement of Women and Sport, (2005). www.caaws.ca. Consulté le 01/04/2006.
- Site officiel du Mouvement olympique, (2006). www.olympic.org. Consulté le 23/04/2006.

DEUXIÈME SECTION

L'article

L'article suivant, intitulé « *Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité* », présente la démarche méthodologique utilisée et les résultats obtenus lors de cette étude. Il a été soumis le 1^{er} août 2006 pour publication à la revue *Recherches Féministes* qui est un périodique indexé comportant un comité de lecture. Il est à noter que ce chapitre respecte les normes de rédaction du périodique.

Résumé

De plus en plus de filles et de femmes participent à des sports de tradition masculine tels le hockey, l'haltérophilie, la boxe. Cette transformation de la réalité sportive a-t-elle un impact sur les normes dominantes de la féminité ? L'objectif principal de cette étude était double : d'une part vérifier dans quelle mesure les adolescentes et adolescents québécois adhèrent ou résistent aux normes de féminité véhiculées par l'institution sportive, et d'autre part, voir dans quelle mesure leurs dispositions à l'égard de ces normes sont liées à une conception plus ou moins stéréotypée de la féminité. Deux des processus de construction sociale du genre proposés par Harding (1986), soit le symbolisme dichotomique de genre et la structuration selon le genre des sphères d'activités sociales, sont au fondement de notre recherche. Une méthodologie qualitative a été privilégiée. Trois cent cinquante-quatre jeunes (180 filles et 174 garçons) de 5^e secondaire de trois différents milieux socio-économiques ont rédigé une « lettre d'opinion » sur leur conception de la féminité et sur leur perception des filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme « masculins ». L'analyse de contenu des lettres d'opinion révèle que la sphère sportive constitue à la fois un espace de reproduction et un espace de contestation de la division sexuelle. Les résultats confirment des rapports inégalitaires entre les sexes : les garçons étant trois fois plus nombreux que les filles à exprimer un jugement négatif au regard de la participation des filles à des sports de tradition masculine. À l'opposé, une forte majorité de filles voient dans ces pratiques un lieu de contestation de l'ordre social de genre. L'analyse des conceptions de la féminité indique par ailleurs que l'adhésion aux représentations stéréotypées du sexe est plus prégnante dans l'imaginaire des jeunes que l'assignation sexuée des pratiques sportives, et ce, tant chez les filles que chez les garçons. L'examen des intersections entre le sexe et le niveau socio-économique suggère une double domination pour les filles du milieu populaire et une forme de complicité dans la domination chez les garçons et les filles du milieu bien nanti.

Abstract

More and more girls and women currently engage in sports of masculine tradition like hockey, weightlifting and boxing. Does this transformation in the sport reality have an impact on the dominant norms of femininity? The overall objective of this study was two-fold: first, to verify if Québec adolescents adhere to or contest the norms of femininity carried by the sport institution, and second, to evaluate to what extent their opinion with regard to these norms are linked to a stereotyped conception of femininity. Two of the processes proposed by Harding (1986) with regard to the social construction of gender, "gender symbolism" and "gender structure", are at the foundation of our research. A qualitative methodology was adopted. Three hundred fifty-four teenagers (180 girls and 174 boys) of fifth grade (high school) from three different socioeconomic milieus wrote an "opinion letter" on their conception of femininity and of girls who play so called "male sports". A content analysis of the opinion letters reveals that the sport arena is altogether a site of reproduction and of contestation of the gender order. Results confirm gender inequality: the boys being three times numerous than the girls to express a negative judgement with regard to girls playing "male sports". In contrast, a good majority of girls see in this transgression of the gender sport order an opportunity to contest the social gender order. The analysis of the conceptions of femininity shows however that the adhesion to the gender stereotypes is more salient in the teenagers' imagination than the gendered division of sport practices, and this, among the girls as well as among the boys. The examination of the intersection between gender and socioeconomic milieu suggests that girls from undeserved milieu experience a double domination (gender and class) and that there is a kind of complicity between the girls and the boys of the affluent milieu in the exercise of domination.

Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité

L'état des connaissances actuelles en sociologie du sport permet d'affirmer sans hésitation que les pratiques d'activité physique et sportive sont des pratiques sociales et culturelles (voir entre autres le numéro de *Recherches féministes*, 2004, vol. 17, 1). En ce sens, elles véhiculent des normes, sont le site de débats idéologiques et participent à la construction de rapports sociaux, dont les rapports sociaux de sexe. On a pu voir à travers l'histoire du sport que cette institution véhicule les normes sociales dominantes de la masculinité et de la féminité, et en conséquence qu'elle participe à leur reproduction (Hargreaves 1994, Louveau 1981). L'application de ces normes se manifeste dans une sexuation des pratiques : certaines pratiques sont perçues et désignées comme davantage convenables ou appropriées pour les femmes (par ex. le patinage artistique, la gymnastique artistique, le tennis), et d'autres comme davantage légitimes pour les hommes (par ex. le football, l'haltérophilie, les sports cyclistes). Cette sexuation des pratiques sportives a bien sûr entraîné une présence inégale des femmes et des hommes tant dans les sports de compétition (Légaré 1999⁶ ; Louveau 2004a) que dans les activités de loisir (Louveau 2004b ; Nolin, Prud'homme, Godin et Hamel 2002).

⁶ À titre d'illustration, les données statistiques des fédérations sportives québécoises révèlent que les femmes ne représentent que 3 % des membres de la fédération de hockey sur glace, 11 % de la fédération de sports cyclistes, et 12 % de la fédération de boxe olympique, alors qu'elles représentent 82 % des membres de la fédération de gymnastique, 81 % de la fédération de patinage artistique et 100 % de la fédération de nage synchronisée. (Légaré 1999).

Parallèlement aux percées du mouvement féministe qui ont tenté de déconstruire ces normes en montrant leur caractère arbitraire (entre autres : Bryson 1983 ; Hall 1978 ; Theberge 1985), les femmes se sont progressivement adonnées, avec des différences selon leur classe sociale d'origine (Louveau, 2006) à des sports jusqu'alors jugés plus appropriés pour les hommes : elles ont fait leur entrée en haltérophilie, en hockey sur glace, en cyclisme, en marathon, etc. Depuis les vingt dernières années, plusieurs chercheuses se sont penchées sur l'expérience de ces femmes qui « transgressent l'ordre social de genre »⁷ en sport. Elles se sont principalement intéressées aux facteurs explicatifs de leur attrait pour ce type de sports, notamment par le biais de leur socialisation particulière (Erard et Laberge 2005 ; Louveau 1986 ; Mennesson 2005 ; Roussel et Griffet 2001 ; Young 1997). D'autres ont privilégié les aspects qui, dans ces sports, motivaient leur participation (Cox et Thompson 2000 ; Halbert 1997 ; Hargreaves 1997 ; Mennesson 2005 ; Penin 2004 ; Roussel 2000 ; Scraton, Fasting, Pfister et Bunuel 1999 ; Theberge 1998 et 2003). D'autres encore ont étudié la façon dont ces sportives vivent leur « identité de femme » dans cet univers d'hommes (Anderson 1999 ; Caudwell 1999 et 2003 ; Kelly, Pomerantz et Currie 2005 ; Mennesson 1995, 2002 et 2005 ; Roussel et Griffet 2004 ; Theberge 1998 et 2003) ; leurs résultats montrent que les expériences vécues par ces femmes ont un effet souvent ambivalent et paradoxal sur leurs pratiques ; ces dernières parfois reproduisant et parfois

⁷ Tout en reconnaissant les débats qui ont cours au sein des féministes concernant les termes sexe et genre ainsi que les divers enjeux idéologiques qu'ils sous-tendent, nous utiliserons les deux termes comme des synonymes pour désigner le sexe social.

contestant les normes dominantes de la féminité. Par ailleurs, peu d'études ont porté sur les normes sociales de féminité telles qu'exprimées au travers des jugements de la population concernant la participation des filles et des femmes à des sports socialement perçus comme masculins. Pourtant la question est importante : est-ce que la participation des femmes à des sports de tradition masculine a pour effet de transformer les normes dominantes de la féminité ? Cinq études (Alley et Hicks 2005 ; Freeman 1988 ; Holland et Andre 1994 ; Klomsten, Marsh et Skaalvik 2005 ; Pellett et Harrison 1992) ont pu être répertoriées. Leurs résultats sont concluants : une majorité de répondants questionnent l'identité de genre des filles et des femmes qui participent à des sports de tradition masculine ou dénoncent leurs manières ou leurs transformations masculines. Ces études descriptives ont certes comme contribution de documenter la réalité et parfois de susciter des revendications sociales, elles ne permettent cependant pas toujours de saisir les processus à l'œuvre, faute de cadre conceptuel explicite. La présente étude veut pousser plus avant la compréhension du rôle des sports dans la reproduction, ou éventuellement la transformation, des normes sociales de féminité en s'appuyant sur certains éléments du cadre théorique de S. Harding (1986) concernant la construction sociale du genre.

Nous avons choisi d'examiner le cas particulier des adolescents pour trois principales raisons : elles/ils sont nés dans une période où les revendications féministes sont relativement moins intenses en comparaison de celles des années 70 et début 80 ; elles/ils représentent celles/ceux qui vont construire les normes sociales de demain ; elles/ils sont dans une période de la vie où la construction de l'identité de genre est un enjeu crucial.

L'objectif principal de l'étude était double : d'une part vérifier dans quelle mesure les adolescentes et adolescents québécois adhèrent, résistent (contestent) aux normes de féminité véhiculées par l'institution sportive, et d'autre part, voir dans quelle mesure leurs dispositions à l'égard de ces normes sont liées à une conception plus ou moins stéréotypée de la féminité. En outre, compte tenu de l'intersectionnalité des différents processus de domination, notamment la domination de classe et de genre, l'objectif secondaire de l'étude était de vérifier s'il existe des différences entre les sexes et entre les classes sociales dans l'adhésion aux normes de féminité véhiculées par l'institution sportive et dans l'adhésion aux représentations stéréotypées de la féminité, et le cas échéant, d'examiner leur interconnexion.

Cadre théorique

Cette étude s'inspire de la théorie de S. Harding (1986) selon laquelle trois processus majeurs contribuent à la construction sociale du genre : le « symbolisme de genre » (*gender symbolism*), la « structuration selon le genre » de certaines sphères d'activités sociales (*gender structure*) et la construction individuelle de l'identité de genre (*individual gender*) (Harding 1986 : 17-18). Le symbolisme de genre renvoie à l'utilisation de métaphores binaires, n'ayant rien à voir avec les différences sexuelles, pour représenter le sexe (par ex. force/fragilité ; violence/douceur) ; les stéréotypes sexués en sont notamment des manifestations. La structuration selon le genre est l'utilisation de ces métaphores binaires en vue de procéder à une division des activités sociales en fonction du

sexe. Dans l'institution sportive, l'utilisation des stéréotypes de genre pour justifier la séparation des disciplines sportives selon le sexe, ou encore, pour cautionner l'établissement de standards et/ou d'épreuves différentes selon le sexe, illustre ce processus. Enfin, la construction individuelle de l'identité de genre renvoie aux expériences individuelles des diverses formes de féminité et de masculinité, lesquelles sont le plus souvent différentes des représentations symboliques du genre (Laberge 1994 : 59). Compte tenu des objectifs de la présente étude, nous nous sommes limitées à la prise en compte de deux des trois processus, soit le symbolisme associé au sexe et la structuration selon le sexe des activités sportives ; le troisième processus (la construction individuelle de l'identité sexuée) ayant déjà été étudié par plusieurs auteurs (Anderson 1999 ; Caudwell 1999 et 2003 ; Kelly, Pomerantz et Currie 2005 ; Mennesson 1995, 2002 et 2005 ; Roussel et Griffet 2004 ; Theberge 1998 et 2003). Les conceptions de la féminité formulées par les jeunes seront utilisées comme indicateurs du symbolisme associé au sexe et les jugements portés par les jeunes sur la participation des filles à des sports de tradition masculine seront utilisés comme indicateurs de la contribution de la structure sexuée des sports dans la construction sociale (reproduction ou contestation/transformation) du sexe. Reconnaisant la relation dialectique qui unit les deux processus, nous porterons également notre attention sur les associations éventuelles entre leur indicateur.

Notre recherche s'appuie également sur le concept de « féminité hégémonique » inspiré de celui de « masculinité hégémonique » développé par Connell (1987). Selon cet auteur, la masculinité hégémonique est la « forme culturellement idéalisée » de la

masculinité dans une société donnée à une époque donnée (Connell 1987 : 88). Cette forme de masculinité (qui rejoint d'une certaine manière la forme stéréotypée de la masculinité) est dans une relation de domination avec les autres formes de masculinité et les diverses formes de féminité (Connell et Messerschmidt 2005 : 832). Connell se montre relativement réticent à utiliser l'expression « féminité hégémonique », les femmes étant toujours subordonnées à la masculinité hégémonique. Il reconnaît cependant l'existence d'une forme de féminité culturellement idéalisée qu'il désigne par « *emphasized femininity* ». Cette forme de féminité, en se pliant volontairement à la subordination et en étant disposée à accommoder les désirs et les intérêts des hommes, serait complice de la masculinité hégémonique : « *There is likely to be a kind of 'fit' between hegemonic masculinity and emphasized femininity* » (Connell 1987 : 185). Toutefois, de plus en plus d'auteurs en sociologie du sport, notamment Choi (2000), Davis (1997), Krane (2001), Krane et collègues (2004) et Lenskyj (1994) adoptent l'expression « féminité hégémonique » pour désigner la forme culturellement idéalisée de la féminité, forme qui participe à la domination des femmes et qui exerce une domination sur les autres formes de féminité. Lors de l'analyse des conceptions de la féminité exposées par les jeunes, nous utiliserons l'expression « féminité hégémonique » pour désigner la représentation stéréotypée de la féminité car cette expression permet de signifier la domination exercée par cette forme de féminité sur les autres formes de féminité, ce que ne permet pas, selon nous, l'expression « *emphasized femininity* » ou féminité accentuée.

Méthodologie

Les études antérieures qui ont porté sur les perceptions/attitudes à l'égard des filles pratiquant des sports de tradition masculine (Alley et Hicks 2005 ; Freeman 1988 ; Holland et Andre 1994 ; Klomsten, Marsh et Skaalvik 2005 ; Pellett et Harrison 1992) ont utilisé des tests d'attitude et des questionnaires fermés avec échelle de type Likert. La présente étude se penche sur des données qualitatives recueillies en 1996 dans le cadre d'une recherche plus vaste sur la construction de genre en sport (Laberge et Albert, 2000). La méthode qualitative fut privilégiée car elle permettait, contrairement aux méthodes par questionnaires fermés et échelle d'attitude, de recueillir les arguments et les logiques qui fondent les opinions et jugements des jeunes. Lors de cette recherche, les chercheurs avaient demandé à des jeunes de 5^e secondaire (âge moyen = 15 ans) de trois écoles de milieux socio-économiques différents (populaire, moyen, bien nanti⁸) de la région de Montréal de fournir, sous forme de lettre d'opinion, leur point de vue sur quatre thèmes : la féminité, la masculinité, les filles pratiquant des sports de tradition masculine et les garçons pratiquant des sports socialement perçus comme féminins. Le présent article se concentre

⁸ Nous nous appuyons sur « l'indice de défavorisation » des écoles secondaires de l'île de Montréal (Sévigny, 2006) pour associer une des trois écoles au milieu populaire, cette école étant classée au premier rang de l'échelle de défavorisation. L'école associée à un milieu bien nanti est une école privée dont les coûts d'inscription sont relativement élevés. L'école associée au milieu moyen est une école publique en banlieue de Montréal et dont la population se caractérise par un niveau socio-économique moyen. Il importe de souligner que nous ne considérons pas ces écoles comme représentatives des classes sociales québécoises.

sur deux des quatre thèmes, soit les conceptions de la féminité et les jugements concernant les filles pratiquant des sports socialement perçus comme masculins⁹.

La collecte des lettres d'opinion auprès des jeunes des trois écoles fut réalisée en deux temps. Lors d'une première rencontre les chercheurs exposaient leur demande et le déroulement de l'exercice : la rédaction de cette composition était présentée comme une pratique en vue de la rédaction de la lettre d'opinion qui fait partie de l'examen de français du ministère de l'Éducation ; elles/ils étaient avisés qu'il n'y avait aucune évaluation associée à leur texte qui devait être anonyme ; seul leur sexe devait être indiqué par G ou F au coin supérieur droit de leur feuille. Afin de permettre une prise de position réfléchie, les jeunes avaient quelques jours de délai entre les deux rencontres et elles/ils étaient encouragés à discuter des thèmes proposés avec leurs ami-e-s et collègues. Les thèmes étaient présentés dans un langage simple et avec des expressions couramment utilisées par les jeunes montréalais, comme ceci (pour les deux thèmes ciblés par la présente étude) :

- 1) Qu'est-ce que c'est pour toi la « féminité » ou, plus concrètement, une fille « féminine » ? Est-ce que c'est seulement un « stéréotype », ou si ça existe ? Si cela existe, peux-tu nous la décrire.
- 2) Supposons qu'on appelle « sports de gars » des sports qui sont surtout pratiqués par des garçons (par ex. le football, la boxe, le baseball), comment perçois-tu une fille qui fait des « sports de gars » ? Est-ce qu'elle a l'air moins « féminine » parce qu'elle fait des sports de gars ? Que ta réponse soit oui ou non, on aimerait que tu nous expliques pourquoi, c'est-à-dire que tu justifies ton opinion.

⁹ Pour les résultats de l'analyse des conceptions de la masculinité et des jugements sur les garçons pratiquant des sports socialement classés comme féminins, voir Laberge et Albert (2000).

Les chercheurs insistaient sur le fait qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses et les jeunes étaient encouragés à s'exprimer sans censure. La seconde rencontre était consacrée à la rédaction par les jeunes, en période de classe (60 minutes), de leur lettre d'opinion. Leur réponse tenait en moyenne en un paragraphe de cinq à dix lignes par thème. Seize textes ont dû être rejetés parce qu'illisibles ou incompréhensibles. Un total de 354 textes, se répartissant à peu près également entre les garçons et les filles et entre les trois écoles (voir Tableau 1) ont ainsi été retenus et analysés. Trois des quatre auteurs ont procédé à l'analyse de contenu de chacun des thèmes. Leurs résultats ont été comparés et discutés pour arriver à un consensus lorsqu'il y avait divergence. Dans l'ensemble, très peu de divergences ont émergé de la comparaison des classements des trois analystes. Nous avons procédé à des analyses quantitatives des catégories qui ont émergé de l'analyse qualitative afin de mettre au jour des tendances et des différences entre les sexes et les milieux socio-économiques. Il importe de souligner que les tests statistiques effectués lors de ces analyses ne visent qu'à montrer la force d'une tendance et non à prouver une hypothèse.

Tableau 1 : Répartition des répondants selon le sexe et le milieu socio-économique de l'école

	Milieu populaire (n = 118)	Milieu moyen (n = 117)	Milieu bien nanti (n = 119)
Filles (n = 180)	63	63	54
Garçons (n = 174)	55	54	65

La présentation des résultats comporte quatre parties. La première expose les différents jugements que les adolescentes et adolescents portent sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine, ces jugements étant considérés comme des indicateurs de la contribution de la structure sexuée des sports sur la construction sociale du genre. La deuxième porte sur leurs conceptions de la féminité, ces conceptions étant considérées comme des indicateurs des représentations symboliques de la féminité. La troisième partie explore les liens possibles entre les jugements portés sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine et les conceptions de la féminité. Afin de mettre en lumière les rapports sociaux de sexe que manifestent les jugements relatifs à la transgression sociale du genre en sport nous comparons, dans la dernière section, nos résultats relatifs à la féminité à ceux, issus du même échantillon de jeunes, portant sur la masculinité (Laberge et Albert, 2000). Dans chacune des trois sections nous accorderons une attention particulière à la différenciation selon le sexe et selon le milieu socio-économique des répondants afin de saisir l'intersection entre les rapports de sexe et les rapports de classe. Compte tenu du nombre et de la complexité des angles d'analyse, la discussion sera intégrée à la présentation des résultats.

Résultats et discussion

Les jugements relatifs à la participation des filles à des sports de tradition masculine

L'analyse de contenu des 354 lettres d'opinion a permis de répertorier trois grandes catégories de jugements au regard de la participation des filles à des sports de tradition masculine (voir Tableau 2) : (a) des jugements négatifs, c'est-à-dire pour lesquels la transgression de l'ordre social sexué en sport est perçue comme affectant la féminité des pratiquantes ; près de un jeune sur cinq, dans l'ensemble (soit 17 % ; 8 % des filles et 25 % des garçons), ont adopté cette position ; (b) des jugements mitigés, c'est-à-dire pour lesquels cette transgression est jugée comme n'affectant pas la féminité des pratiquantes si certaines conditions sont respectées ; près du tiers des jeunes (30 % de l'ensemble ; 29 % des filles et 31 % des garçons) ont adopté cette position ; et (c) des jugements positifs, c'est-à-dire pour lesquels cette transgression n'est pas perçue comme affectant la féminité des pratiquantes ; un peu plus de la moitié des jeunes (54 % de l'ensemble ; 63 % des filles et 44 % des garçons) ont adopté cette position. Les sections qui suivent rendent compte des arguments invoqués par les jeunes pour appuyer leurs différentes prises de position.

Tableau 2 : Distribution, selon le sexe, des jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine

	Affecte la féminité	Mitigé	N'affecte pas la féminité
Filles (n = 178)	8 %	29 %	63 %
Garçons (n = 166)	25 %	31 %	44 %
Ensemble (n = 344)	17 %	29 %	54 %

(Différence significative entre les filles et les garçons : $p < 0,001$)

Les jugements négatifs

Tel que nous venons de le mentionner, une proportion non négligeable de jeunes (17 %) ont un avis négatif sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine. Il est à noter que la proportion est trois fois plus élevée chez les garçons que chez les filles ; nous reviendrons plus loin sur cette différence. Voici deux illustrations de jugements négatifs formulés par des garçons¹⁰ :

Je pense qu'une fille qui pratique un sport de gars n'est pas féminine du tout. Elle a l'air d'un petit gars manqué. En plus, une fille ne peut exceller dans un sport de gars. Ça ne sert à rien, les filles sont inférieures aux hommes. (G43512)

C'est sûr que si une fille pratique des sports de gars (hockey, football, baseball) je la trouve moins féminine parce que ces sports ne sont pas faits pour des filles. (G32022)

Quelques filles se sont également montrées conservatrices de la différenciation sexuelle :

Une fille comme un gars doit rester dans son domaine ! À quoi ressemblerait notre hockey s'il y avait des filles dans la Ligue nationale ? Il

¹⁰ Nous avons indiqué entre parenthèses le sexe (F ou G) du jeune qui a émis cette opinion ; les chiffres renvoient au numéro d'identification dans le corpus de données.

y aurait moins de contacts parce que des « femmes » jouent au hockey ! Et la féminité dans tout ça, elle se perd. Non, il n'y a pas de place pour les femmes dans les sports d'homme. Imaginez un peu une femme joueuse de football... quel gâchis ! (F21011)

L'analyse de contenu a permis de repérer trois principaux arguments invoqués par les jeunes pour justifier leur prise de position : (a) ces sports sont trop brutaux ou violents pour les filles ; (b) le développement musculaire associé à ces sports va à l'encontre de la féminité ; (c) la pratique de ces sports entraîne l'acquisition de manières propres aux garçons. Voici quelques exemples de l'argument relatif à la brutalité/violence de ces sports, laquelle est perçue comme inconvenante pour les filles :

Je pense qu'aucune fille ne devrait pratiquer un sport de gars. Je trouve qu'une femme n'est pas assez forte pour jouer au hockey, au football ou d'autres sports violents. Ce que tout le monde aime c'est d'aller voir un match de hockey où il y a des batailles, un match de football pour voir des hommes forts se plaquer et d'autres choses comme cela. Imaginez comme ce serait ennuyant s'il y avait des femmes dans ces sports! (G44512)

Une fille qui joue au hockey je trouve que ce n'est pas sa place. C'est un sport de gars justement parce que c'est violent. Une fille c'est beaucoup moins rigide et solide qu'un garçon. Une fille est supposée être délicate et féminine. (F31121)

Ces prises de position contribuent au maintien d'une conception des femmes comme étant fragiles, non-violentes et peu disposées à la « physicalité » du sport. C'est ce même argument qui a servi de point d'ancrage, dès l'origine de l'institution sportive, à la division des épreuves sportives selon le sexe (Birrell et Cole 1994 ; Bryson 1994 ; Davis 1990 ; Hargreaves 1994 ; Kane 1995 ; Lenskyj 1986 ; Theberge 1989 et 2000).

Le deuxième argument renvoie à l'apparence : les sports de tradition masculine exigeraient le développement de la musculature, ce qui va à l'encontre des normes de féminité principalement fondées sur l'apparence (Louveau 2004a : 174). Les extraits suivants en témoignent de façon convaincante :

Je pense que la fille qui pratique ces sports est perçue comme moins féminine car elle se fait des muscles. Et une fille avec des muscles, c'est ce que je trouve de plus laid. (F19211)

Je crois que les filles qui pratiquent des sports de gars n'ont plus l'air d'une fille. Elles se feront des muscles et ainsi ne seront plus féminines. Les filles qui font du culturisme ne sont plus belles avec leurs gros muscles. (G43312)

Quand on parle d'haltérophilie et de musculature, les filles sont rarement féminines. Comment paraître féminine quand on a un corps d'homme musclé ? (F23211)

Au-delà du physique, un autre argument invoqué est que la pratique de sports de tradition masculine affecte la manière d'être, l'identité de genre, des filles et des femmes. On assiste dans ce cas au « procès de virilisation » (Louveau 2004a : 178) des filles transgressant la structure sexuée du sport :

Une fille qui pratiquerait des sports de gars n'est pas trop féminine selon moi car à force de pratiquer ces sports avec des gars, elle va développer les mêmes manies qu'eux. Dans le fond, elle se transforme en gars et perd sa personnalité féminine. (G36022)

Une fille qui fait des sports de gars est définitivement moins féminine. Elle est beaucoup moins féminine car elle parle comme un charretier, n'a pas de manière dans un grand restaurant, donne des tapes sur les épaules des gars... enfin, bref, elle manque de manières féminines. (G11132)

Oui, une fille qui fait des sports de gars a l'air moins féminine parce qu'elle n'est pas très douce. D'après moi, ce n'est qu'un *tomboy* ou encore un petit gars manqué. (G19712)

Même si plusieurs jeunes ont utilisé le terme *tomboy* pour décrire ces sportives, très peu d'entre eux (trois garçons et aucune fille) ont fait référence à l'homosexualité pour fonder leur jugement négatif. En voici un des rares cas : « La plupart des filles qui font des sports de gars sont des lesbiennes, comme les gars qui font du patinage artistique. Elles ont l'air d'être homosexuelles » (G37722). Cette faible occurrence paraît étonnante lorsque nous la comparons à la grande fréquence observée dans les jugements portant sur les garçons pratiquant des sports socialement perçus comme féminins. L'étude de Laberge et Albert (2000) portant sur le même échantillon, et celle de Chimot et Louveau (à paraître) portant sur les garçons faisant de la gymnastique rythmique, ont en effet montré que la transgression, par les garçons, de la structure sexuée en sport était fréquemment associée à une présomption d'homosexualité. Cette asymétrie dans les jugements concernant les filles et les garçons tiendrait-elle au fait que, comme l'ont remarqué diverses études (Baker et Fishbein 1998 ; Kite et Whitley 1996 ; Lamar et Kite 1998), l'homosexualité masculine est davantage jugée négativement que l'homosexualité féminine ? La transgression par une femme des rôles sexués serait ainsi plus acceptée/acceptable que dans le cas d'un homme pour qui l'argument d'homosexualité servirait de sanction. Lamar et Kite (1998 : 190) affirment à cet égard : « *Men have more to lose if they overstep their gender-role boundaries by accepting homosexual behavior. Women, in contrast, may be allowed*

greater gender-role flexibility and, hence, may be allowed to hold more tolerant attitudes toward gender-roles violators ».

La plus forte proportion de garçons que de filles (25 % contre 8 % respectivement) adoptant une position négative à l'égard de la participation des filles à des sports de tradition masculine a été observée dans d'autres études (Alley et Hicks 2005 ; Holland et Andre 1994 ; Pellett et Harrison 1992). Cette divergence d'opinion entre les sexes pourrait s'expliquer par le fait que les garçons voient encore dans le sport un site important de construction de leur masculinité, vision manifestement moins prégnante dans la culture des filles. Cette hypothèse se trouve en quelque sorte confirmée par la comparaison des présents résultats à ceux observés dans l'étude de Laberge et Albert (2000) relativement à la participation des garçons à des « sports féminins ». Les auteurs ont en effet noté une proportion nettement plus importante de garçons (34 %) que de filles (11 %) jugeant négativement la pratique de « sports féminins » par les garçons (Laberge et Albert 2000 : 215). Ces données viennent conforter l'hypothèse selon laquelle la sphère sportive, malgré l'entrée parfois massive des femmes, demeure encore dans l'imaginaire des jeunes une sphère d'expression et de construction de l'hégémonie masculine.

Les jugements mitigés

Une proportion appréciable, soit près du tiers des jeunes (sexes confondus), exprime des jugements ambivalents au regard de la participation des filles à des sports de tradition masculine. En général, ils estiment que toute personne a le droit de s'adonner au sport de

son choix, mais que la féminité des filles peut s'en trouver affectée dans certains contextes. Quatre principaux contextes ont été mentionnés comme préjudiciables à la féminité de ces sportives : (a) lorsque le sport pratiqué comporte des contacts violents, (b) lorsque la pratique de ces sports est fréquente, ce qui risque d'entraîner l'acquisition de manières masculines, (c) lorsque la pratique sportive est mixte, et (d) lorsque la jeune fille ne reprend pas « une allure féminine » après sa pratique sportive.

Le premier contexte relatif au sport pratiqué rejoint un des arguments invoqués par les jeunes adoptant une position négative : « Je trouve qu'une fille qui pratique un sport masculin a l'air un peu masculine. Mais, en fait, cela dépend du type de sport ; par exemple le football ; une fille ne devrait pas faire du football, c'est trop *rough*. Mais le hockey, le tennis, le baseball peuvent être pratiqués par des filles, ça c'est normal » (F27721). Le football¹¹ fut souvent mentionné par les jeunes comme « preuve » à l'appui. Ceci n'est pas sans rappeler Mariah Burton Nelson qui, dans un livre au titre évocateur, *The Stronger Women Get, the More Men Love Football: Sexism and the American Culture of Sport* (1995), montre que le football est l'icône du sexisme présent dans la société nord-américaine. Tout se passe comme si ce sport constituait une des dernières chasses gardées « ultra masculines », donc contre-indiquée pour les filles.

¹¹ Il s'agit ici du football américain et non du soccer, aussi désigné par le terme football en Europe.

Le risque encouru par une pratique sportive qui ferait perdre l'allure ou les manières considérées comme féminines est un des autres contextes évoqués. C'est ainsi qu'un « sport de gars » pratiqué trop souvent risquerait, selon certains jeunes, d'entraîner l'adoption de comportements masculins :

Une fille qui pratique des sports de gars quelques fois, pour le plaisir, avec des amis, je trouve cela absolument charmant. Une femme qui fait cela conserve son intégrité féminine. Cependant, une femme qui pratique régulièrement un sport d'homme peut, à mes yeux, devenir *tomboy* ou garçons manqué et perdre sa féminité. (G12932)

Si la fille a un physique féminin et joue au football, elle ne perd rien à sa féminité. Par contre si elle est ou devient bâtie à cause d'un tel sport, elle a l'air moins féminine. Il ne faut pas qu'elle ait une démarche garçonne. Si la fille joue dans une équipe de gars, elle aura peut-être tendance à agir comme eux. Ça dépend toujours de sa personnalité. Il faut qu'elle conserve ses petits caprices. Je n'ai absolument rien contre un gars qui fait un sport de fille ou l'inverse, seulement il ne faut pas que ça influence la personnalité, la démarche. (F12431)

La mixité des équipes sportives mettrait également en danger l'identité de genre des filles car elle impliquerait de jouer « comme les garçons ». Or, selon une conception sexuée des pratiques sportives, les filles ne doivent pas jouer comme ces derniers :

Une fille qui fait des sports de gars avec des filles c'est correct mais une fille qui pratique un sport de gars avec des gars je pense qu'elle est beaucoup moins féminine. (G26522)

Certains jeunes semblent cependant tolérer que les filles aient des comportements semblables à ceux des garçons en contexte sportif, mais à la condition que la jeune fille se conforme aux normes dominantes de la féminité après la pratique sportive :

J'ai connu une fille qui jouait souvent au football avec nous. C'est la première fille qui s'est inscrite dans une équipe de football. Elle était plus rude lorsque tu lui faisais une farce mais elle ne le prenait pas mal ; elle répliquait très vite. Lorsque l'on se chamaillait, elle était beaucoup plus forte que les autres. Elle était même plus forte que certains de mes amis. Elle n'avait pas l'air moins féminine car lorsqu'elle enlevait son équipement et qu'elle retombait dans ses vêtements, c'était une vraie déesse, elle était très belle et très féminine. (G28922)

Du moment qu'à l'extérieur du sport elle retrouve son aspect féminin, elle peut pratiquer n'importe quel sport. (G22512).

Une adolescente explique comment sa conformité aux normes de féminité varie selon le contexte :

Moi je suis féminine car je prends soin de ma peau chaque jour ; de temps en temps je porte une jupe et un peu de rouge à lèvres. Mais quand je joue au hockey, j'ai des shorts, un *t-shirt*, les cheveux détachés et je suis en sueur. Vous ne pourriez pas dire que je ne suis pas féminine car ça dépend des circonstances. (F38511)

Cette variation dans la conformité aux normes de féminité selon le contexte a été attestée dans les études se penchant sur le vécu particulier des sportives engagées dans des sports de tradition masculine (Georges 2005 ; Mennesson 2005 ; Mennesson et Galissaire 2004). Selon Georges, les athlètes exploiteraient deux « types de corps » dépendant du contexte : le « *performance body* » en sport et l'« *appearance body* » dans la vie quotidienne (Georges 2005 : 326). Mennesson (2006) a également observé ces « dispositions situées » chez les boxeuses ; dans leur cas, par ailleurs, l'auteure a montré qu'il s'agissait d'une intériorisation de normes imposées par les hommes. Pour certaines féministes postmodernes, dont Butler (1990), cette conformité à des normes variantes selon le contexte remettrait en question la conception traditionnelle de l'identité et suggérerait plutôt l'idée

d'une « fluidité identitaire », l'identité (de genre) étant susceptible de changer selon le contexte.

Les jugements positifs

Un peu plus de la moitié (54 %) des adolescents interrogés (sexes confondus) affirment que la pratique de sports de tradition masculine n'affecte pas la féminité des participantes. Si ce résultat paraît positif d'un point de vue quantitatif, il est peu réjouissant dans le contexte d'une société qui lutte, depuis plusieurs décennies, contre la division sexuelle des activités humaines. Comme on pouvait s'y attendre, les filles sont nettement plus nombreuses que les garçons (63 % contre 44 % ; voir Tableau 2) à contester l'assignation sexuée des pratiques sportives :

Je ne la perçois pas autrement qu'une fille qui ferait de la natation ou du tennis. Je la trouve même courageuse d'aller à l'encontre des sports dits « de filles ». Je ne la trouve aucunement moins féminine parce qu'elle pratique un sport « de gars ». Qui a dit que la féminité était évaluée en fonction des sports pratiqués ? (F34021)

L'analyse de contenu a permis de repérer quatre principaux arguments fondant les jugements positifs des jeunes : (a) c'est une question de droit et liberté, (b) la typologie des sports selon le genre doit être rejetée ; (c) l'équité entre les sexes en sport doit être encouragée, ou la transgression doit être valorisée car elle constitue une résistance aux stéréotypes ; (d) la pratique de « sport de gars » rend la sportive physiquement plus attirante.

L'argument relatif aux droits et liberté a fréquemment été invoqué et s'inscrit dans une idéologie libérale des droits individuels : « Une fille qui fait des sports de gars, je n'ai rien contre ça non plus. C'est son goût, elle fait ce qu'elle veut » (F05431). Il est possible par ailleurs que cette volonté affichée de reconnaître les libertés et droits individuels soit une manifestation de leur « rectitude politique ». Ceci paraît plausible particulièrement dans le cas des adolescents qui manifestent, dans le même énoncé, une adhésion aux stéréotypes sexuels :

Nous n'avons pas la même corpulence que les garçons, nous sommes beaucoup plus fragiles, mais si une fille décide qu'elle veut vraiment jouer au football, c'est son choix, elle doit savoir ce qui l'attend. Moi je pense qu'on est libre de faire ce que l'on veut. (F40011)

Plusieurs jeunes ont adopté une position de rejet au regard de la division des pratiques sportives selon le sexe :

À l'école les cours d'éducation physique sont mixtes et je trouve que c'est bien. Je ne vois pas la nécessité de séparer les gars et les filles. En réalité, les sports ne devraient pas être classés « sports pour filles » et « sports pour garçons ». Un sport, c'est un sport. Les filles et les garçons, ce sont tous des humains et ils ont les mêmes capacités physiques. (F19211)

D'autres ont exposé un argumentaire plus « militant », soit en dénonçant les préjugés que doivent affronter les femmes dans le contexte sportif, soit en revendiquant l'équité entre les sexes dans le sport, ou encore en valorisant les filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme « masculins » :

Je trouve ça intéressant une fille qui fait des sports de gars, parce que ça montre sa persévérance, sa volonté de foncer. Elle peut, avec le temps, changer la vision des gars, dans le sens qu'elle peut les habituer à voir une

filles dans ce sport et petit à petit, ils vont accepter la « mixité » de ce sport. Ça peut être intéressant pour les autres filles qui vont suivre. Elles pourront pratiquer les sports qu'elles aiment sans qu'elles aient à endurer les préjugés. (G32422)

Une fille qui fait des sports de gars doit souvent faire preuve d'une grande détermination et d'habileté dans le sport. Elle doit surmonter des préjugés et des barrières qui l'empêchent de jouer. Elle creuse le chemin pour toutes les filles. Une fille féminine est tellement une idée du passé ! Les écoles devraient offrir tous les sports pour les deux sexes. S'ils ne font pas des équipes mixtes à cause de la force, ils devraient au moins faire deux équipes pour chaque sport. (F05131)

Enfin, nous avons noté, uniquement dans les textes des garçons cependant, un autre type de « valorisation » : la pratique de ces sports rend les filles plus attirantes :

J'adore les filles qui font des sports, peu importe le type. Elles ne perdent pas leur féminité, au contraire, elles la gagnent. J'aime bien les filles aux cuisses et aux fesses fermes, je trouve ça très « sexy ». (G08632)

Nous sommes toutefois en droit de questionner la signification véritable de ce type d'argument : n'est-ce pas le bénéfice escompté pour le garçon, plutôt que pour la fille, qui justifie le jugement positif au regard de la transgression ?

Les conditions d'existence et la position dans l'espace social étant déterminantes des perceptions et de la vision du monde (Bourdieu 1979 ; Laberge et Kay 2002), l'attitude des jeunes au regard de la participation des filles à des sports de tradition masculine est-elle différente selon les milieux socio-économiques ? Le cas échéant, y a-t-il intersection entre les différences notées entre les sexes et les différences selon les classes sociales ?

L'analyse statistique des jugements selon le milieu socio-économique et le sexe indique des différences significatives entre les sexes, mais uniquement pour les milieux populaire et moyen (voir Tableau 3). L'écart entre les filles et les garçons est de 23 % dans le milieu populaire et de 20 % dans le milieu moyen, contre seulement 11 % dans le milieu bien nanti. On constate aussi que, dans le milieu populaire, une plus forte proportion de garçons (35 % versus 28 % pour le milieu moyen et 15 % pour le milieu bien nanti) et de filles (13 % versus 8 % pour le milieu moyen et 4 % pour le milieu bien nanti) estiment que la participation à des sports de tradition masculine affecte la féminité des pratiquantes. Ces résultats suggèrent que le vécu des jeunes filles des classes populaires est marqué par une double domination, de sexe (masculin) et de classe (favorisée), contrairement aux jeunes filles des milieux bien nantis qui semblent vivre des rapports de sexe relativement plus égalitaires, en plus d'appartenir à une classe dominante.

Tableau 3 : Distribution, selon le milieu socio-économique et le sexe, des jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine

		Affecte la féminité	Mitigé	N'affecte pas la féminité
Milieu populaire (n = 114)	Filles (n = 63)	12 %	29 %	59 %
	Garçons (n = 51)	35 %	30 %	35 %
Milieu moyen (n = 112)	Filles (n = 62)	8 %	26 %	66 %
	Garçons (n = 50)	28 %	24 %	48 %
Milieu bien nanti (n = 118)	Filles (n = 53)	4 %	32 %	64 %
	Garçons (n = 65)	15 %	37 %	48 %

(Différence significative entre les filles et les garçons dans le milieu populaire : $p < 0,01$ et dans le milieu moyen : $p < 0,05$; différence non significative entre les filles et les garçons dans le milieu bien nanti : $p > 0,05$)

Louveau (1998, 2005) a également relevé en France une interconnexion des rapports de classe et de sexe :

Dans les milieux petits bourgeois, cultivés, ou disposant de revenus conséquents, les femmes dérogent à peine quand elles viennent sur les terrains des sportifs de leurs pairs masculins. [...] Dans les milieux populaires en revanche, il semble difficilement acceptable que les femmes viennent sur les terrains sportifs familiers des hommes. [...] Dans ces milieux [populaires] les femmes peuvent difficilement s'approprier des pratiques et des conduites masculines : ici, chacun se voit dévolues sa place et ses tâches, par tradition l'on ne confond guère les rôles : les attributs masculins et féminins comme les espaces doivent rester nettement distincts. (Louveau 1998 : 115)

Bouchard et St-Amant (1996 : 158), dans une étude sur les jeunes québécois et la réussite scolaire, ont eux aussi constaté que les jeunes issus de milieux moins bien nantis adhéraient davantage aux stéréotypes sexués que les jeunes des milieux favorisés. Il est cependant aussi plausible que le faible taux de jugements négatifs chez les garçons du milieu bien nanti puisse s'expliquer par une plus grande propension à la rectitude politique.

Il ressort de l'analyse des jugements des jeunes sur la participation des filles à de sports de tradition masculine qu'une majorité d'entre eux rejettent l'assignation sexuée des pratiques sportives, quoique de façon moins prononcée chez les garçons, et plus particulièrement ceux des milieux populaire et moyen. Ce résultat nous invite à croire que les sports de tradition masculine constitueraient un domaine potentiellement éloquent de résistance et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité. On ne peut toutefois ignorer la proportion importante de jeunes qui adhèrent encore à l'assignation sexuée des pratiques sportives ou la tolèrent dans la mesure où les filles se conforment aux

normes sociales de féminité en dehors de leur pratique sportive. La sphère sportive semble donc un lieu de confrontations idéologiques et non uniquement un lieu de reproduction de la domination masculine.

Si l'on s'appuie sur la théorie de Harding (1986) concernant le lien dialectique entre les sphères sociales sexuées et le symbolisme de genre, on devrait retrouver une correspondance entre les positions exprimées par les jeunes relativement à l'assignation sexuée des pratiques sportives et leurs positions au regard des représentations sociales du genre. Voyons d'abord la position des jeunes au regard des représentations stéréotypées de la féminité.

Les conceptions de la féminité

L'analyse de contenu des lettres d'opinion a permis de dégager trois grandes catégories de conceptions au regard des représentations stéréotypées de la féminité que nous associons à la féminité hégémonique (FH). Les trois catégories sont : (a) la reproduction, c'est-à-dire l'utilisation des stéréotypes dominants pour décrire le sexe féminin ; la grande majorité des jeunes (70 % dans l'ensemble ; 64 % des filles et 78 % des garçons) se situent dans ce rapport ; (b) la contestation ou le rejet des représentations stéréotypées de la féminité ; un jeune sur cinq manifeste une telle contestation (20 % dans l'ensemble ; 25 % des filles et 14 % des garçons) ; (c) la transformation, c'est-à-dire l'utilisation de caractéristiques différentes des stéréotypes dominants pour décrire la

féminité ; un jeune sur dix (10 % dans l'ensemble ; 11 % des filles et 8 % des garçons) proposent des alternatives aux représentations stéréotypées de la féminité (voir Tableau 4).

Tableau 4 : Distribution, selon le sexe, des conceptions de la féminité en terme de leur relation à la féminité hégémonique (FH)

	Reproduction de la FH	Résistance à la FH	Transformation de la FH
Filles (n = 179)	64 %	25 %	11 %
Garçons (n = 169)	78 %	14 %	8 %
Ensemble (n = 348)	70 %	20 %	10 %

(Différence significative entre les filles et les garçons : $p < 0,05$)

La reproduction de la FH

Force est de constater qu'une bonne majorité de jeunes (70 % sexes confondus ; 64 % chez les filles et 78 % chez les garçons) souscrivent aux représentations stéréotypées de la féminité en associant la féminité au souci de son apparence, à la douceur, à la fragilité, à la sensibilité, aux bonnes manières et au romantisme :

La féminité est pour moi un très beau mot. La féminité dégage la beauté, la douceur, la tendresse. Une fille féminine fait très attention à elle. Elle soigne son apparence et est capable de voir la différence entre un homme et une femme. Car je crois qu'il y a une différence entre les deux. On peut voir la différence très facilement entre une femme féminine et une autre qui ne l'est pas du tout. Dans leur regard, tout est différent. La femme féminine a un regard doux et tendre tandis que l'autre a un regard dur et dominateur. Je crois que je préfère la catégorie des femmes féminines. Je me reconnais plus dans cette catégorie. (F38211)

Pour moi, une fille féminine est une fille calme, réservée et délicate. C'est une fille sérieuse qui sait se prendre en main. Elle doit avoir des traits délicats et doux. Elle est sentimentalement fragile. Elle porte des jupes, des robes, se maquille, enfin c'est une fille qui agit comme une fille. (G11432)

Le sondage de Cockerill et Hardy (1987) auprès d'adolescentes du Royaume-Uni a également montré que le souci de l'apparence ainsi que les traits de personnalité tels la douceur et le romantisme sont les caractéristiques le plus souvent utilisées pour décrire une « fille féminine ».

Nous avons aussi noté que bon nombre de jeunes conçoivent la féminité principalement comme l'antithèse de la masculinité : « Les filles féminines, c'est les filles qui s'habillent avec du linge spécifique pour les filles et non pas du linge qui est destiné aux garçons. C'est aussi une fille qui ne parle pas comme les gars ; les filles ont leur façon de parler et les gars la leur. Les filles dites féminines ont aussi une façon de marcher qui les distingue des gars » (G42212). Ces jeunes ont intégré, et reproduisent, une conception dichotomique du genre qui leur sert également de fondement pour appliquer la différenciation sexuelle au marché du travail, comme l'attestent les extraits suivants :

Une femme féminine c'est une femme qui est délicate, jolie, douce, sans caractère masculin. Sans aucune manière d'homme. Elle ne travaille pas dans la construction et [elle] est plutôt secrétaire ou enseignante. (F40011)

Une fille féminine pour moi, c'est une fille un peu timide. Elle sait comment « s'arranger », c'est-à-dire qu'elle sait bien se maquiller et se peigner. C'est une fille qui prend soin de son apparence. Elle est du genre à avoir un emploi (à mon avis) comme mannequin, dessinatrice de mode. Bien sûr qu'une fille peut-être féminine dans n'importe quel autre emploi. Mais les femmes policières, pompiers, plombiers, mécaniciennes, etc. sont moins féminines que d'autres. (F32621)

La résistance à la FH

Un jeune sur cinq dénonce ou rejette les formes stéréotypées de la féminité. Elles/ils manifestent ainsi un esprit critique, une capacité de prendre leur distance, au regard des normes dominantes véhiculées dans la société :

Ce n'est pas d'après l'apparence d'une fille qu'on la juge féminine ou pas féminine. C'est une autre appellation stupide car tout le monde connaît la définition de féminine : c'est pour désigner le genre (sexe) et non pour désigner un façon d'être. Chaque fille est différente, chacune a ses valeurs et son apparence. Aux yeux de certains gars (la plupart), une fille féminine, c'est une fille qui se déhanche quand elle marche, qui est sensuelle, belle, qui se branle le « cul » et qui « baise » comme une folle. C'est faux. C'est des stéréotypes tout ça! (G29122)

Les stéréotypes véhiculés par la société font que souvent certaines caractéristiques sont attribuées aux filles. On y retrouve notamment les modèles de femmes qu'on tenait pour acquis avant le féminisme. Mais pour moi qu'une fille ait les cheveux longs ou courts, porte des jupes ou des pantalons, ça ne veut rien dire. (F15431)

Qu'il s'agisse d'adhésion ou de rejet des traits de la FH, on voit s'afficher une bataille idéologique concernant les normes sociales de la féminité. Comme l'ont montré plusieurs sociologues du sport, les femmes athlètes ont ainsi souvent servi de catalyseurs pour les débats idéologiques entourant les normes sociales de la féminité et de la masculinité (Birrell et Theberge 1994 ; Bryson 1994 ; Laberge 1994 ; Louveau 2004a ; Mennesson 2005 ; Messner 1988 ; Roussel et Griffet 2004).

La transformation de la FH

Même si elles/ils sont peu nombreux (10 % dans l'ensemble ; 11 % des filles et 8 % des garçons), on ne peut passer sous silence les jeunes qui proposent une conception alternative de la féminité. Deux types d'alternatives, et par conséquent de transformations, sont repérables dans les lettres d'opinion. Le premier type associe la féminité à des traits contraires à ceux de la FH, en l'occurrence l'indépendance, l'affirmation de soi et la détermination : « Une fille féminine, c'est une fille indépendante. Elle n'a pas peur d'affronter le danger et ne se laisse pas marcher sur les pieds par des hommes. L'honnêteté et la franchise devraient être des qualités qu'elle possède (les hommes aussi d'ailleurs) » (G022232). Le second type de transformation consiste en une combinaison de traits socialement associés à la « masculinité », tels la force de caractère, l'autonomie et le leadership, et de traits socialement associés à la « féminité », tels la douceur, la beauté et la sensualité. En voici deux exemples :

La fille féminine est tendre et sensible, mais aussi forte et autonome. Sa féminité ne dépend pas de sa façon de flirter, de s'habiller ou de séduire. Elle peut faire une *job* d'hommes autant qu'une *job* de femmes, mais elle choisit celle qu'elle veut faire et n'a pas peur d'affirmer ses opinions et ses croyances. Elle possède le courage de diriger et elle a confiance en elle. (F39011)

Une fille féminine est une personne intelligente, avec un bon raisonnement. Elle peut facilement avoir les mêmes qualités qu'un homme. Une fille féminine c'est aussi une personne qui doit être calme, sensuelle, dévouée à son ambition. (G21712)

Ce dernier type de conception de la féminité suggère une tendance possiblement émergente qui rejette la conception dichotomique de la féminité, non pas en s'opposant à la FH, mais en combinant les traits de la FH et ceux de la masculinité hégémonique. Dans une étude ethnographique sur les meneuses de claque (*cheerleaders*), Adams et Bettis (2003) ont montré que les adolescentes ont choisi de devenir meneuses de claque parce qu'elles aspirent à se construire une identité féminine qui combine l'exploitation de certains traits de la féminité hégémonique, dont la séduction et le souci de l'apparence, et des traits associés à la masculinité, tels la force, le contrôle et le leadership. Ainsi les auteures affirment que : « *the ideal girl of the new millennium embodies both masculinity and femininity* » (p. 73) et que le *cheerleading* constituerait « *a socially sanctioned place for girls to create multiple gendered subject positions that accommodate the shifting and often contradictory meanings of normative adolescent femininity* » (p. 74).

Différenciation des conceptions de la féminité selon le milieu socio-économique

Nous avons repéré précédemment que les jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine semblaient être influencés par leur milieu socio-économique d'origine, suggérant une interconnexion entre les rapports de sexe et les rapports de classe. En est-il de même pour les conceptions de la féminité ? Les résultats de l'analyse statistique montrent qu'une proportion significativement plus importante de filles du milieu bien nanti contestent la FH (32 % contre 11 % des garçons du même milieu ; et contre 23 % et 22 % des filles des autres milieux) (voir Tableau 5). Un résultat analogue a été obtenu par

Bouchard et St-Amant (1996 : 237) dans leur étude sur les stéréotypes et la réussite scolaire : les filles des milieux aisés manifestaient une plus grande opposition aux structures sexistes de l'école. Une proportion plus élevée de garçons du milieu bien nanti proposent également des conceptions renouvelées de la féminité (13 % contre 6 % dans les autres milieux). Les garçons et les filles du milieu bien nanti partagent donc, semble-t-il, à la fois une ouverture à la transgression de l'ordre social de genre et un rejet des représentations stéréotypées de la féminité.

Tableau 5 : Distribution, selon le milieu socio-économique et le sexe, des conceptions de la féminité en terme de leur relation à la féminité hégémonique (FH)

		Reproduction de la FH	Résistance à la FH	Transformation de la FH
Milieu populaire (n = 115)	Filles (n = 63)	67 %	22 %	11 %
	Garçons (n = 52)	83 %	12 %	6 %
Milieu moyen (n = 116)	Filles (n = 62)	63 %	23 %	15 %
	Garçons (n = 54)	76 %	19 %	6 %
Milieu bien nanti (n = 117)	Filles (n = 54)	61 %	32 %	7 %
	Garçons (n = 63)	76 %	11 %	13 %

(Différence non significative entre les filles et les garçons dans le milieu populaire : $p > 0,05$ et dans le milieu moyen : $p > 0,05$; différence significative entre les filles et les garçons dans le milieu bien nanti : $p < 0,05$)

Les caractéristiques proposées par les garçons du milieu bien nanti pour décrire la « fille féminine » renvoient à des qualités typiquement valorisées dans les milieux favorisés, telles l'intelligence, la distinction, l'ambition, le raffinement et la « classe » :

D'un goût très raffiné, à la mode sans y être trop accroché, c'est une femme d'une fine subtilité, intelligente, ambitieuse, indépendante mais sachant être amoureuse. Une fille, pour moi, sait faire entendre son autorité via son charme, une vraie main de fer dans un gant de velours. (G12932).

Elle doit posséder une intelligence remarquable. Si elle peut se distinguer des autres filles, quelle que soit la manière, elle pourrait sans doute réussir à attirer mon attention. (G03832)

On retrouve le même type de discours chez les filles du milieu bien nanti :

Une fille féminine est une fille qui a « de la classe ». Elle n'est pas obligée d'être extrêmement sophistiquée, mais un peu ne fait jamais de tort. Elle se distingue par ses manières et son savoir-vivre. Elle ne doit pas sacrer et doit posséder un langage approprié. Bien qu'elle ne doit pas trop se maquiller, elle doit porter attention à son allure. Une femme peut être à la fois féminine et à la fois masculine; elle doit par contre savoir agir selon l'endroit où elle se trouve et les gens avec qui elle est. (F04131)

On voit ici s'exprimer la recherche de distinction et le cumul de diverses formes de capital constatés dans les classes aisées (Bourdieu 1979). Ainsi, pour les adolescents du milieu aisé, la « fille féminine » se distingue tant sur le plan physique que sur les plans culturel et intellectuel : « Une fille féminine est celle qui serait bonne en tout. Elle serait bonne dans les sports, capable de rivaliser avec beaucoup de gars, elle serait intelligente et bonne en classe. En plus, elle posséderait un très beau corps » (G11332). Les opinions émises, tant par les garçons que par les filles, suggèrent des rapports de sexe plus égalitaires, comme si la convergence des deux sexes renforçait la domination de classe.

Liens entre les jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine et les conceptions de la féminité

Selon Harding (1986), le symbolisme de genre et la structuration selon le genre de certaines sphères d'activités sociales sont deux processus interreliés en ce sens que les métaphores binaires (le symbolisme de genre) sont utilisés pour justifier la structuration sexuée de ces sphères. Peut-on vérifier la correspondance entre ces deux processus parmi les jeunes participant à l'étude ? L'hypothèse avancée était que les jeunes qui ont un jugement négatif sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine manifesteraient également une adhésion à la forme stéréotypée de la féminité, et inversement pour les jeunes d'avis positif. L'analyse statistique de la relation entre les conceptions de la féminité et les jugements sur la transgression de l'ordre social de genre en sport confirme d'une certaine manière cette la relation (voir Tableau 6). Ainsi, la grande majorité (85 %) des jeunes qui résistent à la FH soutiennent que la participation des filles à un « sport de gars » n'affecte pas leur féminité, et quatre jeunes sur cinq (79 %) proposant une transformation de la FH considèrent que la transgression de l'ordre social de genre en sport n'affecte pas la féminité.

Tableau 6 : Relation entre les conceptions de la féminité et les jugements sur les filles pratiquant des sports de tradition masculine

	Affecte la féminité	Mitigé	N'affecte pas la féminité
Reproduction de la FH (n = 238)	23 %	35 %	42 %
Résistance à la FH (n = 66)	3 %	12 %	85 %
Transformation de la FH (n = 34)	3 %	18 %	79 %

(Relation statistiquement significative : $p < 0,001$)

Toutefois, il est intéressant de constater que nous sommes loin d'une adéquation parfaite car 42 % des jeunes qui adhèrent aux représentations de la FH sont favorables à la participation des filles aux sports de tradition masculine. Les opinions de cette adolescente et de cet adolescent sur ces deux thèmes illustrent cette non-correspondance :

Description d'une fille féminine : Une fille féminine c'est une fille qui a des manières délicates. Elle est douce, gentille, souriante. Une fille féminine va se distinguer des autres par ses manières soignées, son langage, sa démarche, elle va toujours porter attention à sa coiffure pour ne pas avoir l'air délinquante.

Jugement sur une fille pratiquant un sport « de gars » : Une fille qui pratique un sport de gars n'est pas moins féminine. Cette fille a juste le courage de se mêler aux gars qui jouent plus rude que les filles. Elle est seulement déterminée, courageuse. Toutes ces qualités ne lui enlèvent pas sa féminité. (F04331)

Description d'une fille féminine : Une fille féminine est une fille avec un beau corps et qui sait l'utiliser. Elle agit de façon féminine, non violente, douce et elle sait également se servir de sa tête.

Jugement sur une fille pratiquant un sport « de gars » : La seule différence qu'il y a entre une fille qui pratique un sport de gars et une fille qui pratique un sport de fille est que la première sera plus en forme que l'autre parce que les sports de gars sont reconnus comme étant plus exigeants, c'est tout. Je connais une fille qui joue au hockey et elle est meilleur que bien des gars que je connais et ça ne change rien à sa féminité. (G14232)

Ce résultat suggère que le symbolisme de genre est plus résistant au changement que la structuration des activités sportives selon le sexe : les sphères sexuées seraient donc plus aisément contestables, dans nos sociétés dites démocratiques, que les représentations stéréotypées sexuées qui renvoient à des schèmes classificatoires profondément intériorisés et incorporés (Bourdieu 1979). Il est par ailleurs possible que les jeunes se montrent ouverts dans leurs opinions mais qu'un examen de leurs modes d'engagement dans la pratique sportive révélerait une position divergente, c'est-à-dire réfractaire à la transgression de genre (Louveau 2004a). Nous avons effectivement noté que plusieurs filles émettaient un avis positif sur la participation des filles à des sports de tradition masculine mais affirmaient, en même temps, préférer s'adonner à des activités conformes aux normes sociales de la féminité.

Approche relationnelle de la construction sociale du genre : féminité, masculinité et rapports sociaux de sexe

Tel que mentionné en introduction, les catégories de genre n'existent que de façon relationnelle. Pour mieux saisir la signification de nos résultats, il importe donc de les mettre en relation avec ceux, issus du même corpus de données, concernant les conceptions

de la masculinité et les jugements sur les garçons pratiquant des sports socialement perçus comme féminins (tels la nage synchronisée, la ringuette, le patinage artistique) (Laberge et Albert 2000), Afin de mettre au jour l'inégalité dans les rapports de sexe, nous examinerons les données sous l'angle de deux questions : (1) dans quelle mesure la reproduction de la FH est aussi forte que la reproduction de la masculinité hégémonique (MH) ? et (2) dans quelle mesure la participation des filles à des sports de tradition masculine est autant acceptée que celle des garçons à des sports féminins, et ce, aussi bien parmi les filles que parmi les garçons ?

La comparaison des différents résultats présentés au Tableau 7 confirme l'existence de rapports sociaux inégalitaires ainsi que la prégnance du symbolisme sexué dans la construction sociale du genre.

Tableau 7 : Pourcentages de filles et de garçons reproduisant les formes stéréotypées de la féminité et de la masculinité et portant un jugement négatif sur la transgression de l'ordre social de genre **

	Reproduction de la FH	Reproduction de la MH *	Jugement négatif sur la transgression des filles	Jugement négatif sur la transgression des garçons *
Filles	64 %	56 %	8 %	11 %
Garçons	78 %	53 %	25 %	34 %

*MH : masculinité hégémonique; données tirées de Laberge et Albert 2000.

** Les pourcentages ne s'additionnent pas car ils sont sur calculés sur des ensembles différents.

Quatre principaux constats émergent de la comparaison croisée des résultats. Globalement, il ressort que la reproduction des formes stéréotypées, tant de la féminité que de la masculinité, est plus prononcée que l'adhésion à la structuration/assignation sexuée des pratiques sportives : une majorité de filles et de garçons (de 53 % à 78 %) souscrivent aux stéréotypes sexués, alors que le tiers ou moins des jeunes (34 % à 8 %) ont un avis négatif sur la transgression de l'ordre social de genre. Ce constat témoigne non seulement de la force du symbolisme sexué dans la construction sociale du genre, mais également du potentiel de résistance et de transformation des pratiques sportives.

Pour ce qui a trait plus spécifiquement au symbolisme de genre, on constate que l'adhésion aux représentations stéréotypées de la féminité est plus fréquente que celle relative aux représentations stéréotypées de la masculinité, et ce, tant parmi les filles (64 % reproduisant la FH contre 56 % reproduisant la MH) que parmi les garçons (78 % reproduisant la FH contre 53 % reproduisant la MH). Il semble donc que la reproduction de la forme stéréotypée de la féminité constitue un enjeu majeur pour les garçons et que les filles participent aussi d'une certaine manière au maintien des rapports sociaux inégalitaires.

Par ailleurs, nous constatons une asymétrie entre les filles et les garçons en ce qui a trait à leur ouverture à la transgression de l'ordre social en sport, selon qu'il s'agisse de son sexe ou de l'autre sexe : les filles sont plus ouvertes à la transgression pour leur propre sexe (seulement 8 % expriment un avis négatif concernant la transgression des filles alors que

11 % d'entre elles expriment un avis négatif concernant celle des garçons), et inversement les garçons sont moins ouverts à la transgression pour leur propre sexe (34 % expriment un avis négatif concernant la transgression des garçons alors que seulement 25 % d'entre eux expriment un avis négatif concernant celle des filles). Ceci suggère que la transgression des garçons n'a pas la même signification sociale selon le sexe. Un des adolescents l'exprime d'ailleurs de façon éloquente : « Les filles peuvent se permettre de faire des sports de gars, car elles sont plus faibles que les hommes, mais les gars ne peuvent faire des sports de filles. C'est s'abaisser ! » (G27022).

Enfin, les garçons apparaissent comme plus conservateurs que les filles sur tous les thèmes, sauf celui des représentations stéréotypées de la masculinité (53 % d'adhésion chez les garçons contre 56 % chez les filles). Ce conservatisme moins prononcé, quoique mineur, prend une signification plus forte si l'on tient compte des écarts observés dans les autres thèmes abordés. Serait-ce que la reproduction de la forme stéréotypée de la masculinité est perçue par les garçons comme moins déterminante dans le maintien des rapports sociaux de sexe que la reproduction de la forme stéréotypée de la féminité ou que la non-transgression de l'ordre social de genre en sport ?

Conclusion

Notre analyse des opinions exprimées par 354 jeunes concernant la participation des filles à des sports de tradition masculine a montré que la sphère sportive constitue à la fois un espace de reproduction et un espace de contestation de la division sexuelle. Les résultats confirment cependant des rapports inégalitaires entre les sexes : les garçons étant trois fois plus nombreux que les filles à exprimer un jugement négatif au regard de la participation des filles à des sports de tradition masculine. À l'opposé, une forte majorité de filles voient dans ces pratiques un lieu de contestation de l'ordre social de genre. On peut sans difficulté comprendre cette différence entre les sexes en la situant dans le contexte de rapports sociaux dominés/dominants. La structuration sexuée du sport, comme processus de reproduction de la sexualité de la vie sociale (Harding 1986), représenterait un enjeu plus important pour les garçons que pour les filles. Le statu quo rejoint bien sûr davantage les intérêts des dominants que ceux des dominés. L'analyse des conceptions de la féminité a en outre révélé que les jeunes adhèrent encore en bonne majorité aux représentations stéréotypées de la féminité, et ce, étonnamment, presque autant chez les filles que chez les garçons. La mise en relation des conceptions de la féminité et des jugements sur la transgression de l'ordre social de genre en sport a permis de voir que les représentations stéréotypées de la féminité participent d'un processus de construction sociale du genre plus résistant au changement que la structuration sexuée du sport. Cette prégnance du symbolisme de genre s'explique possiblement par la profondeur historique des schèmes classificatoires de genre et par le caractère relativement inconscient de leur intériorisation.

L'examen des intersections entre le sexe et le niveau socio-économique suggère une double domination pour les filles du milieu populaire et une forme de complicité dans la domination chez les garçons et les filles du milieu bien nanti. Enfin, l'asymétrie observée entre les filles et les garçons concernant la transgression de l'ordre social de genre en sport (les filles plus ouvertes pour leur propre sexe et les garçons moins ouverts pour leur propre sexe) semble confirmer l'importance, pour les garçons, de l'assignation sexuée des pratiques sportives et du rôle majeur qu'ils lui attribuent dans la construction sociale du genre.

Cette recherche comporte bien sûr des limites. Une première tient au fait que l'échantillon de jeunes qui ont participé à l'étude n'est pas représentatif des jeunes québécois, notamment en ce qui a trait aux trois milieux socio-économiques ; il serait donc risqué de généraliser nos résultats. Par ailleurs, il importe de rappeler que la quantification qui a été appliquée aux données qualitatives visait uniquement la mise en évidence de tendances et de différences. Une deuxième limite réside dans le fait que nous nous sommes appuyées sur des opinions ; or, il est fréquent que la pratique soit plus conservatrice que les opinions, particulièrement dans nos sociétés où l'égalité et l'ouverture à la diversité sont valorisées dans le discours. Enfin, il est possible qu'avec la maturité les jeunes qui ont participé à l'étude évoluent dans leurs opinions et leur vision du monde. Seule une étude longitudinale permettrait de vérifier s'il y a transformation, au cours de la trajectoire de vie, de l'adhésion aux représentations stéréotypées sexuées et à l'assignation sexuée des pratiques sportives.

Enfin, nous croyons qu'il serait souhaitable de poursuivre les recherches dans ce domaine notamment en vue de cerner l'impact éventuel de la contestation de l'assignation sexuée des pratiques sportives sur les conceptions du genre (symbolisme de genre). Selon le modèle de Harding, la relation est présentée de façon univoque : le symbolisme dichotomique de genre sert à légitimer la sexuation des activités dans les sphères d'activités sociales. Or, il serait intéressant d'explorer la relation dialectique entre les deux processus. Il serait également judicieux d'approfondir la question de l'intersectionnalité (entre autres classe, sexe et groupes ethniques) avec un échantillon véritablement représentatif des classes sociales et des groupes ethniques présents au Québec.

RÉFÉRENCES

ADAMS, Natalie et Pamela BETTIS

2003 « Commanding the Room in Short Skirt: Cheering as the Embodiment of Ideal Girlhood », *Gender & Society*, 17, 1 : 73-91.

ALLEY, Thomas R. et Catherine M. HICKS

2005 « Peer Attitudes Toward Adolescent Participants in Male-and Female-Oriented Sports », *Adolescence*, 40, 158 : 273-280.

ANDERSON, Kristin L.

1999 « Snowboarding: The Construction of Gender in an Emerging Sport », *Journal of Sport & Social Issues*, 23,1 : 55-79.

BAKER, Janet G. et Harold D. FISHBEIN

1998 « The Development of Prejudice Toward Gays and Lesbians by Adolescents », *Journal of Homosexuality*, 36,1 : 89-100.

BIRRELL, Susan et Cheryl L. COLE

1994 « Double Fault: Renee Richards and the Construction and Naturalization of Difference », dans Susan Birrell et Cheryl Cole (dir.), *Women, Sport and Culture*, Champaign, ILL, Human Kinetics : 373-397.

BIRRELL, Susan et Nancy THEBERGE

- 1994 « Ideological Control of Women in Sport », dans D. Margaret Costa et Sharon R. Guthrie (dir.), *Women and Sport. Interdisciplinary Perspectives*, Champaign, ILL, Human Kinetics : 341-359.

BOURDIEU, Pierre

- 1979 *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris, Éditions de Minuit.

BOUCHARD, Pierrette et Jean-Claude ST-AMANT

- 1996 *Garçons et filles. Stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage.

BRYSON, Lois

- 1994 « Sport and the Maintenance of Masculine Hegemony », dans Susan Birrell et Cheryl L. Cole (dir.), *Women, Sport, and Culture*, Champaign, ILL, Human Kinetics : 47-63.
- 1983 « Sport and the Oppression of Women », *Australian and New-Zealand Journal of Sociology*, 19, 3 : 413-426.

BUTLER, Judith

- 1990 *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York, Routledge.

CAUDWELL, Jayne

- 2003 « Sporting Gender: Women's Footballing Bodies as Sites/Sights for the (Re)Articulation of Sex, Gender, and Desire », *Sociology of Sport Journal*, 20 : 371-386.

1999 « Women's Football in the United Kingdom: Theorizing Gender and Unpacking the Butch Lesbian Image », *Journal of Sport and Social Issues*, 23, 4 : 390-402.

CHIMOT, Caroline et Catherine LOUVEAU

À paraître « Becoming a man while practicing a female sport. The construction of the masculine identity for boys doing rhythmic gymnastics », *International Review for the Sociology of Sport*.

CHOI, Precilla Y. L.

2000 *Femininity and the Physically Active Woman*. London, Routledge.

COCKERILL, Sally. A. et Colin HARDY

1987 « The Concept of Femininity and its Implications for Physical Education », *The British Journal of Physical Education*, 18, 4 : 149-151.

CONNELL, Robert W.

1987 *Gender and Power: Sexuality, the Person and Sexual Politics*. Cambridge, Polity Press.

CONNELL, Robert W. et James W. MESSERSCHMIDT

2005 « Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept », *Gender & Society*, 19, 6 : 829-859.

COX, Barbara et Shona THOMPSON

2000 « Multiple Bodies: Sportswomen, Soccer, and Sexuality », *International Review for the Sociology of Sport*, 35, 1 : 5-20.

DAVIS, Laurel R.

1990 « Male Cheerleaders and the Naturalization of Gender », dans Michael Messner et Don Sabo (dir.), *Sport, Male, and the Gender Order: Social Perspectives*, Champaign, Human Kinetics : 153-161.

1997 *The Swimsuit Issue and Sport: Hegemonic Masculinity in Sports Illustrated*. New York, SUNY Press.

ERARD, Carine et Suzanne LABERGE

2005 « L'élite athlétique féminine française : un espace révélateur de reconfigurations de genre (1945-1975) », dans Philippe Liotard et Thierry Terret (dir.), *Sport et genre. Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Vol 2, Paris, L'Harmattan : 107-119.

FREEMAN, Harvey R.

1988 « Social Perception of Bodybuilders », *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 10 : 281-293.

GEORGES, Molly

2005 « Making Sense of Muscle: The Body Experiences of Collegiate Women Athletes », *Sociological Inquiry*, 75, 3 : 317-345.

HALBERT, Christy

1997 « Tough Enough and Woman Enough. Stereotypes, Discrimination, and Impression Management Among Women Professional Boxers », *Journal of Sport and Social Issues*, 21, 1 : 7-36.

HALL, M. Ann

- 1978 *Sport and Gender: A Feminist Perspective on the Sociology of Sport*. Ottawa, Canadian Association for Health, Physical Education, and Recreation, CAHPER Sociology of Sport Monograph Series.

HARDING, Sandra

- 1986 *The Science Question in Feminism*. Ithaca, Cornell University Press.

HARGREAVES, Jennifer A.

- 1997 « Women's Boxing and Related Activities: Introducing Images and Meaning », *Body & Society*, 3, 4 : 33-49.

- 1994 *Sporting Females. Critical Issues in the History and Sociology of Women's Sports*, London, Routledge.

HOLLAND, Alyce et Thomas ANDRE

- 1994 « Athletic Participation and the Social Status of Adolescent Males and Females », *Youth & Society*, 25, 3, 388-407.

KANE, Mary Jo

- 1995 « Resistance/Transformation of the Oppositional Binary: Exposing Sport as a Continuum », *Journal of Sport and Social Issues*, 5 : 191-217.

KELLY, Deirdre M., Shauna POMERANTZ et Dawn CURRIE

- 2005 « Skater Girlhood and Emphasized Femininity: 'You Can't Land an Ollie Properly in Heels' », *Gender and Education*, 17, 3 : 229-248.

KITE, Mary E. et Bernard E. Jr. WHITLEY

1996 « Sex Differences in Attitudes Toward Homosexual Persons, Behavior, and Civil Rights: A Meta-Analysis », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22 : 336-353.

KLOMSTEN, Anne Torhild, Herb W. MARSH et Einar M. SKAALVIK

2005 « Adolescent's Perceptions of Masculine and Feminine Values in Sport and Physical Education: A Study of Gender Differences », *Sex Roles*, 52, 9/10 : 625-636.

KRANE, Vikki

2001 « "We Can Be Athletic and Feminine, But Do We Want To?" Challenging Hegemonic Femininity in Women's Sport », *Quest*, 53 : 115-133.

KRANE, Vikki, Precilla Y. L. CHOI, Shannon M. BAIRD, Christine M. AIMAR et Kerry J. KAUER

2004 « Living the Paradox: Female Athletes Negotiate Femininity and Muscularity », *Sex Roles*, 50, 5/6 : 315-329.

LABERGE, Suzanne

1994 « Pour une convergence de l'approche féministe et du modèle conceptuel de Bourdieu », *Revue STAPS*, 35 : 51-63.

LABERGE, Suzanne et Mathieu ALBERT

2000 « Conceptions of Masculinity and Gender Transgressions in Sport Among Adolescent Boys », dans Jim McKay, Michael Messner et Don Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, London, Sage : 195-221.

LABERGE, Suzanne, et Joanne KAY

2002 « Bourdieu's Sociocultural Theory and Sport Practice », dans Joseph A. Maguire et Kevin Young (dir.), *Theory, Sport and Society*, London, Elsevier : 239-266.

LAMAR, Lisa et Mary KITE

1998 « Sex Differences in Attitudes Toward Gay Men and Lesbians: A Multidimensional Perspective », *The Journal of Sex Research*, 35, 2 : 189-196.

LÉGARÉ, Brigitte

1999 *Étude portant sur la place des femmes dans le sport au Québec et la participation des jeunes dans les sports fédérés*. Québec, Gouvernement du Québec, Secrétariat au Loisir et au Sport.

[<http://www5.mels.gouv.qc.ca/sportloisir/sportetactivite/placefemmejeunes.asp>]

(consulté le 29 juillet 2006)

LENSKYJ, Helen J.

1994 « Sexuality and Femininity in Sport Contexts: Issues and Alternatives », *Journal of Sport & Social Issues*, 18, 4 : 356-376.

1986 *Out of Bounds: Women, Sport and Sexuality*. Toronto, Women's Press.

LOUVEAU, Catherine

- 2006 « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 23 : 119-143.
- 2005 « Pratiques sportives : inégalités et différences », dans Magareth Maruani (dir.), *Femmes, Genre et sociétés*, Paris, La Découverte : 140-148.
- 2004a « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », *Cahiers du Genre*, 36 : 163-183.
- 2004b « Pratiquer une activité physique ou sportive : persistance des inégalités parmi les femmes », *Recherches féministes*, 17 : 39-76.
- 1998 « Au fil des jours : les femmes et les hommes dans les pratiques physiques et sportives », dans Annick Davisse et Catherine Louveau (dir.), *Sports, école, société : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan.
- 1986 *Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine*. Paris, INSEP.
- 1981 « L'accession des femmes aux pratiques sportives », dans Martine Anciaux et Borhane Erraïs (dir.), *La femme d'aujourd'hui et le sport*, Paris, Éd. Amphora : 53-64.

MENNESSON, Christine

- 2006 « Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 23 : 179-196.
- 2005 *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. Paris, L'Harmattan.

2002 « Rappports sociaux de sexe et identités : le cas des femmes dans les sports "masculins" », *UTINAM*, 5 : 173-198.

1995 « La construction de l'identité féminine en sports collectifs », *Regards sociologiques*, 9-10 : 81-89.

MENNESSON, Christine et Romain GALISSAIRE

2004 « Les femmes guides de haute montagne : modes de socialisation et identités sexuées », *Recherches féministes*, 17, 1 : 111-141.

MESSNER, Michael A.

1988 « Sports and Male Domination: The Female Athlete as Contested Ideological Terrain », *Sociology of Sport Journal*, 5 : 197-211.

NELSON, Mariah Burton

1994 *The Stronger Women Get, the More Men Love Football : Sexism and the American Culture of Sport*. New York, Avon Books.

NOLIN, Bertrand, Denis PRUD'HOMME, Gaston GODIN et Denis HAMEL

2002 *Enquête québécoise sur l'activité physique et la santé. Institut national de santé publique du Québec, Institut de la statistique du Québec, Kino-Québec.*

[http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/enq_act-physique02.htm] (consulté le 29 juillet 2006)

PELLETT, Tracy L. et Joyce M. HARRISON

1992 « Children's Perceptions of the Gender Appropriateness of Physical Activities: A Further Analysis », *Play & Culture*, 5 : 305-313.

PENIN, Nicolas

2004 « "L'amour du risque". Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques », *Revue STAPS*, 66 : 195-207.

ROUSSEL, Peggy

2000 *Le corps féminin culturiste. Approche sociologique d'une génération de femmes culturistes françaises*. Thèse de doctorat, Faculté des Sciences du sport, Université de la Méditerranée.

ROUSSEL, Peggy et Jean GRIFFET

2004 « Le muscle au service de la "beauté". La métamorphose des femmes culturistes », *Recherches féministes*, 17 : 143-172.

2001 « Regards sur les femmes culturistes », *Sciences et motricité*, 42 : 16-23.

SCRATON, Sheila, Kari FASTING, Gertrud PFISTER, et Ana BUNUEL

1999 « "It's Still a Man's Game?" The Experiences of Top-Level European Women Footballers », *International Review for the Sociology of Sport*, 34, 2 : 99-111.

SÉVIGNY, Dominique

2006 *Classification de l'indice de défavorisation des écoles primaires et secondaires de l'île de Montréal*. Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal.
<http://www.cgtsim.qc.ca/> (consulté le 15 mai 2006).

THEBERGE, Nancy

2003 « "No Fear Comes": Adolescent Girls, Ice Hockey, and the Embodiment of Gender », *Youth & Society*, 34, 4 : 497-516.

- 2000 « Gender and Sport », dans Jay Coakley et Eric Dunning (dir.), *Handbook of Sports Studies*, Thousand Oaks, Sage Pub. : 322-333.
- 1998 « Same Sport, Different Gender », *Journal of Sport and Social Issues*, 22, 2 : 183-198.
- 1989 « Women's Athletics and the Myth of Female Frailty », dans Jo Freeman (dir.), *Women: A Feminist Perspective*, Mountain View, CA, Mayfield : 507-522.
- 1985 « Toward a Feminist Alternative to Sport as a Male Preserve », *Quest*, 10 : 193-202.
- YOUNG, Kevin
- 1997 « Women, Sport and Physicality: Preliminary Finding from a Canadian Study », *International Review for the Sociology of Sport*, 32, 3 : 297-305.

Annexe 1 : Accord des coauteurs

Accord de la coauteure

1. Identification de l'étudiant et du programme

Nom : Courcy, Isabelle
Programme : 2-350-1-0 M.Sc. en sciences de l'activité physique

2. Description de l'article

Titre de l'article : Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents concernant les filles qui pratiquent des sports de tradition masculine

Auteures : Courcy, Isabelle, M.Sc.
Laberge, Suzanne, Ph.D., Université de Montréal
Érard, Carine, Ph.D., Université de Dijon
Louveau, Catherine, Ph.D., Université de Paris XI-Orsay

Périodique : *Recherches Féministes*

Description : L'article a été soumis pour publication en juillet 2006.

3. Déclaration de la coauteure

À titre de coauteure de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Isabelle Courcy inclue cet article dans son mémoire de maîtrise qui a pour titre : *Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents québécois concernant les filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins.*

Suzanne Laberge

Coauteure

Signature

11 sept. 2006

Date

Accord de la coauteure

1. Identification de l'étudiant et du programme

Nom : Courcy, Isabelle
Programme : 2-350-1-0 M.Sc. en sciences de l'activité physique

2. Description de l'article

Titre de l'article : Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents concernant les filles qui pratiquent des sports de tradition masculine

Auteurs : Courcy, Isabelle, M.Sc.
Laberge, Suzanne, Ph.D., Université de Montréal
Érard, Carine, Ph.D., Université de Dijon
Louveau, Catherine, Ph.D., Université de Paris XI-Orsay

Périodique : *Recherches Féministes*

Description : L'article a été soumis pour publication en juillet 2006.

3. Déclaration de la coauteure

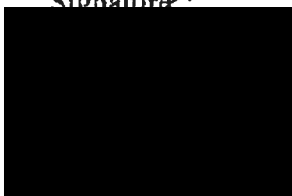
À titre de coauteure de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Isabelle Courcy inclue cet article dans son mémoire de maîtrise qui a pour titre : *Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents québécois concernant les filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins.*

Coauteure

Signature

Date

Carine ERARD.



le 9/09/2006.

Accord de la coauteure

1. Identification de l'étudiant et du programme

Nom : Courcy, Isabelle
Programme : 2-350-1-0 M.Sc. en sciences de l'activité physique

2. Description de l'article

Titre de l'article : Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents concernant les filles qui pratiquent des sports de tradition masculine

Auteurs : Courcy, Isabelle, M.Sc.
Laberge, Suzanne, Ph.D., Université de Montréal
Érard, Carine, Ph.D., Université de Dijon
Louveau, Catherine, Ph.D., Université de Paris XI-Orsay

Périodique : *Recherches Féministes*

Description : L'article a été soumis pour publication en juillet 2006.

3. Déclaration de la coauteure

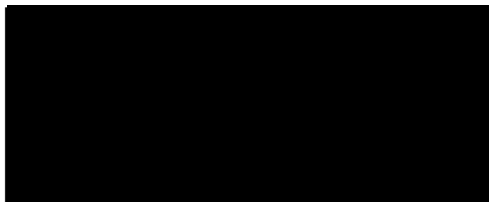
À titre de coauteure de l'article identifié ci-dessus, je suis d'accord pour que Isabelle Courcy inclue cet article dans son mémoire de maîtrise qui a pour titre : *Le sport comme espace de construction sociale de la féminité : jugements d'adolescentes et d'adolescents québécois concernant les filles qui pratiquent des sports socialement perçus comme masculins.*

Coauteure

Signature

Date

Catherine
LOUVEAU



le 20.09.06

Annexe 2 : Certificat d'éthique

COMITÉ PLURIFACULTAIRE D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE (CPÉR)

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE


Le Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche a examiné le projet de recherche intitulé :

« Conceptions de la féminité et jugements relativement aux filles pratiquant des sports socialement perçus comme "masculins" chez des adolescentes et adolescents québécois »

soumis par : *Isabelle Courcy, étudiante à la maîtrise, Département de kinésiologie.*

Le Comité a conclu que le projet respecte les normes de déontologie énoncées à la « Politique sur la recherche avec les êtres humains » de l'Université de Montréal.

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CPÉR qui devra en évaluer l'impact au chapitre de l'éthique afin de déterminer si une nouvelle demande de certificat d'éthique est nécessaire.


François Bowen, Président
Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche
Université de Montréal

5 mai 2006

Date d'émission

